

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

Fév. 77 — n° 97 — 8 francs
Canada 1 dollar 10
Portugal 47,50 escudos
Suisse 6 F.S.

charlie



CHARLIE MENSUEL publiera chaque mois la meilleure photo parue dans la presse française et internationale. Notre jury a désigné comme gagnant de ce mois cet extraordinaire document paru dans *CHARLIE-HEBDO* (en vente partout, 4,50 F). C'est la 15^e fois consécutive que notre confrère a les honneurs du podium. Félicitons-le chaudement.

ILS N'ONT DONC PAS DE CŒUR ? – Rien ne peut attendrir les inspecteurs du fisc acharnés à la perte des petits commerçants.



Pitié,
monsieur
l'Inspecteur !
Voyez mes petites
fesses pâlottes et
maigrichonnes !

Taratata !
Et les miettes de croissant
au beurre dans le plumard ?
C'est pas de l'aisance
illicite, ça ?



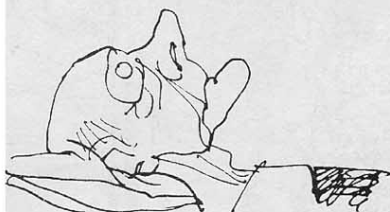
MES PREMIERS MOTS
ONT ÉTÉ :
"J'AI RIEN FAIT !"



À L'ÂGE MUR, J'AFFIRMAIS :
"JE SUIS INNOCENT !"



MAIS MES LÈVRES
RESTERONT SCÉLÉES
DANS LA MORT.



© Goup - Lit.

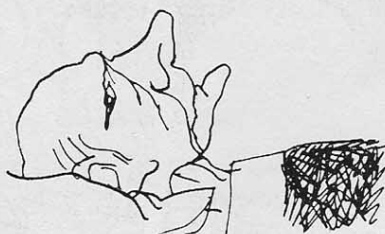
PENDANT MON ADOLESCENCE,
JE PROTESTAIS :
"C'EST PAS MOI !"



MAIS SUR MON LIT DE
MORT, JE ME SUIS CONFESSÉ :
"JE SUIS COUPABLE !"
"JE SUIS COUPABLE !"



APRÈS UNE VIE ENTIÈRE DE
CRIMES INTÉRIEURS, CE N'EST
PAS MAINTENANT QUE JE
VAIS PARLER.



DIST FIELD NEWSPAPER SYNDICATE, 1976

QUAND JE ME SUIS MARIÉ,
JE DISAIS :
"JE NE
VOIS
PAS
DE QUOI
VOUS
PARLEZ !"



"DE QUOI ?" M'ONT DEMANDÉ
TOUS MES PROCHES.



© 1976 JULES FEIFFER 5-23

Feiffer

Valentina. Fin d'un festival de petites culottes coincées dans des fesses somptueuses. Savez-vous que Crepax ne quitte jamais sa table à dessin ? Jamais ! Tout ce qu'il dessine, il le rêve. Savez-vous qu'il n'y a qu'en France - et, peut-être, en Italie - que l'on considère les dessinateurs de bandes dessinées comme autre chose que des peigne-culs, des minables, des ramasse-mégots, des gribouilleurs et des ouvriers immigrés ? Ce phénomène étonne les Américains, qui regardent les innombrables albums édités chez nous avec stupéfaction. Il faut dire que, dans notre pays, il y a autant d'éditeurs que de dessinateurs, et presque autant de

clients pour les saloperies qu'ils éditent.

Scimmiotto. Ceux qui n'ont pas aimé les premiers épisodes ne sont pas obligés d'aimer celui-là. C'est une bande dessinée pleine de défauts intéressants. Enfin, je crois.

Buck Ryan. Du premier degré, vulgaire et passionnant.

Franc. Du second degré, chic et sophistiqué. « Charlie mensuel » vise tous les publics, du faux voyou au faux mondain.

David Pascal, un Américain qui se donne le genre européen pour être publié en France. Ça marche pour lui.

Et puis vous pouvez lire aussi les textes, ça vous reposera de tous

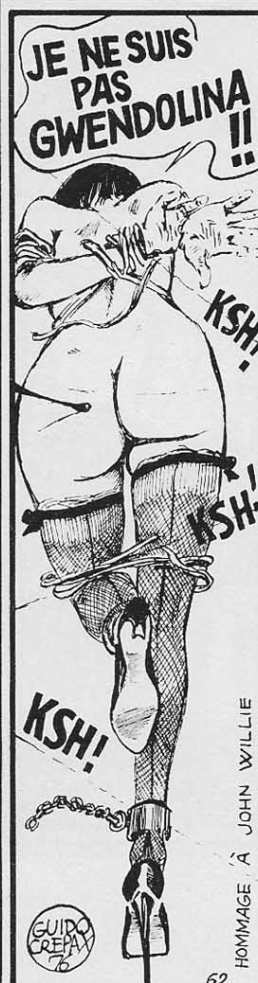
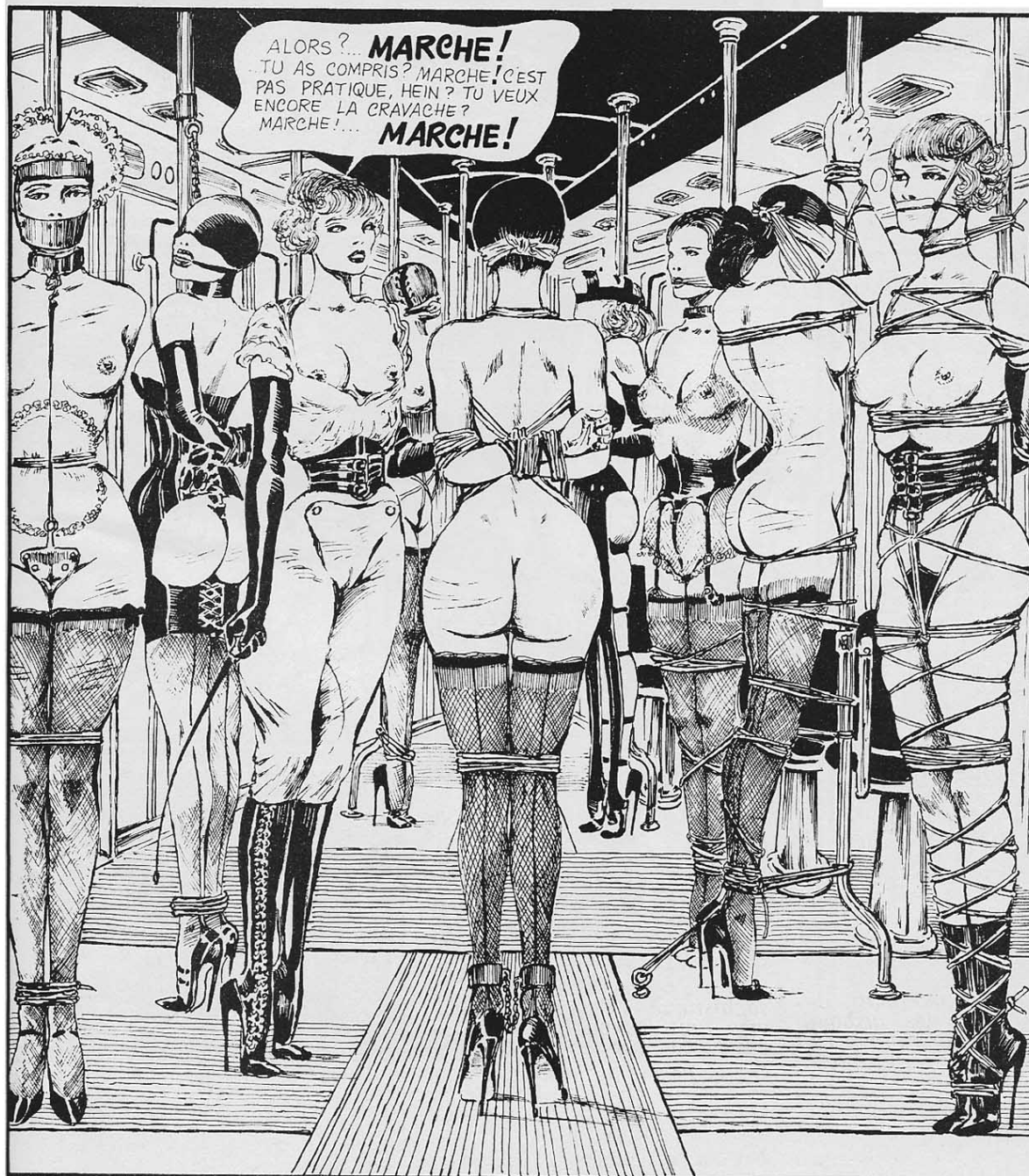
ces ballons et vous aurez une foule de choses à raconter le soir où vous irez dîner chez Edgar Faure en même temps que le Président.

W.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Ange tutélaire : Cavanna.
Espion : Willem.
Éditions du square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
75005 Paris. Téléphone : 633 27 34.
Abonnement 12 numéros : 85 F.
Étranger 95 F.
Dépôt légal : premier trimestre 1977.
Imprimerie : Presses de la Bûcherie.
Distribution : N.M.P.P.
Printed in Italy.
Commission paritaire n° 47209

valentina dans le métro

Crepax



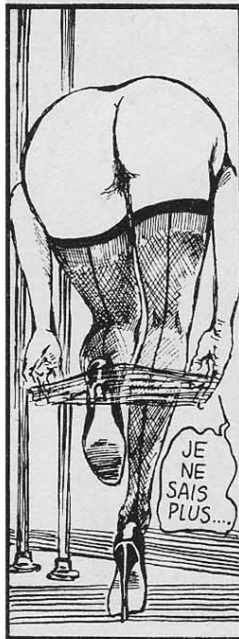
HOMMAGE À JOHN WILLIE

**SIEG!
HEIL!**

VALENTINA



C'EST VOUS QUI AVEZ
TIRÉ ?
VOUS M'AVEZ LIBÉRÉE!
MAIS... POURQUOI?
QU'EST-CE QU'IL FAUT QUE
JE FASSE? →



JE
NE
SAIS
PLUS....



...QUI
JE
SUIS...

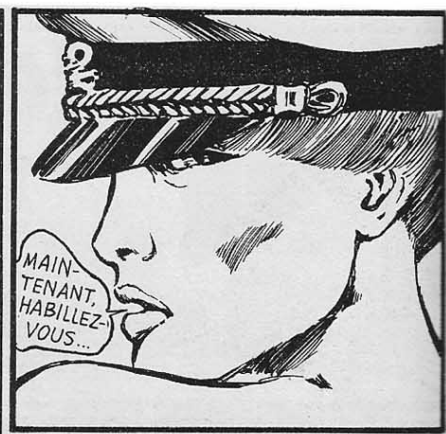


FUHITH...

AMÉRICAINES
PERVERTIES,
PLOUTOCRAT-
TIQUES !

ZWAK!

PHOÉBÉ
ESPRIT-
DU-TEMPS...



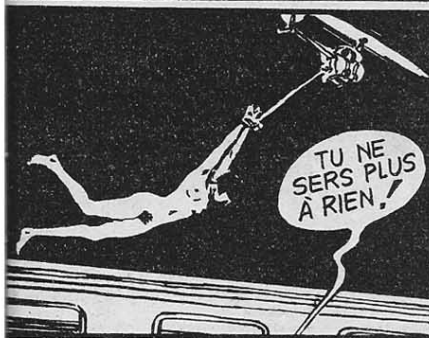
MAIN-
TENANT,
HABILLEZ-
VOUS...



TU...



DOIS SEU-
LEMENT,
OBÉIR !



GUIDO
CRETA
75

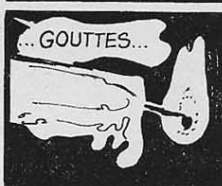
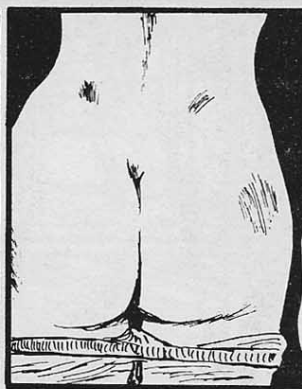
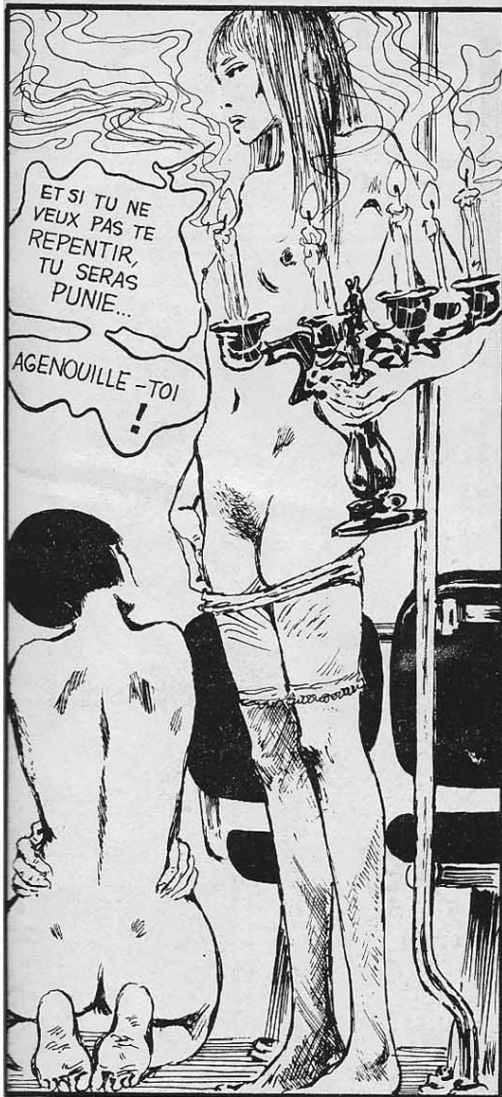
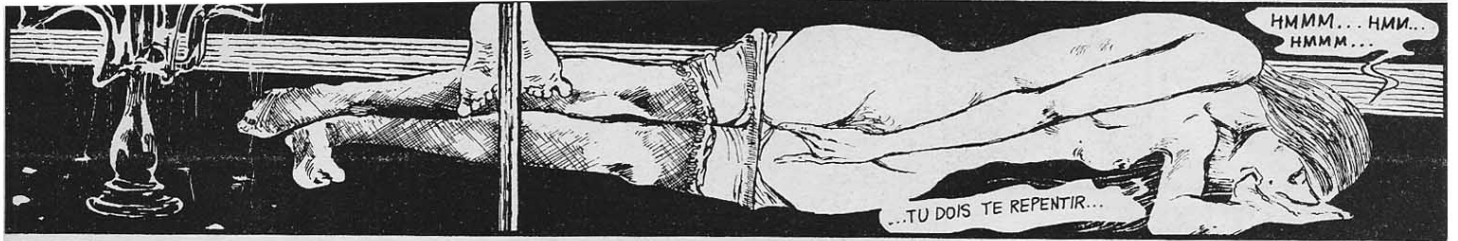
VALENTINA

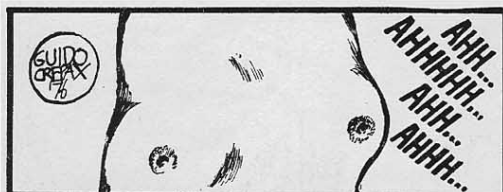
TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS TE REPENTIR...

TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS TE REPENTIR...
TU DOIS...
TU DOIS...

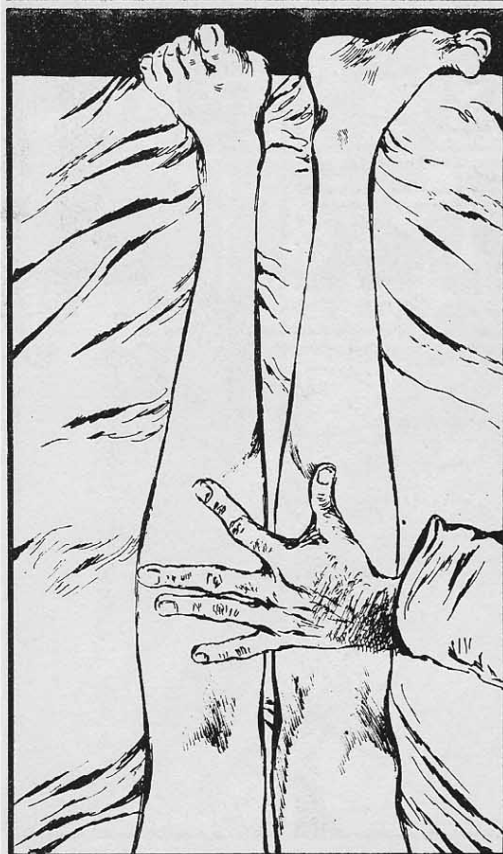
...TE REPENTIR!

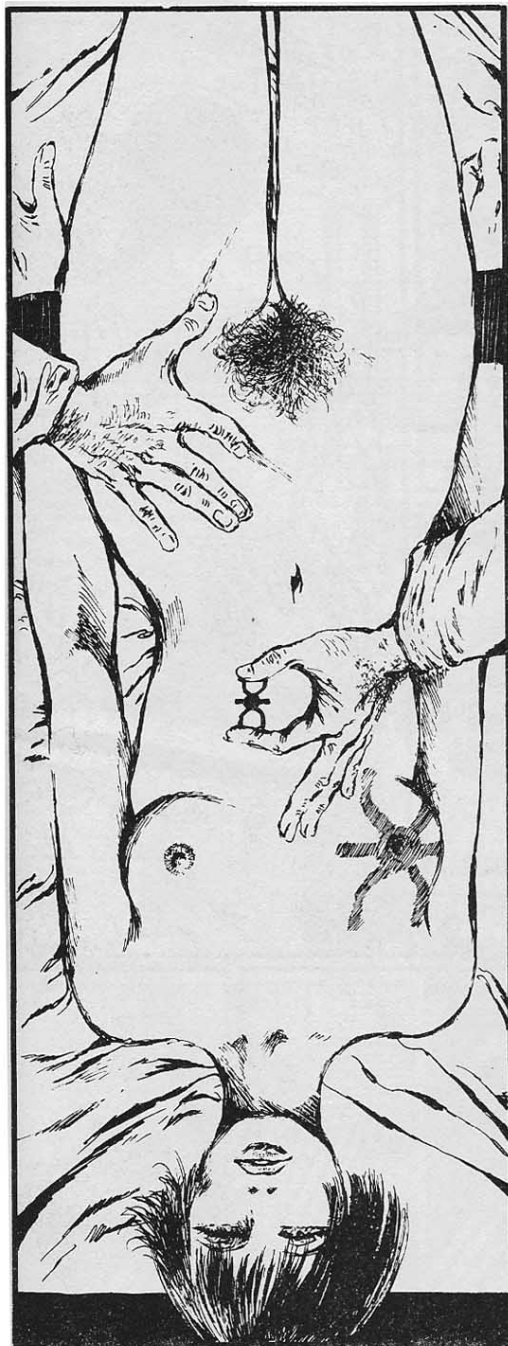
HOMMAGE À ENRICHIO





VALENTINA





JE
COMPRENDS,
MAINTENANT...
EN FAIT, PENDANT
TOUT CE
TEMPS, JE N'AI
JAMAIS
BOUGE D'ICI...
MES BAS
SONT LÀ...
... ET IL ME
SUFFIT DE

**MORT
CINDER!**

MAIS, TU N'ES PAS...?

NON... JE NE SUIS
PLUS UN ÊTRE VI-
VANT... MAIS TOI,
TU DOIS TROU-
VER TA DI-
MENSION
RÉELLE....

HOMMAGE À ALBERTO BRECCIA



Paris n'existe plus

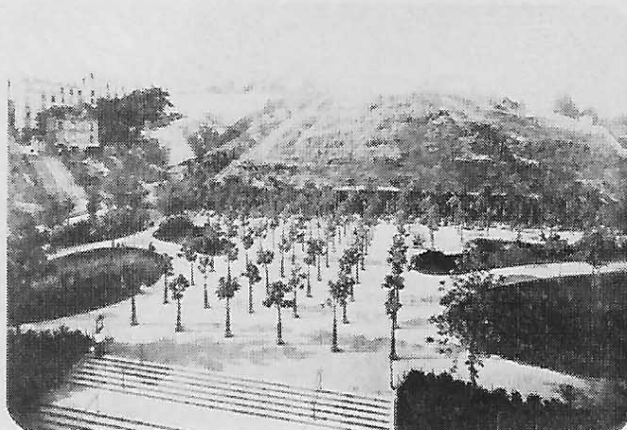
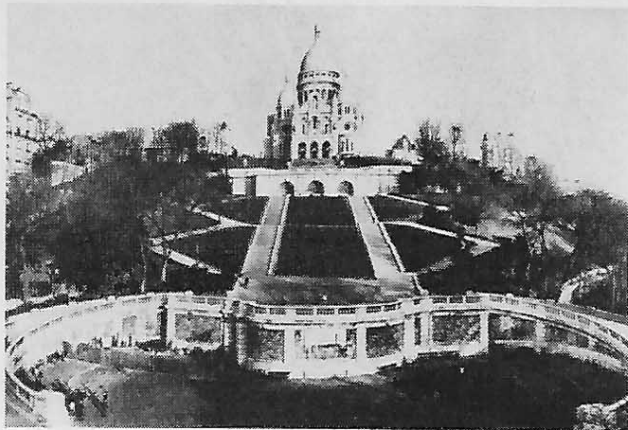
A quoi pouvait ressembler Montparnasse quand la tour n'existait pas ? L'avenue de l'Opéra et le boulevard Saint-Germain étaient-ils déjà tracés au temps où Paris s'appelait Lutèce ? Notre-Dame a-t-elle toujours ressemblé à un huilier, et est-il exact qu'on l'ait construite en un lieu dit « Le Parvis » qui paraissait un peu trop vide ? Autant de questions que vous vous êtes posées sans jamais leur trouver de réponse, ignorants de l'endroit où l'on peut aller consulter les spécialistes qui savent tout et ne sachant pas, surtout, qu'il existe de précieux documents photographiques attestant sans la moindre ambiguïté qu'il n'y avait pas de boulevard Saint-Germain ni d'avenue de l'Opéra au temps de Lutèce, que Notre-Dame a été construite au milieu d'un dédale de ruelles qu'on a dû repousser un peu pour lui faire de la place et que le quartier Montparnasse était déjà très florissant bien avant qu'on se décide à y construire une tour.

Aujourd'hui, vous êtes inexcusables de rester dans l'angoisse et de continuer à vivre dans la frustration de votre curiosité légitime, car Yvan Christ vient d'ajouter de « Nouvelles métamorphoses de Paris » à ses déjà anciennes « Métamorphoses de Paris » que vous ne connaissiez pas. Sachez que dans ce livre figurent de très nombreuses photographies de lieux parisiens prises il y a fort longtemps, soit avant les bouleversements considérables du baron Haussmann et avant les menues transforma-

tions apportées par les diverses républiques qui se sont succédées depuis le second Empire. En regard de ces documents historiques, on voit des instantanés pris de nos jours aux mêmes endroits et le plus possible sous le même angle. Vous comprenez tout de suite à quel point il peut être amusant pour les enfants et pour vous-même de vous livrer au jeu des comparaisons et de constater que les murs du Paris d'il y a cent trente ans étaient couverts de publicités pour des dentistes ou des établissements de bains, qu'il y avait des centaines de merveilleux estaminets, des pissotières décorées de motifs floraux et des magasins de chaussures installés dans des hôtels aujourd'hui classés et rendus à leur dignité première. Yvan Christ, qui est très contestataire, réprouve tous les travaux haussmanniens et, à part la récente disparition des pavillons de Baltard dont il se félicite, toute modification survenue dans le paysage parisien depuis le siècle dernier. A regarder les documents qu'il nous propose, on ne peut que lui donner entièrement raison. D'abord, si Haussmann n'avait pas saccagé des quartiers entiers pour l'aménagement de ses voiries délirantes, Paris n'aurait jamais été la proie du trafic automobile. Ensuite, on a beau dire et répéter tous les jours que les gratte-ciel qu'on nous a faits depuis dix ans et les diverses excroissances bétonnières dont nous sommes affligés sont des monstruosités inqualifiables, on a un sacré coup au cœur quand on les voit, noir sur blanc, comparés à ce qu'ils ont remplacé. La seule consolation que nous puissions avoir, en fin de compte, est celle de nous dire que ces horreurs disparaî-

tront fatalement un jour, aucune ville européenne n'ayant été plus souvent que Paris livrée aux pioches des démolisseurs au cours de son histoire. D'ores et déjà, on peut considérer le centre Pompidou comme étant condamné à disparaître et au train où vont les choses, ce sera sûrement avant cent cinquante ans. Vous me direz que c'est une consolation dérisoire, mais ça aide. (*Les Nouvelles métamorphoses de Paris*, par Yvan Christ - Editions Balland - Plus de cent paysages parisiens photographiés autrefois et aujourd'hui - 254 pages).

Si vous croyiez qu'il y avait eu un gouvernement de gauche en 36 avec des socialistes, des communistes et des radicaux aux sentiments communs mais sans programme du même ordre uniquement pour permettre à Jean Renoir de faire des films et aux couturiers féministes de lancer la jupe-culotte, vous aviez raison mais vous ne saviez pas tout. Si vous croyiez jusqu'ici qu'il y avait eu des grèves d'importance nationale aboutissant aux accords Matignon avec congés payés et loi de 40 heures uniquement pour permettre à Damia de chanter « Aimez-vous les moules marinières ? » et à Henri Cartier-Bresson de faire des photos de prolos en train de se la couler douce au bord de la Marne, vous aviez raison mais vous ne saviez pas que Robert Capa et David Seymour, fondateurs avec le même Cartier-Bresson de l'agence Magnum, en avaient fait aussi. Cartier-Bresson était surtout enclin à faire des photos de congés payés, et il y en a ici, c'est-à-dire dans le livre dont je suis en train d'essayer de vous parler, qui sont très bien. Mais Capa et Sey-



Les nouvelles métamorphoses de Paris

mour ont, eux, photographié des manifs, des grèves, des meetings, des personnages importants en train de prendre la parole ou l'ayant déjà prise et ne semblant pas avoir l'intention de la rendre : Maurice Thorez, André Malraux, Léon Blum, etc. La plupart des photos choisies viennent des archives Magnum. Elles racontent toute l'histoire du Front Populaire, depuis les premières grandes manifs de 35 jusqu'au triomphe des élections de mai 36 et à l'apothéose du 14 juillet de la même année. Pour finir sur l'angoisse de 1938, hélas. Les fêtes ont toujours une fin. On se demande pourquoi on ne nous avait pas sorti ces documents plus tôt des tiroirs, par exemple un an ou deux après Mai 68 car il y aurait eu là de quoi faire plaisir aux nostalgiques et alimenter la névrose des fatalistes qui forment une appréciable partie de la clientèle des librairies. Heureusement aujourd'hui, leur publication prend

un tout autre sens. Nous nous trouvons dans une situation de crise comparable à celle que la France connaissait depuis 1932 et l'avènement prochain d'un nouveau Front Populaire ne paraît point mythique aux plus sérieux des observateurs politiques. Les photos de Capa et Seymour agissent comme un vin nouveau, elles fouettent le sang, elles réveillent les consciences révolutionnaires endormies. Ce qui frappe, surtout, c'est leur vivacité et leur jeunesse. Par-dessus le marché, le commentaire de Georgette Elgey, auteur d'une « Histoire de la IV^e République » est clair, précis, bref, étoffé de citations qui vous font sentir l'air de l'époque, celui qui soufflait en bourrasques sur les drapeaux rouges ou qui caressait les rêveurs des premiers week-ends. 1936 ayant inspiré tous les grands poètes, nous nous devons, aussi tard que cela fût, de nous laisser aller à notre pente lyrique en souvenir

de ce bel été nous aussi. (*Front Populaire* - Éditions du Chêne - 124 pages - 1 vol. 22 x 28 - 120 photos noir et blanc - 56 F).

Arts névrotiques

Il y a vingt ans, il n'y avait que les fanatiques de l'Art Nouveau pour avoir entendu parler de Mucha. Il était de bon ton, en France, de se gausser des liliacées 1900 et de rigoler des Américains qui nous achetaient les entrées de métro de Guimard. On sait que les choses ont beaucoup changé, à tel point que de Mucha, aujourd'hui, on trouve partout des reproductions de ses affiches pleines de Sarah Bernhardt extatiques et hiératisées, d'iris, de pampres et de lys glorieux ainsi que de pulpeuses ingénues caressées de soleries languides et portant toutes derrière la tête de grands plateaux vaguement byzantins, si grands parfois qu'ils semblent leur servir de couche et les proposer, abandonnées, servies, au con-



Egon Schiele

sommateur incrédule. Il existe des livres anglo-saxons sur Mucha, mais ils coûtent cher. Flammarion propose, à prix modique, 48 planches en couleurs reproduisant les œuvres les plus célèbres du dessinateur tchèque. Si la vogue des posters ne vous a pas rendue odieuse la dame du papier à cigarettes Job, elle est à vous. (*Mucha*, Flammarion).

Il y a six mois, il n'y avait vraiment que les connaisseurs sans chauvinisme ni préjugés d'aucune sorte pour avouer qu'ils avaient entendu parler d'Egon Schiele. Ami de Gustav Klimt, son aîné (un autre peintre qu'on s'est mis à découvrir avec fureur), Schiele avait vingt ans vers 1910, à Vienne, quand les artistes du mouvement « Sécession » se rebellaient contre le dogmatisme académique de l'art officiel. Nature tourmentée ô combien, il était la proie de tous les démons érotiques, son père syphilitique ayant refusé de se soigner et conçu ses enfants dans ce triste état sans égard

pour la santé de sa jeune épouse ni pour la vie des petits qui, au début de ce désastreux mariage, moururent tous en bas âge. Schiele peignait de tortueuses allégories et des paysages beaucoup plus chauds et rassurants, mais l'originalité de son art éclate surtout dans ses portraits d'un expressionisme exacerbé. Portraits qui sont le plus souvent des autoportraits fort narcissiques où le peintre se représente volontiers nu, les membres torturés, les mains à la hauteur du sexe (Schiele est sans doute le premier peintre, et peut-être le seul, qui se soit jamais représenté en train de se branler) ou bien amputé, voir ci-contre, châtimement que sa conscience puritaine imaginait sans doute pour ses pratiques onanistes. Mort à 28 ans de la grippe espagnole, Schiele apparaît comme un astre noir dans un ciel freudien, comme un des témoins les plus attachants d'un début de siècle de la répression érotique. (*Egon Schiele*, par Alessandra Comini,

Éditions du Seuil – Nombreuses reproductions noir et couleurs et documents photographiques).

Go West, young man

Bernard Plossu, le photographe du « surbanalisme », est allé en Amérique où il s'est surtout intéressé aux états de l'Ouest. Villes fantômes comme Bodie ou Tombstone, Indiens portant encore des plumes sur la tête, couleurs pop du désert, agressions visuelles du néon et des affiches, objets-fétiches cadrés avec une rigueur amoureuse. Pour Plossu, le ciel de San Francisco est cyclamen, et il n'y a aucune différence entre les Californiens et les créatures de la publicité. Son album est une petite merveille de rythme, les pages vous sautent à la figure les unes après les autres. (*Go West*, photographies de Bernard Plossu, texte de Marc Saporta – Éditions du Chêne – 116 pages, 48 illustrations en couleurs – 70 F).

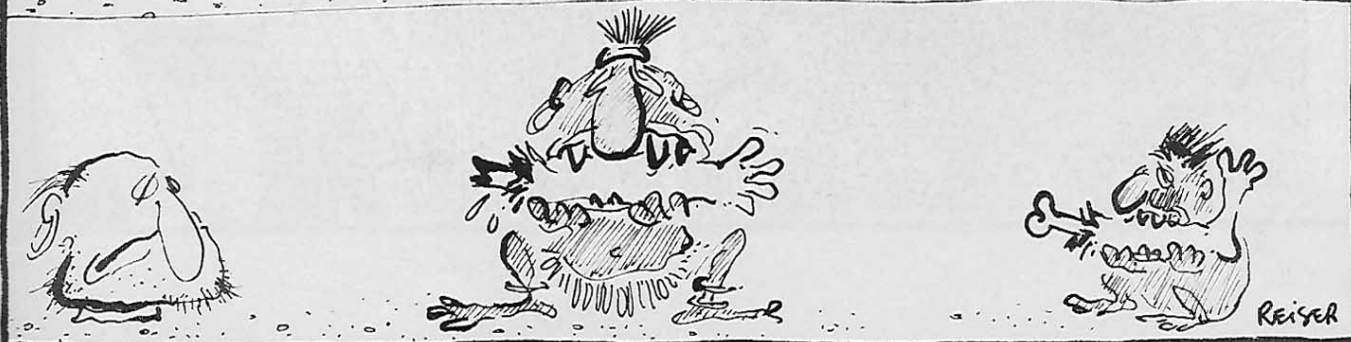
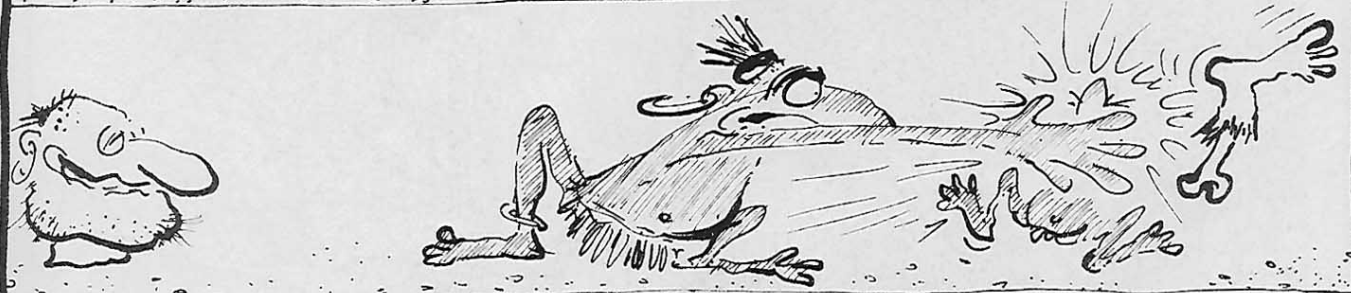
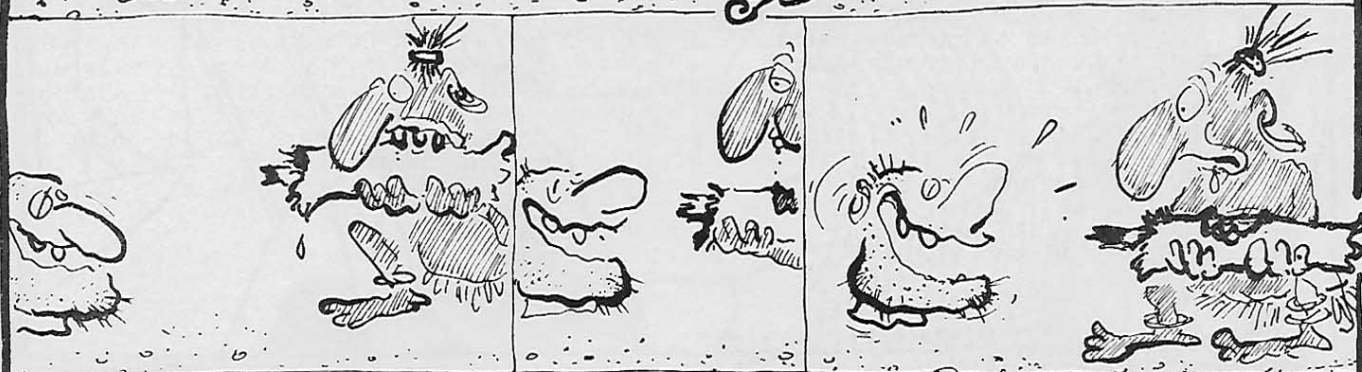
Pérez



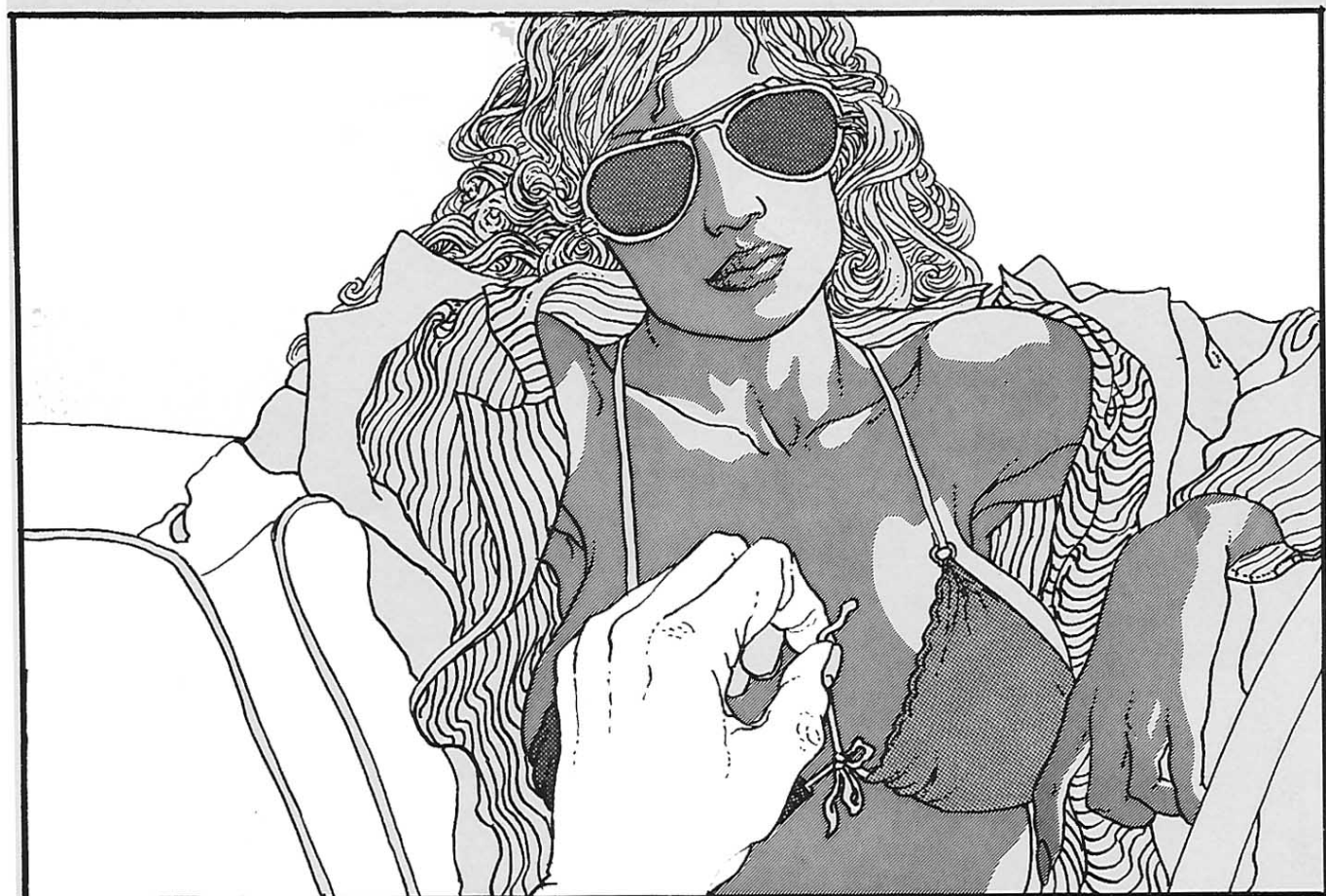
Front populaire

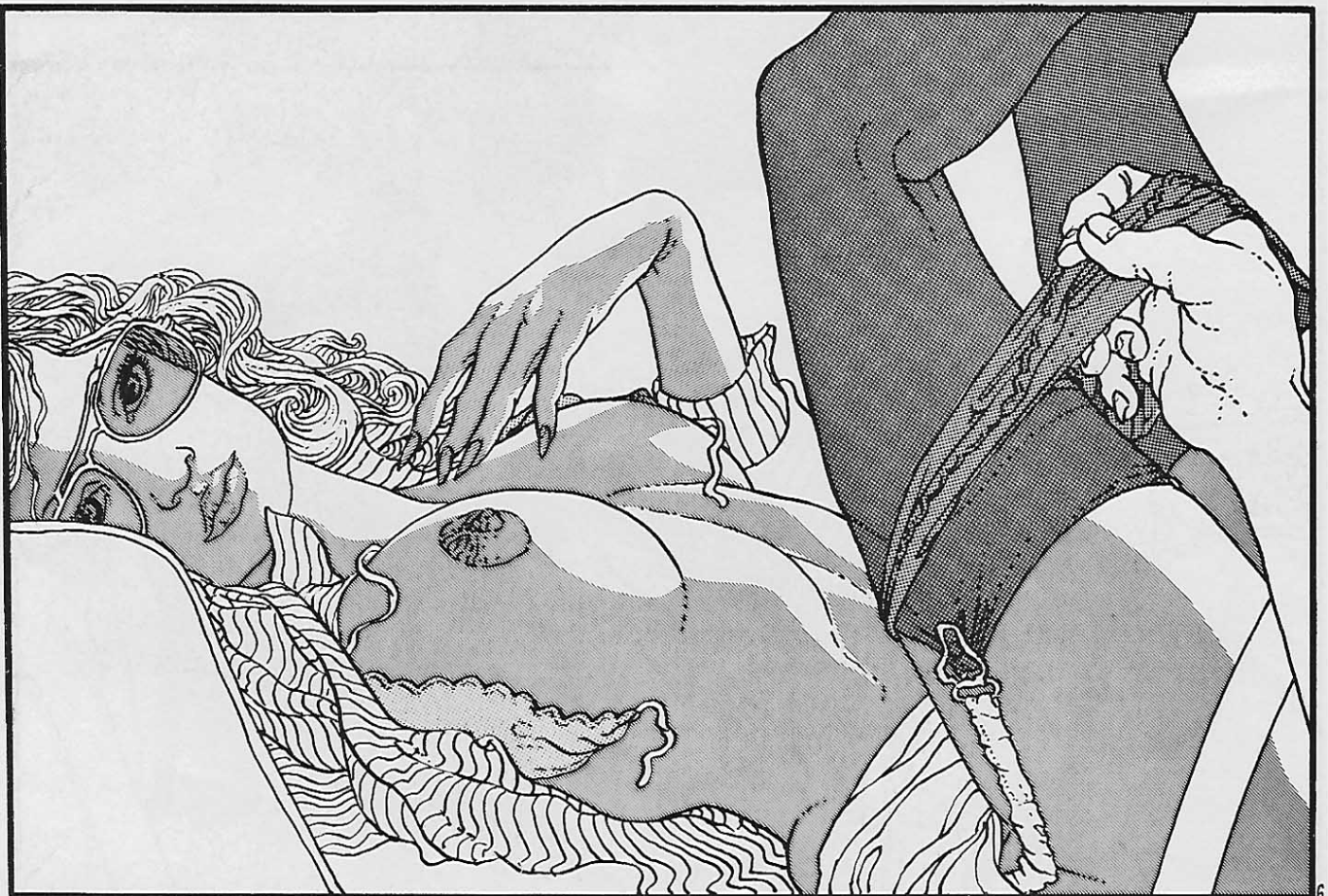


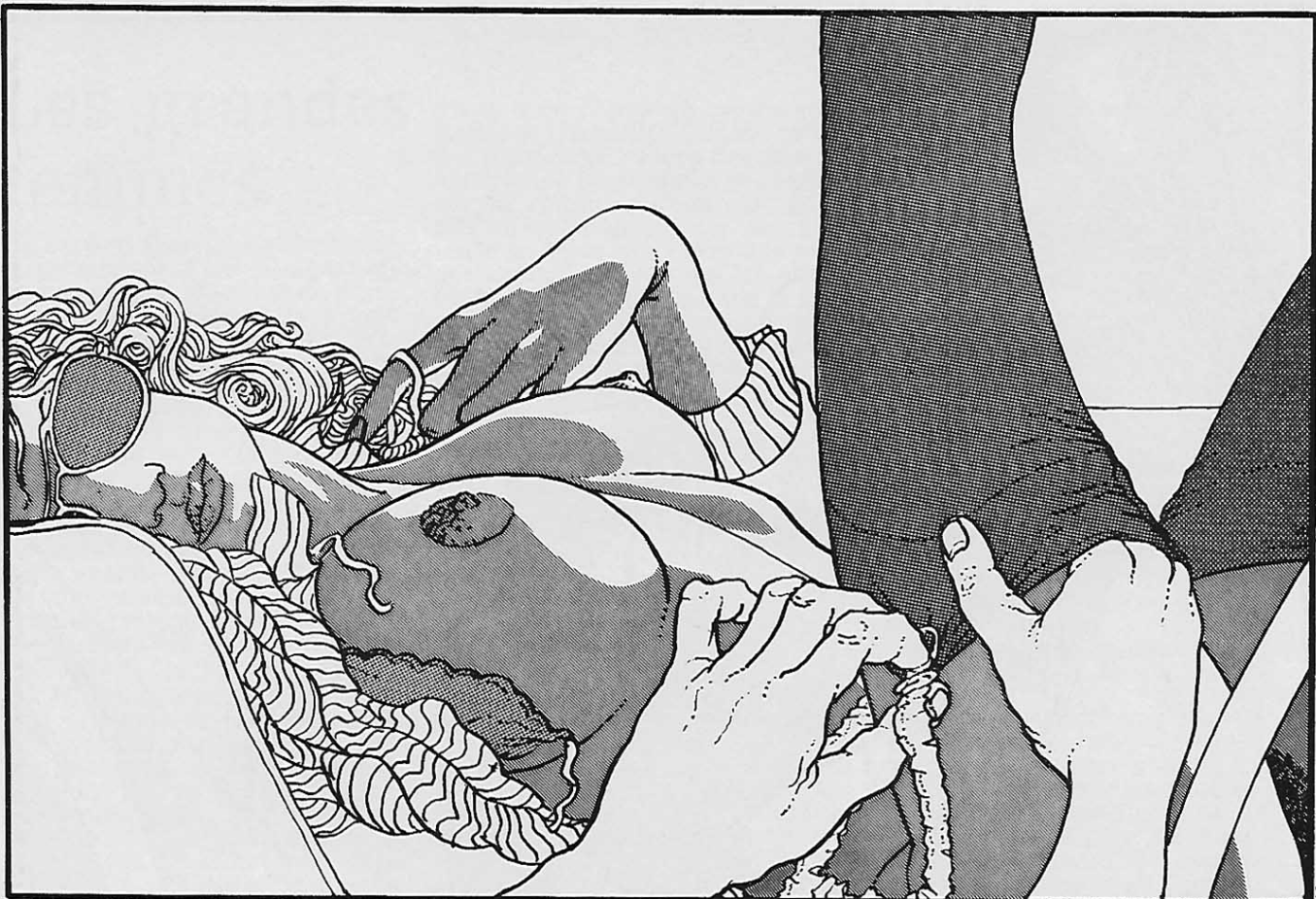
LA VIE AU GRAND AIR

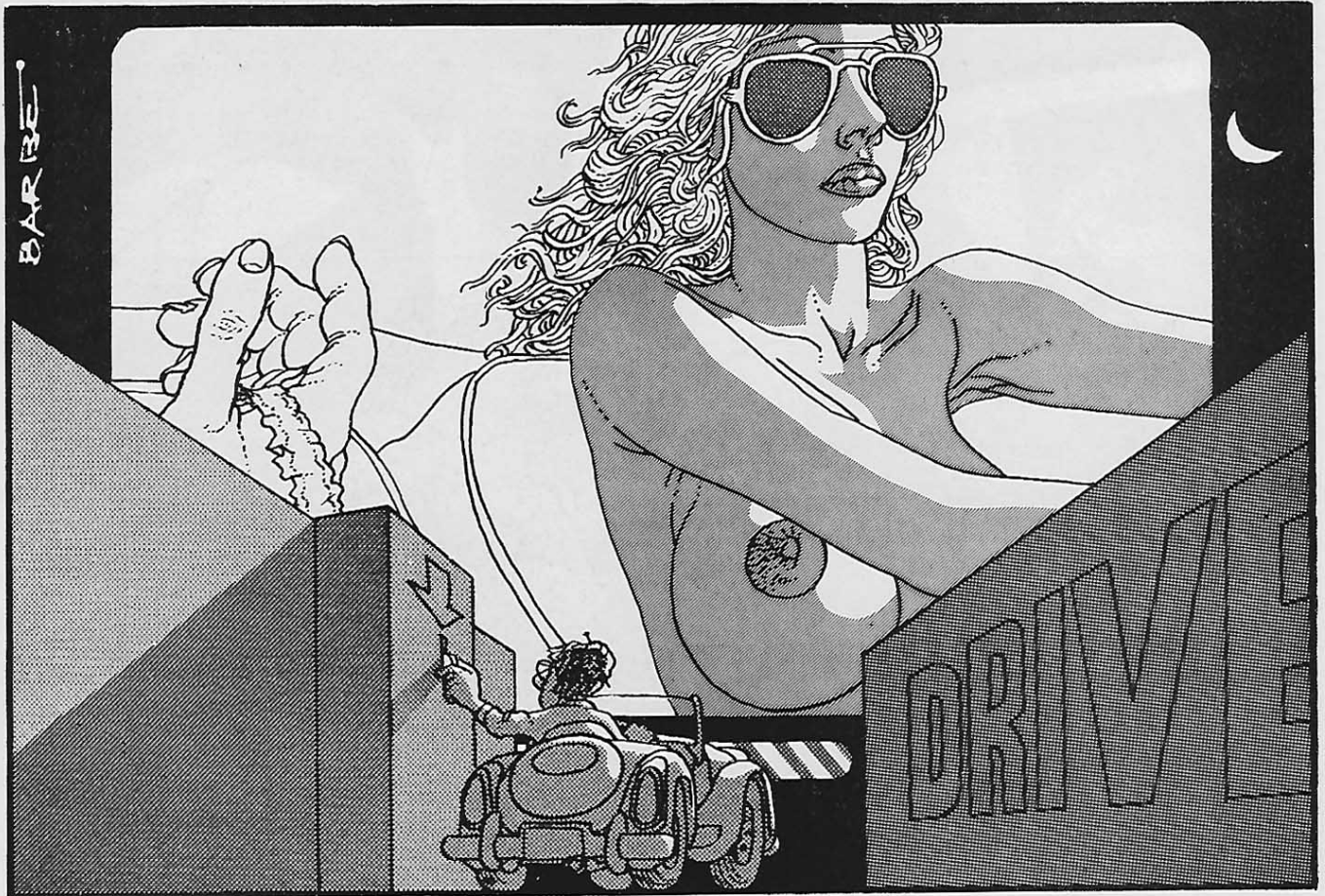












Les grandes femmes

Un certain Jean de Rotonchamp, biographe de Paul Gauguin, fit en ces termes, dans un de ses livres, une allusion à la grand-mère du peintre : « Flora Tristan, femme qui, en son temps, eut une heure de notoriété. » Les femmes n'existent que grâce aux hommes. Et si Paul Gauguin n'avait pas été célèbre, le nom de Flora Tristan serait voué à l'oubli. Les études biographiques consacrées aux femmes célèbres ne mentionnent que rarement cette grande femme, précurseur du mouvement de libération des femmes et du rassemblement des prolétaires pour une cause commune.

Le 16 octobre 1825, Flora a 22 ans et, pour la troisième fois, elle accouche. Son beau visage au teint mat se crispe sous la douleur. Elle se le jure : ce sera la dernière fois. Elle n'acceptera plus de souffrir pour mettre au monde un nouveau-né. Mais l'enfant qu'on lui présente est une fille et cette nouvelle la comble subitement de joie. Elle serre le bébé dans ses bras en disant : « Je te jure de lutter pour toi, de te faire un monde meilleur. Tu ne seras ni paria, ni esclave... »

Esclave, Flora vient de refuser de l'être et de le rester. Elle a quitté son mari, le peintre André Chazal, épousé à la hâte sur les conseils de sa mère. Les deux premiers enfants sont nés au milieu des querelles. Flora veut vivre libre, et c'est enceinte de sa fille qu'elle décide de rompre. Chazal prophétise, triomphant, « qu'en abandonnant son foyer, sa femme se condamnerait elle-même au rôle de paria. » « Mieux vaut être paria qu'esclave », répond Flora qui a lu le livre de l'Irlandaise Mary Wollstonecraft, publié en Angleterre, « Revendication des droits de la femme » et dans lequel l'auteur écrit : « Le principe est simple : si la femme n'est pas préparée par son éducation à devenir le compagnon de l'homme, elle arrêtera le progrès du savoir, car si la vérité n'est pas commune à tous, elle devient inefficace et sans effet sur les actes quotidiens. »

Flora est conquise par les idées féministes de Mary Wollstonecraft. Le drame qu'elle vient de

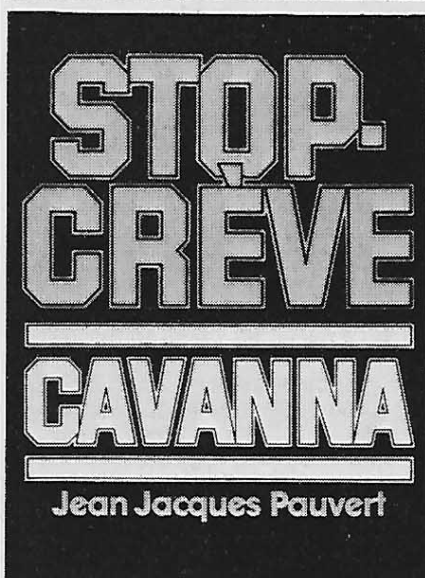
vivre n'est-il pas dû en grande partie à l'inégalité sociale infligée à son sexe ? Flora tire de son expérience personnelle ses idées sur la condition féminine. Elle désire entretenir seule ses enfants mais ne rencontre que des obstacles. Le divorce a été aboli vingt ans plus tôt et, selon la loi, ses enfants, comme ses propres gains, appartiennent à son mari. Elle travaille, mais touche un salaire de misère comme toutes les femmes de l'époque, 60 à 70 centimes pour un travail quotidien de dix-huit heures. Elle veut voyager seule, partir pour le Pérou à la recherche de la fortune de son père. Sa famille, ses amis désapprouvent cette idée. Elle le fait tout de même, mais le voyage s'avère difficile. En outre, au cours de ses voyages en Suisse, en Italie, en Angleterre, elle a compris que son destin n'a rien d'exceptionnel, que, partout, les femmes sont des parias.

Sitôt rentrée en France, elle publie plusieurs brochures dans lesquelles elle règle ses comptes avec ce monde bourgeois qui se dresse contre elle. Dans « Nécessité de faire bon accueil aux femmes étrangères », elle propose que les jeunes femmes perdues dans une ville inconnue soient accueillies par une association fondée au moyen d'une souscription publique. Quelques cent ans plus tard, des Maisons ou Palais de femmes – qui ont disparu aujourd'hui – appliquent une organisation à peu près semblable. Dans une autre brochure, elle plaide l'affranchisse-

ment de la femme et le rétablissement du divorce en France. En décembre 1837, elle adresse une pétition à ce sujet aux députés. La question est en effet préoccupante à l'époque. Des statistiques révèlent un nombre important d'assassinats entre maris et femmes, résultant de l'abolition de la loi sur le divorce. Concernée directement par le problème, Flora Tristan écrit : « Il faut rétablir le divorce sur le principe de réciprocité et à la volonté de l'un des conjoints puisque la désunion règne dans 300 000 foyers, que les gens refusent de se marier et que les déclarations annuelles d'enfants naturels sont de plus en plus nombreuses ». Mais elle ajoute que « la femme divorcée doit assurer elle-même la subsistance de ses enfants. Il est donc indispensable qu'elle ait un travail rémunérateur. » En 1837, ces idées sont révolutionnaires. Ce n'est que trente ans plus tard que sera créée la première école professionnelle pour les femmes. Et toutes les revendications de Flora sont osées pour l'époque. « Je réclame des droits pour la femme parce que c'est l'unique moyen qu'on s'occupe de son éducation et que de l'éducation de la femme dépend celle de l'homme en général, et en particulier celle de l'homme du peuple ». En 1838, certains journaux qui soutiennent les thèses de Flora Tristan sur l'instruction des jeunes filles publient des statistiques : 11 000 écoles ont été ouvertes aux filles contre 36 000 pour les garçons. Mais Flora va



VIENT DE PARAÎTRE



plus loin, elle réclame pour la femme les libertés réservées jusque-là au sexe masculin et, par exemple, le droit de se donner à l'homme qu'elle élit. « Avoir imposé la chasteté pour vertu sans que l'homme y fut astreint » lui paraît injuste, bien sûr, à elle qui désire l'égalité entre les sexes. En outre, et bien que le suffrage universel ne soit pas encore établi, elle demande l'égalité des droits civiques pour l'homme et la femme.

A 35 ans, Flora, qui a fréquenté Enfantin, le père de l'Eglise Saint-Simonienne, et Francis Fournier, partisan de la libération de la femme, décide de lutter pour l'émancipation des prolétaires et celle des femmes. Pour elle, il s'agit de la même lutte : ces deux catégories d'êtres humains, asservies pour des raisons diverses, ne peuvent séparer leur cause et doivent combattre ensemble « pour la création d'une humanité libérée ». La femme occupe dans la société un rang inférieur qui est en contradiction avec la déclaration des droits que les peuples mettent à la base des constitutions modernes. Et Flora Tristan — qui se fait des illusions — affirme que « ce sera l'œuvre des prolétaires français de proclamer les droits de la femme comme les hommes de 89 ont proclamé les droits de l'homme ».

Après plusieurs voyages à travers la France, au cours desquels elle a organisé des meetings, rassemblant les ouvriers en « sociétés de compagnonnage » dont se sont inspirés les syndicats actuels, elle réunit ses idées sur la condition ouvrière et la condition de la femme dans « l'Union ouvrière », « moins un livre qu'une action », déclare-t-elle. Cinq ans avant Karl Marx, elle proposait aux ouvriers de s'unir pour triompher. « L'Union ouvrière », écrite mais non publiée, provoque les attaques des journaux qui traitent Flora de « bas-bleu révolutionnaire » et « d'apôtre en jupons ». La police la pourchasse dans toutes les réunions publiques où elle prend la parole. Une tenancière de maison mal famée, soudoyée par la police, tente de la compromettre. Au cours d'un séjour à Lyon, alors qu'elle assiste à un meeting, sa chambre d'hôtel est perquisitionnée dans l'espoir d'y découvrir des documents pernicieux. Flora n'interrompt pas pour autant ses activités. Elle

continue d'organiser des réunions dans les milieux ouvriers, de propager ses idées dans certains journaux auxquels elle collabore et se met en campagne afin de recueillir les fonds nécessaires pour faire imprimer elle-même « l'Union ouvrière », le côté révolutionnaire du manuscrit ayant, en effet, fait fuir les éditeurs. Elle sollicite la contribution de tous ses amis, comme Eugène Sue et George Sand, des députés, des artistes, des ouvriers.

La « bible » de Flora obtient un grand succès à Paris. Mais, consciente de l'importance de ses révélations, elle décide de la répandre elle-même en province et commence, en avril 1844, un véritable Tour de France, en suivant la route traditionnelle des compagnonnages. Bien qu'à Marseille sept cents livres aient été vendus en neuf jours, l'accueil réservé à Flora est plutôt froid. Les ouvriers doutent de sa sincérité — c'est une femme —, les patrons l'accablent d'injures diverses parce qu'elle lutte pour l'émancipation des ouvriers, et les hommes en général sont contre elle parce qu'elle réclame la libération de la femme. A Montpellier, une coalition ouvrière éclate après un meeting et la police l'accuse de l'avoir fomentée. A Béziers et à Carcassonne, les patrons la traitent de « sorcière » et l'accusent. A Toulouse, la police la surveille, la pourchasse. Partout où elle passe, elle a du mal à trouver un logis : les hôteliers refusent cette femme seule qui se mêle à la foule des agitateurs. Cependant, convaincue de l'urgence d'une union absolue entre les ouvriers, Flora répète partout : « Tous les travailleurs, hommes et femmes, doivent coopérer dans le but d'obtenir le droit à la vie. » Elle lance même un appel à travers les frontières aux ouvriers de tous les pays afin qu'ils combattent pour la cause commune sans distinction de patrie, de nationalité ou de métier. Son Tour de France se termine à Bordeaux, en novembre 1844, où une hémorragie cérébrale l'emporte.

Les ouvriers bordelais montrèrent qu'ils avaient compris la doctrine de cette grande femme que les historiens ont préféré passer sous silence. Ils se cotisèrent afin d'ériger un monument funéraire à sa mémoire, et firent graver ces mots : « Liberté-Egalité-Fraternité-Solidarité ».

Maryse Wolinski

fosdyke saga

Bill Tidy

Fosdyke Saga La famille Fosdyke s'est enrichie grâce à la tripe et à l'opiniâtreté de ses membres.

PARFAIT, LES GARS. LE BOULOT EST FINI POUR LA JOURNÉE. LEVONS LA SÉANCE ET PRENONS UN COURT...

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, J'AI UNE MOTION À PRÉSENTER

JOS, IL Y A DES BRUITS INSENSÉS SELON LESQUELS QUELQU'UN VEUT QU'ON ADMETTE DES FEMMES - DU CALME, LES GARS, COMME MEMBRES DE LA BOURSE.

HOU!!
HOU!!

C'EST VRAI. JE VEUX QUE MA FEMME, REBECCA, DEVIENNE MEMBRE.

ÊTES-VOUS FOU? IL N'EST PAS POSSIBLE À UNE FEMME DE SE JOINDRE À NOUS, À MOINS QUE... NON, C'EST IMPENSABLE!

À MOINS QUE?

À MOINS QU'ELLE NE SUBISSE L'ÉPREUVE DE LA TRIPE!

G261

DÉFIGURÉ PAR DES PAPILLONS! EDWARD DITCHLEY, MON FRÈRE AÎNÉ. JE CROYAIS QUE TU ÉTAIS MORT DEPUIS DES ANNÉES...

TE RECEVOIR DE CRAINTE D'EFFRAYER LES CHIRURGIENS!

PRÉPARE-TOI À UN CHOC. PAPA EST MORT IL Y A... YOUPEE! JE FONCE À LA MAISON POUR RÉCLAMER L'HÉRITAGE!

J'AI SURVÉCU, JE ME SUIS ENFUI D'UN ASILE POUR LES OPTIMISTES INCURABLES, J'AI PARCOURU LE MONDE SANS BUT JUSQU'AU MOMENT OÙ J'AI RECONNU TA BASSESSE CARACTÉRISTIQUE. DIS-MOI, ROGER, NOTRE CHER PÈRE VIT-IL ENCORE?

ENFIN! UN ALLIÉ AUSSI POURRI QUE MOI!

G262

EDWARD DITCHLEY N'EST PLUS, VOLÉ À NOTRE AFFECTION PAR LA FAMILLE FOSDYKE. JE ME SUIS BATTU CONTRE ELLE, SEUL, PENDANT DES ANNÉES...

IMBÉCILE! COMMENT LES AS-TU LAISSÉ TE VOLER MON HÉRITAGE?

TU AS ENCORE UNE CHANCE... ET LE RÉSULTAT DE CETTE SORDIDE PROMISCUITÉ?

WHAMP!

UNE FILLE, ELLE DOIT ALLER VERS SES 20 ANS, LA MÔME!

BONK
BONK
BONK

TUT, TUT, ROGER! LA MÔME? TU RENTRES À LA MAISON POUR RÉCLAMER TA FILLE!

UN COMBAT FORCENÉ, MAIS MAINTENANT, ENSEMBLE, NOUS POUVONS...

ILS ME HAÏSSENT PARCE QUE J'AI FAIT UN ENFANT À LEUR FILLE. UNE BANALE LIAISON.

MA FILLE BIEN-AIMÉE! JE NE VEUX PAS DE CETTE MÔME! JE NE L'AI PAS VUE DEPUIS UN SIÈCLE.

CETTE PETITE TIRELIRE VA NOUS RAMENER CHEZ NOUS, MON CHER FRÈRE...

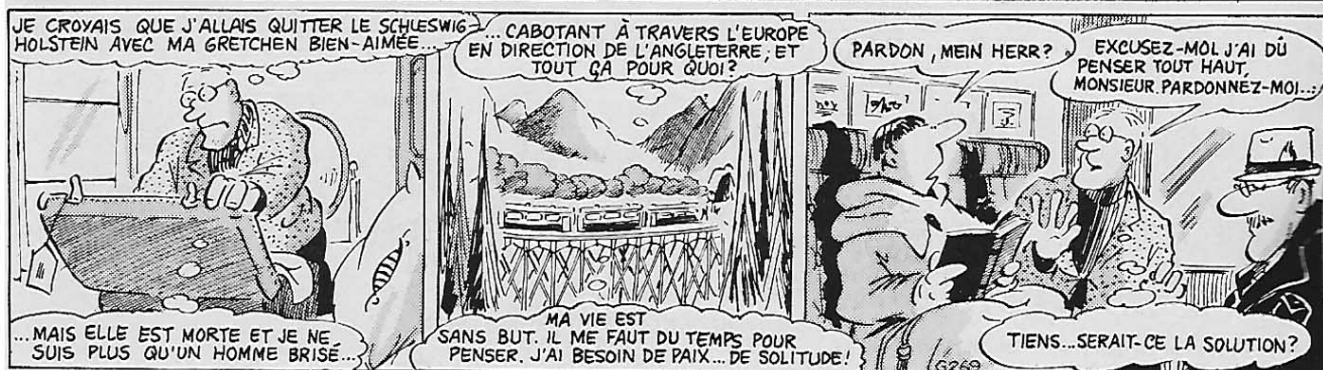
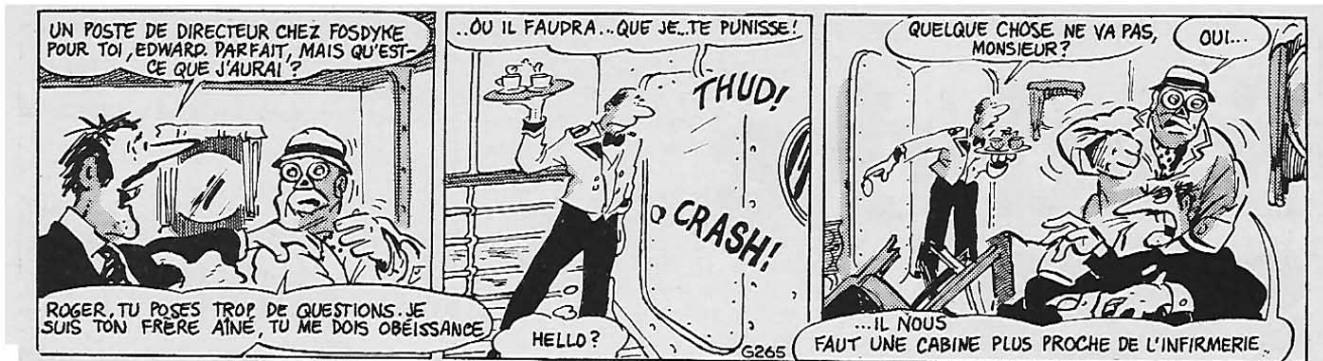
TU LES MENACERAS DE LA JUSTICE OU TU CONSENTIRAS À UN RÈGLEMENT À L'AMIABLE, DE L'ARGENT, EDWARD?

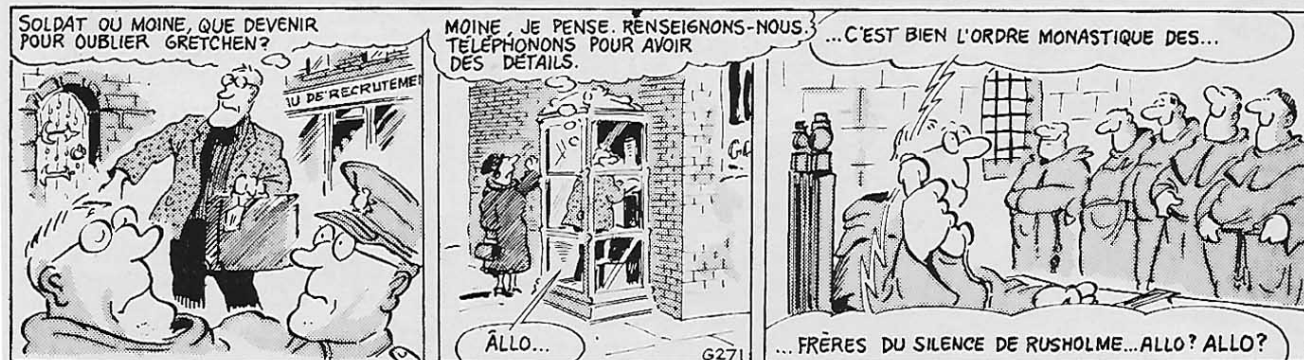
FERME-LA ET SUIS-MOI DANS MON LOGEMENT CRASSEUX

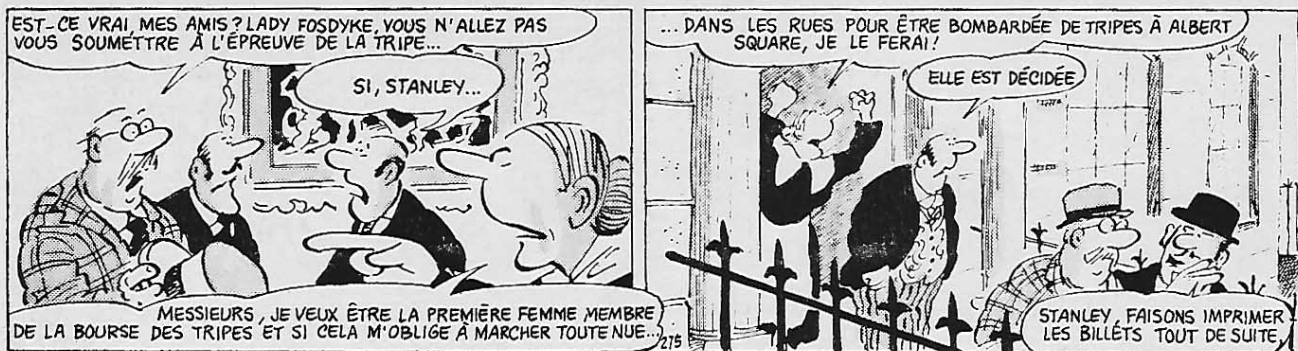
UNE FOIS LÀ-BAS, TU FÉRAS SAVOIR À FOSDYKE QUE TU RÉCLAMES TA FILLE SI CRUELLEMENT SÉPARÉE DE TOI...

NON, MON CHER FRÈRE. UN POSTE DE DIRECTEUR POUR MOI DANS LEUR FIRME!

G264





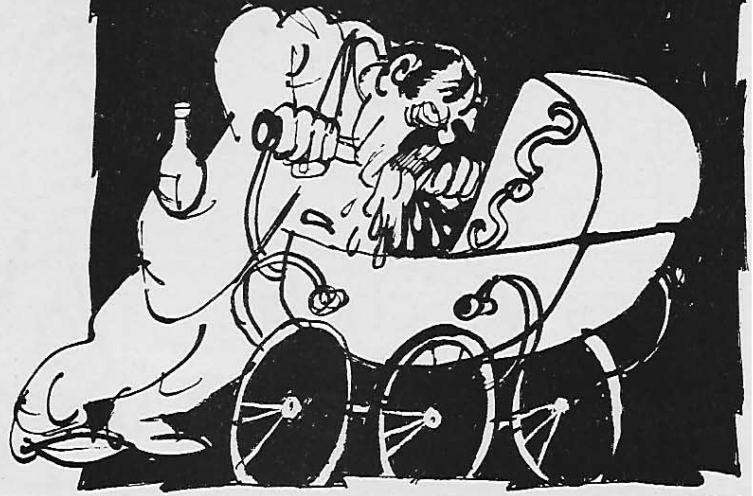


Catherine

ON M'APPELLE "PAS-DE-CHANCE"...



MON PÈRE ÉTAIT ALCOOLIQUE...

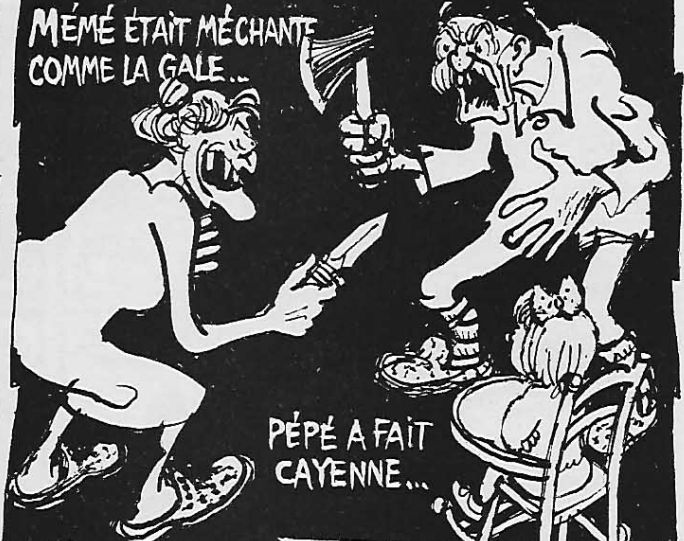


MA MÈRE

FAISAIT LE TAPIN



MÉMÉ ÉTAIT MÉCHANTE
COMME LA GALE...



PÉPÉ A FAIT
CAYENNE...

MON FRÈRE M'A REFILÉ
LA SYPHILIS...

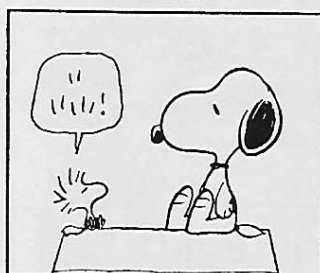
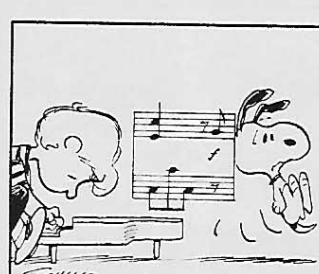
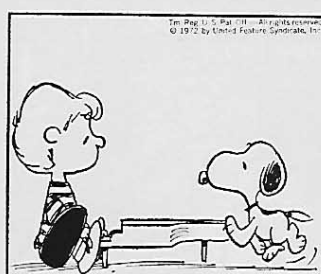
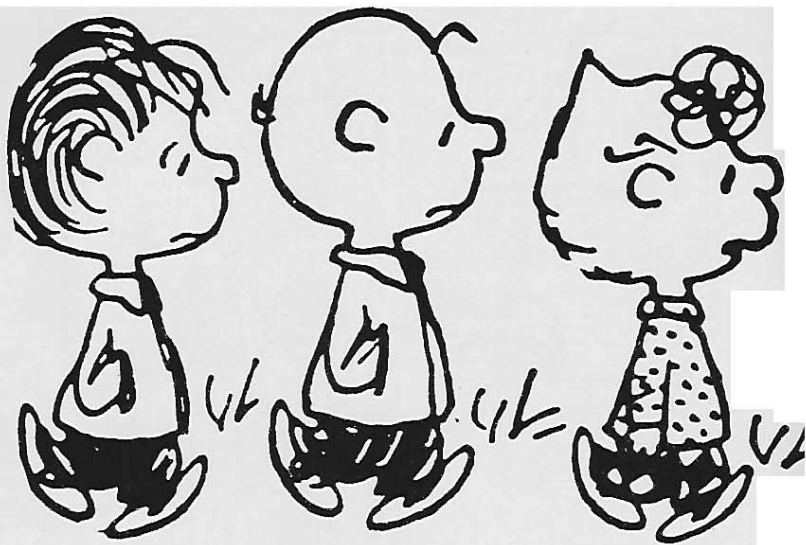


ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE.
MAIS, COMME VOUS DITES...



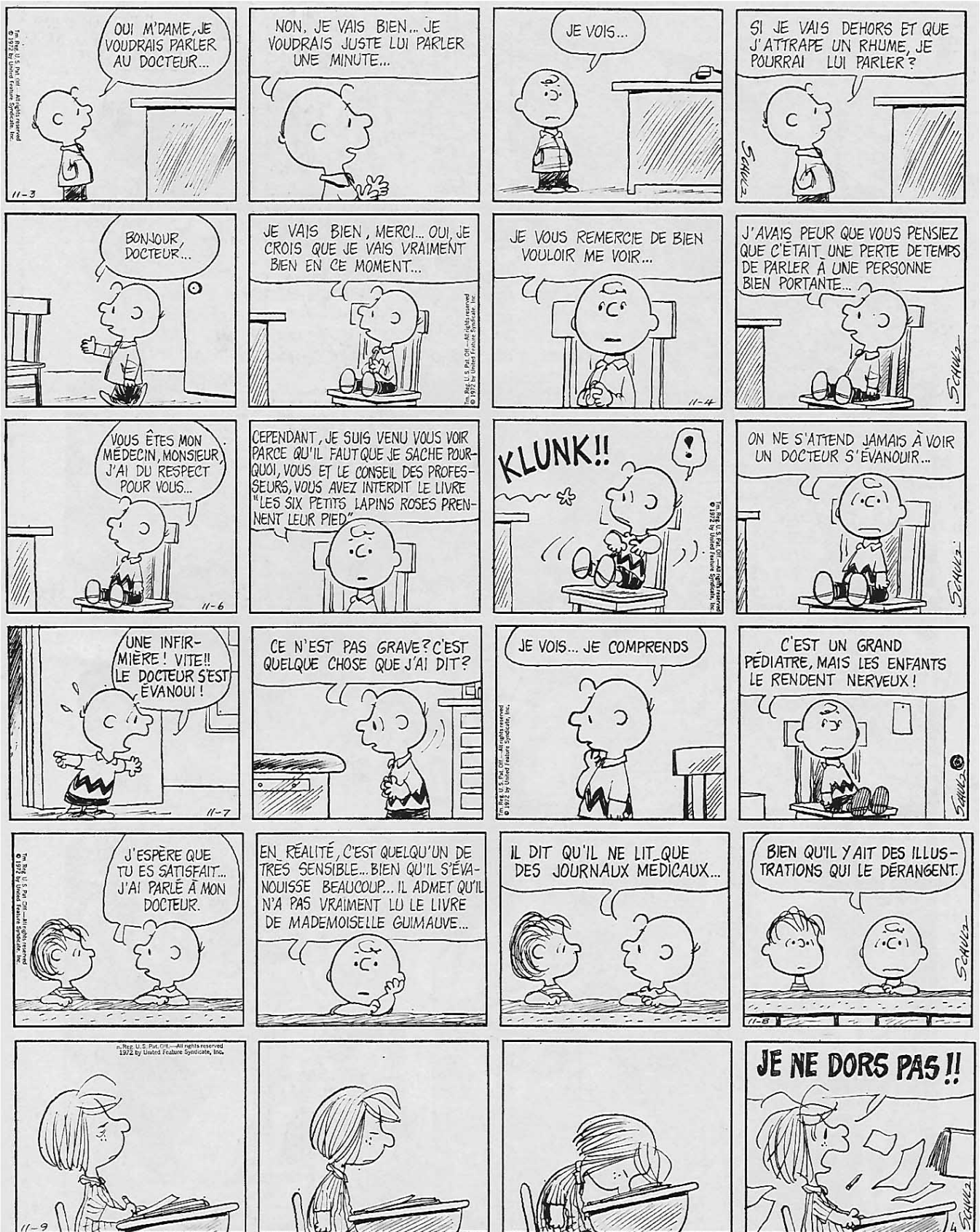
... HEUREUSEMENT, ON
CHOISIT SES AMIS !

Charles M. Schulz peanuts









LO SCIMMIOTTO

Manara - Pisu



Un petit singe de pierre, roi d'un peuple de singes, a conquis l'immortalité et étudié la religion et la magie. Il a traversé le voile d'eau de sa terre pour aller demander aux puissances de la mer une arme adaptée à sa force magique.



Qui est donc cette divinité, qui se dirige à la nage vers le palais du Dragon de la mer Orientale?

Je suis le roi de la Montagne des Fleurs et des Fruits, et je suis venu voir le Dragon de l'eau.

Je vais le prévenir et je reviens



Pas la peine! J'ai tout de suite reconnu la voix du puissant Scimmiotto! Entre donc, mon joli! Quant à vous, généraux-homards et soldats-erabes, une petite d'honneur!

BIENVENUE À TOI! Tiens, un baiser!



Quelle brutalité!



Puis-je au moins t'offrir une tasse de thé?



On m'a assuré que tu avais la plus belle collection d'ar mes magiques de tout l'Orient... et j'en cherche une qui me convienne.

En effet, j'ai une belle collection. Je la garde ici, derrière de somptueuses portes faites de coquillages.

Cette hallebarde est trop légère, elle aussi!

Tu plaisantes, mon petit amour! Elle pèse trois mille livres!

Que penses-tu de ce tolet à neuf pointes?

Beau, mais un peu léger...

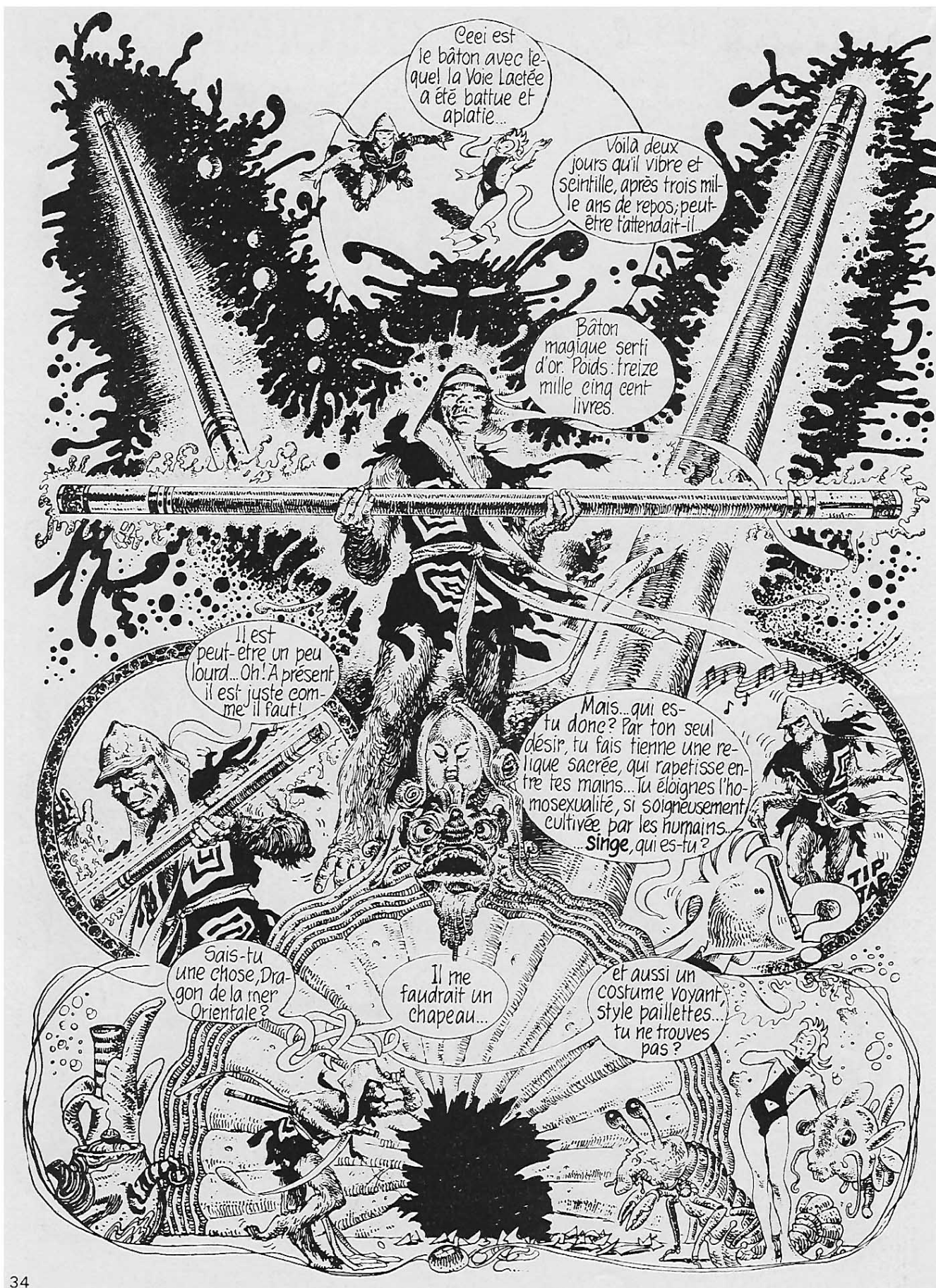
Et pourtant, je suis certain qu'il y a dans ta cachette quelque chose qui m'irait!

Va donc voir par toi-même... je n'ai rien d'autre! Je te le jure!

Il y a quelque chose qui brille, là-bas!

Attention aux radiations, grosse bête!

Mes portes de coquillages!



Ceci est
le bâton avec le-
quel la Voie Lactée
a été battue et
aplatie...

Voilà deux
jours qu'il vibre et
seintille, après trois mil-
le ans de repos, peut-
être l'attendait-il.

Bâton
magique serti
d'or. Poids : treize
mille cinq cent
livres.

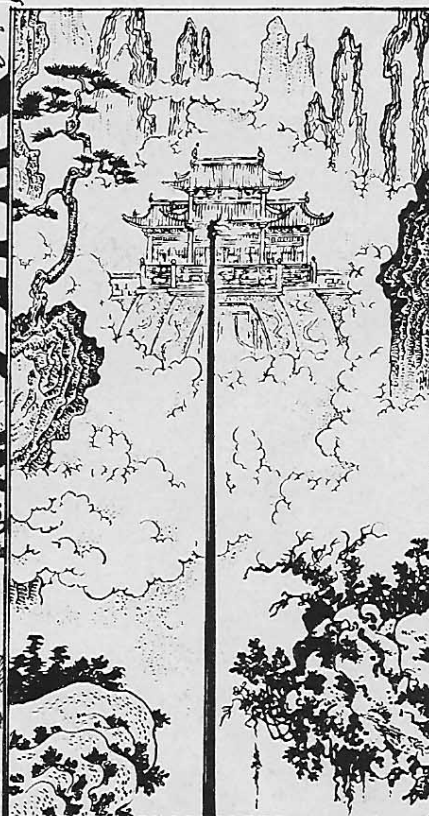
Il est
peut-être un peu
lourd... Oh ! A présent
il est juste com-
me il faut !

Mais... qui es-
tu donc ? Par ton seul
désir, tu fais tienne une re-
lique sacrée, qui rapetisse en-
tre tes mains... Tu éloignes l'ho-
mosexualité, si soigneusement
cultivée par les humains.
Singe, qui es-tu ?

Sais-tu
une chose, Dra-
gon de la mer
Orientale ?

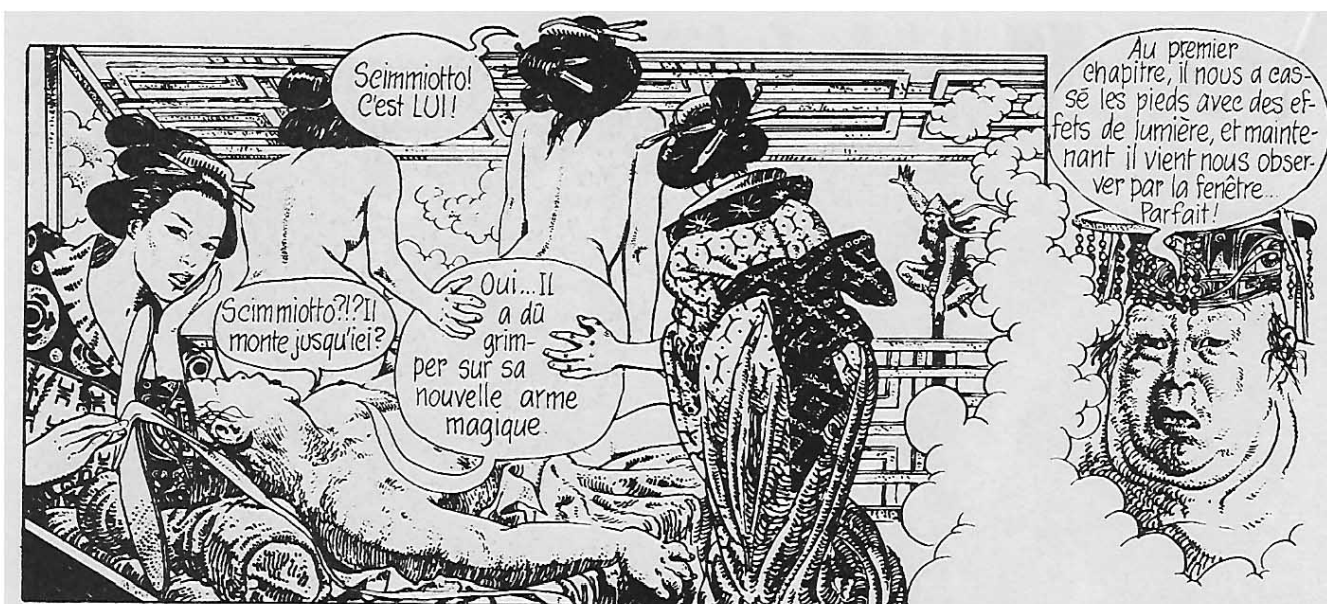
Il me
faudrait un
chapeau...

et aussi un
costume voyant
style paillettes...
tu ne trouves
pas ?



m. 29657





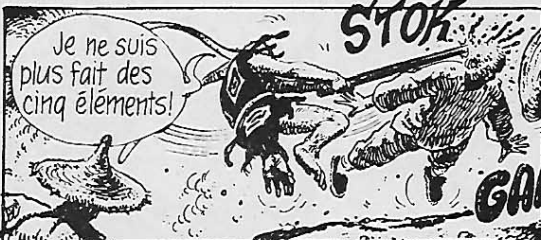


Bon sang! Mais ceci est le royaume de Yama, seigneur de la mort!

Oui. Et pour toi, c'est la fin de la vie terrestre. Voilà pourquoi tu es ici.



Voilà pourquoi je vous dis MERDE!



Je ne suis plus fait des cinq éléments!



J'ai étudié, et à présent, je suis IMMORTEL, et je me moque bien de Yama!



Excusez-moi, les gars, mais il doit y avoir erreur. Je ne PEUX pas mourir!



Il faut absolument que je sache qui a prononcé cette sentence!



Juge de la vie et de la mort! Un Dieu au visage poilu vient par ici... que faut-il faire?

Laissez-le arriver jusqu'à moi.





Ton nom, je te prie.

Si tu ignores qui je suis, comment se fait-il que tu aies décidé que je devais mourir?

C'est sans doute une erreur de personne. Les fonctionnaires cherchaient peut-être quelqu'un qui porte le même nom que toi!

Les ministres se trompent, les magistrats se trompent, seul le tribunal suprême, en prononçant son arrêt, ne peut se tromper.

Quel beau proverbe! ...il est nouveau?

Montre-moi les registres, vite.

Voyons un peu: insectes chauves, insectes ailés, insectes blonds...

LÀ!

En dessous "singe", il n'y a pas mon nom, en dessous d'homme non plus...

Regarde à la page 3150.

À la 3150. Nous trouvons Papa Noël... la Fée Bleue... Carabosse... Tous immortels, hein? Ah, voilà: Petit singe en bonne pierre. Durée 342 ans. Fin tranquille.

Je suis immortel, voilà tout! Parfaitement!

Et il en sera de même pour ma tribu!

Si tous les morts faisaient autant de bordel que celui-ci...



Quelques jours plus tard, au Château des Nuages...

Majesté, le Dragon de la mer Orientale est là, dehors il voudrait te soumettre un problème.

Alors il a pris cette arme et m'a donné une gifle! Il s'appelle Seimmiotto!

C'est bien le même qui est venu au Royaume des Morts, il s'est rayé de la liste des mortels, et a également rayé toute sa tribu...

Majesté, avec tout le respect que je vous dois, nous avons un contrat, personne ne peut m'échapper, sinon, où cela nous mènerait-il?

C'est bien le petit singe qui, par deux fois, est venu troubler nos jeux?

Aidez-moi à me lever, mes chéries.

Mon seigneur a une bonne mémoire!

Levez une armée céleste de vingt mille âmes, allez, et mettez en mille morceaux ce petit singe impertinent!

Non, Majesté...

Nous, Empereur de Jade, Seigneur d'et-coetera etcoetera, ordonnons au Dragon de la mer Orientale de regagner son royaume, et déclarons qu'il sera vengé. Que ce casse-couilles du Royaume des morts en prenne bonne note.

Aurais-tu une autre solution à proposer, très chère Indira?

(à suivre)

ÉCRIT À LA MAIN ⁶

DANS UNE PETITE PIÈCE, ILS ÉTAIENT HUIT. À CÔTÉ, DANS LA GRANDE, PERSONNE.

L'APPARTEMENT COMPRENAIT ÉGALEMENT UNE CUISINE, UNE CHAMBRE, UNE SALLE D'EAU (SALLE DE BAINS) ET LES TOILETTES (WC), TOUTES OCCUPÉES.

EN ENTRANT, IL Y AVAIT UN GRAND HALL AVEC UN ESCALIER ÉLÉANT. JE VEUX DIRE ÉLANCÉ UN ESCALIER QU'ON AVAIT ENVIE DE MONTER EN DANSANT ET EN FAISANT DES CLAUQUETTES. CET ESCALIER MENAIT AU PREMIER.

AU PREMIER, C'ÉTAIT L'USINE. PAS D'USINE AVEC LA CHEMINÉE. L'EXPRESSION "L'USINE" C'EST-À-DIRE QUE ÇA BRICOLAIT DANS TOUS LES COINS. IMPOSSIBLE DE TROUVER UNE CHAISE LIBRE. ET CETTE ODEUR DE PEINTURE, IL Y AVAIT UN TYPE EN TRAIN DE PENDOUILLER UNE ARMATURE TOUT EN BRIGANT LE PLANCHER. ÇA N'AVAIT PAS L'AIR DE LUI PLAIRE. IL RONCHONNAIT EN PERMANENCE ET ON SENTAIT QU'IL S'EN FALAIT DE PEU QU'IL ENVOIE TOUT PROMENER.

DANS L'ENSEMBLE, L'ATMOSPHÈRE ÉTAIT LOURDE. TOUT LE MONDE ÉTAIT DE MÉCHANTE HUMEUR.

DANS UNE ALCOVE TOUTE NEUVE, ÇA GUEULAIT. C'ÉTAIT LE BÉBÉ. LA MÈRE, LES CHEVEUX TIRÉS EN ARRIÈRE POUR EFFACER SES RIDES, TAPAIT DESSUS DE TEMPS EN TEMPS, QUAND ELLE ÉTAIT VRAIMENT À BOUT. UN SANG-FROID REMARQUABLE. ON SE DOUTAIT BIEN QUE LE GOSSE S'ARRÊTERAIT DE GUEULER SI ELLE TAPAIT PLUS SOUVENT, MAIS ALLEZ DEMANDER ÇA À UNE MÈRE ! À UN MOMENT, ELLE S'ÉTAIT LÈVÉE ET AVAIT DEMANDÉ À L'AÎNÉ DE S'OCCUPER DU PETIT À SA PLACE. L'ÉTAGE AVAIT LAISSÉ ÉCHAPPER UN "OUF" DISCRET. AVEC L'AÎNÉ, ÇA SE PASSEAIT AUTREMENT.

LA MÈRE ÉTAIT PARTIE S'ALLONGER SUR LE DIVAN DU RÉDUIT DE REPOS. LES JAMBES ÉCARTÉES. LA PORTE ÉTAIT RESTÉE ENTROUVERTE. POURTANT, PERSONNE NE VENAIT LA REJOINDRE MALGRÉ SES HURLEMENTS DÉCHIRANTS DE MÈRE INCANDESCENTE.

J'OUVRIS MON MICRO ET LE TENDIS AU PLUS PROCHE DE MOI. UN SOLIDE GAILLARD DE TRENTE ET UN ANS CHEMISE À CARREAUX BLEU CLAIR ET GRIS FONCÉ, BOUTONS DE MANCHETTES ROUGES, PAREIL POUR LES CHAUSSETTES. IL AVAIT AUSSI UN PANTALON ET DES CHAUSSURES À BOUTS ROUNDS BIEN CIRÉS. SES POCHE ÉTAIENT BOURRÉES DE MOUCHOIRS DE TOUTES LES COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL AINSI QUE SA CASQUETTE, SI L'ON EXCEPTE L'INDIGO. IL NE PORTAIT PAS DE LUNETTES, BIEN QUE SA VUE SOIT TRÈS MAU-

VAISE. J'APPRIS PAR LA SUITE QU'IL EN POSSÉDAIT BEL ET BIEN UNE PAIRE MAIS QUE, CE JOUR-LÀ, IL LES AVAIENT OUBLIÉES CHEZ DES AMIS.

POURQUOI N'ALLEZ-VOUS PAS REJOINDRE CETTE MALHEUREUSE POUFFIASSE QUI RÉCLAME UN HOMME ?

CE N'EST PAS UN HOMME, QU'ELLE RÉCLAME, C'EST UN DOCTEUR. MALHEUREUSEMENT, IL N'Y EN A PAS PARMI NOUS. ALORS, TANT PIS, ELLE ACCOUCHE QUAND MÊME MAIS N'AVEZ PAS PEUR, ELLE A L'HABITUDE. C'EST UNE PONDEUSE COMME ON N'EN FAIT PLUS.

EN EFFET, APRÈS UNE FORMIDABLE GICLÉE DE LIQUIDE SALIVA-

PLUS GRAND DES HASARDS, CE N'ÉTAIENT QUE REGARDS ROUNDS SOURCILS SOUS LE CHAPEAU, TAPES DANS LE DOS ET ÇA S'ARRÊSE.

JE TENDIS MON MICRO À LA MÈRE :

ALORS, SOULAGÉE ?

POUR COMBIEN DE TEMPS ? REGARDEZ SES FRÈRES. IL VA FAILOIR SONGER À LES MARIER. LUI, IL VA FAILOIR SONGER À LUI TROUVER UNE ÉCOLE. MOI, IL VA ME FAILOIR SONGER À ARRÊTER DE FUMER SI JE NE VEUX PAS ACCOUCHER D'UN TORDU.

CES PAROLES ME PARAISSENT SYBILLINES, JE DÉCIDE DE SUIVRE LE CONSEIL. JE REGARDAI

JE GÉNAIS ET, AVISANT UN FAUTEUIL LIBRE PRÈS D'UNE DESSERTÉ À SANDWICHES, JE FONGAI DANS SA DIRECTION MAIS DUS LAISSER LA PLACE AU DERNIER MOMENT À UN NÈGRE DE TRENTE-DEUX ANS. IL AVAIT L'AIR UN PEU MOINS NERVEUX QUE LA MOYENNE, AUSSI. M'ASSEYAI-JE SANS FAÇON SUR SES GENOUX.

J'ATTAQUAI UN SANDWICH AU JAMBON, BIEN QUE L'ODEUR TENACE DE PEINTURE DES LIEUX, ME DONNÂT À PENSER QUE JE MANGEAIS DU PLASTIQUE MOU.

VOUS AIMEZ ÇA, VOUS, LE SANDWICH AU PLASTIQUE ? ME DEMANDA LE NÈGRE. JE N'AVAIS PAS OUVERT MON MICRO, AUSSI LUI DEMANDAI-JE DE RÉPETER.

VOUS AIMEZ ÇA, VOUS, ... HEU... LE... LE PLASTIQUE... ATTENDEZ ! LE SANDWICH AU PLASTIQUE C'ÉTAIT MOINS BIEN QUE LA PREMIÈRE FOIS. IL EN VA SOUVENT AINSI. SPONTANÉMENT, ON PEUT DIRE EXACTEMENT LES MOTS QU'IL FAUT, AVEC LE TON QUI COLLE AU MILLIMÈTRE, ET PUIS, QUAND IL S'AGIT DE RÉPETER DEVANT UN MICRO, IL N'Y A PLUS PERSONNE. C'EST LA DIFFÉRENCE ENTRE LE CITOYEN AMATEUR ET LE COMÉDIEN PROFESSIONNEL.

POURQUOI, C'EST DU PLASTIQUE, CE JAMBON ?

EH BIEN DIS DONC, SI TU FAIS PAS LA DIFFÉRENCE ENTRE LE PLASTIQUE ET LE JAMBON, MON POTE, JE COMPRENDS QUE TU T'ASSOIES SUR LES GENOUX D'UN PESTIFÉRÉ.

PAS PLUS NÈGRE QUE CHARLEMAGNE PREMIER, MON FAUTEUIL, IL AVAIT LA PESTE ! NE VOULANT PAS LUI FAIRE DE PEINE, JE RESTAI SUR SES GENOUX.

VOUS ÊTES SÛR QUE C'EST DU PLASTIQUE ?

SI J'EN SUIS SÛR, C'EST MON TRAITEMENT. SANDWICHES AU PLASTIQUE MIDI ET SOIR. BRICOLAGE DANS LA JOURNÉE, OU JEU DE FLÉCHETTES, OU N'IMPORTE QUOI D'AUTRE QUI ME PASSE SUFFISAMMENT REMUER POUR QUE LES CROUTES TOMBENT. LE SOIR, REPOS DANS UN FAUTEUIL EN BERÇANT UN POUÇON POUR M'ENDORMIR. VOUS PRENEZ LA PLACE DE MON POUÇON, SOIT DIT SANS VOULOIR VOUS DÉRANGER.

NOUS SOMMES DONC LE SORPHOLA ? BON, JE VAIS DEVOIR PARTIR. JE M'EN SORTAIS BIEN, Ç'AVAIT ÉTÉ PÉNIBLE.

J'ÉTAIS CONTENT QU'IL SOIT LE SOIR, L'HEURE DE RENTRER CHEZ MOI. LA MÈRE HURLA.

AU PIED DE L'ESCALIER, LES HUIT TYPES NE S'ÉTAIENT PAS ENCORE RECONNUS.

PLUS LE TEMPS D'ALLER VOIR LA SALLE D'EAU OU, PARAIT-IL, IL Y AVAIT DES FEMMES NUES FACILES. MAIS CE N'ÉTAIT QUE PARTIE REMISE ; TANT QU'ON NE M'AVAIT PAS PAYÉ LE LOYER, JE N'AVAIS PAS FINI DE VENIR LES ÉMÉRDER.

Hugot



TRE, SUIVIT LE PETIT CORPS SI ATTENDRISSANT DANS SON EMPALLAGE GLUANT. D'UN COUP DE CANIF, LA MÈRE SECTIONNA L'ORDON ET FIT DEUX NOBLES INDIENS. CEPENDANT QUE LE PETIT MANGEAIT LE PLASMA.

AU PIED DE L'ESCALIER, LES HUIT BONGHOMMES DE LA PETITE PIÈCE FAISAIENT LES CENT PAS EN FUMANT NERVEUSEMENT DES CIGARETTES D'UN MÈTRE ENVIRON.

LE PETIT COMMENÇAIT MALADROITEMENT À COURIR. LA MÈRE SE LEVA, QUITTA LE RÉDUIT DE REPOS ET RENSEIGNA CEUX DU BAS : « C'EST UN GARÇON ».

CES MOTS, COMME CONDUCTEURS D'UNE QUELCONQUE MAGIE, TRANSFORMERENT EN UN INSTANT LES HUIT MALHEUREUX EN HUIT VIEUX AMIS NE S'ÉTANT PLUS VUS DEPUIS LE RÉGIMENT ET SE RETROUVANT AU CON D'UNE RUE PAR LE

LES FRÈRES. QUI EUT DIT QUE CE LUI QUI HURLAIT DANS LE BERCEAU TANTÔT DEVIENDRAIT CE BEAU BARBU DE FACULTE ? QUI EUT PREDIT QUE L'AÎNÉ, CONSCIENT DE SES RESPONSABILITÉS, QUE J'AVAIS VU CALMER SON CADET, SERAIT CE BLOUSON NOIR CUIRASSÉ ET CHAÎNÉ ?

ON NE LES VOIT PAS GRANDIR, ME DIT LA MÈRE, DEVINANT LE CHEMINEMENT DE MES PENSÉES. TOUCHEZ MON VENTRE... ÇA BOUGE. HEIN ? J'AI JUSTE LE TEMPS D'ESSAYER D'ENDORMIR LE DERNIER.

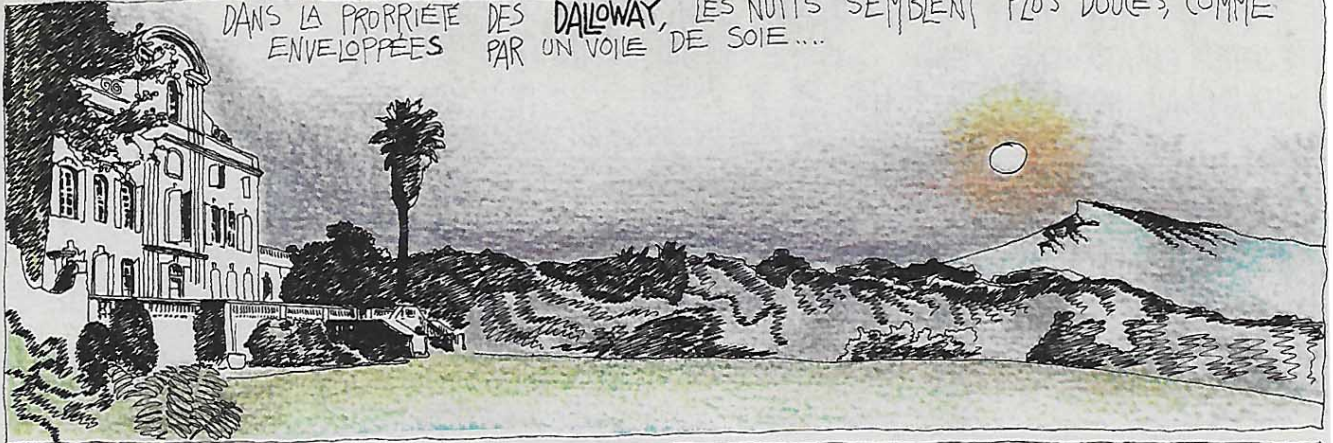
JE LA LAISSAI. EN BAS, DU BRUIT. ON COGNAIT À LA PORTE DES TOILETTES. QUELQU'UN ENFERMÉ ? QUELQU'UN QUI S'IMPATIENTE ? JE NE CHERCHAI PAS À EN SAVOIR D'AVANTAGE. N'ESTIMANT PAS L'INCIDENT SUSCEPTIBLE DE SATISFAIRE MA CURIOSITÉ.

ON SE BOUSCULAIT DE PLUS EN PLUS. À L'ÉTAGE, JE SENTAIS QUE

Régis Franc

(1)

DANS LA PROPRIÉTÉ DES DALLOWAY, LES NUITS SEMBLENT PLUS DOUCES, COMME ENVELOPPÉES PAR UN VOILE DE SOIE....



... LA FUMÉE DES CIGARETTES AMÉRICAINES MONTE RÉGULIÈREMENT VERS LE CIEL ÉTOILÉ



ET, LORSQUE RINA KETTY CHANTE SUR LE PICK-UP PARMIS LE MURMURE DISTINGUÉ DES INVITÉS....

~~J'AI~~ J'AI PARCOURU TOUT LE PAYS QUE J'AIMAIS ~~J'AI~~



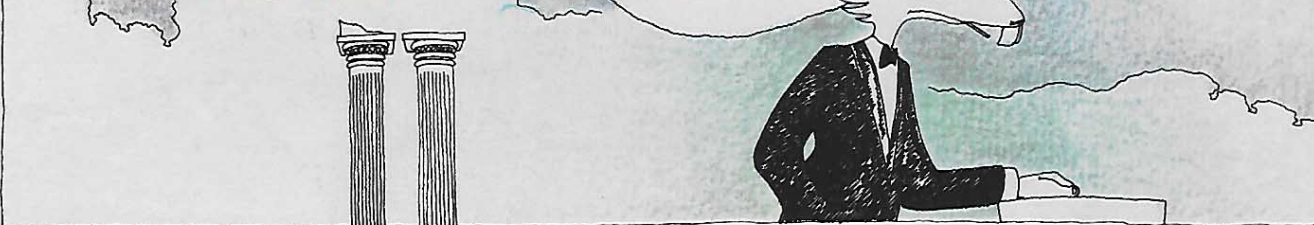
NUL ÊTRE AU MONDE AILLEURS NE PEUT GOÛTER AVEC AUTANT DE VOLUPTÉ LE BONHEUR D'ÊTRE RICHE ET AMI DES PROPRIÉTAIRES....

~~J'AI~~ J'AI GOÛTÉ LE DESIR PARTOUT ~~J'AI~~



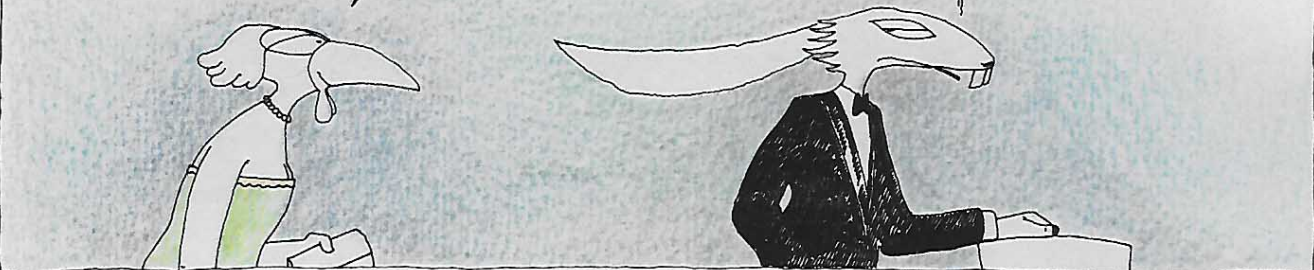
.... C'EST PRÉCISÉMENT CE QUE PENSAIT DUSTY HOLMAN, 30 ANS, CHEVEUX NOIRS ET LISSES REJETÉS EN ARRIÈRE, TANDIS QUE LE RUBAN DE FUMÉE S'ÉCHAPPANT DE SA BOUCHE DISPARAÎSSAIT DANS LE CIEL CALME DE LA NUIT.....

~~MAIS~~ MAIS UN SEUL POURTANT APPARAÎT DESORMAIS ~~CE~~



~~A~~ A MES YEUX PLUS CLAIR ET PLUS BEAU QUE TOUT ~~MAIS~~

PUIS-JE VOUS PARLER, DUSTY?...



ARAMINTA MUNROE S'ÉTAIT APPROCHÉE DE LUI SANS QU'IL L'ENTENDE.....

~~C'EST~~ C'EST COMME UN



... HOLMAN SÛT QUE SA MÉDITATION ÉTAIT TERMINÉE ARAMINTA VOULAIT LUI PARLER IL EUT UN SOURIRE DÉRISOIRE : «... ET POUR DIRE QUOI, ARAMINTA ?...» PENSA-T-IL

PRINTEMPS QUI JAMAIS NE FINIT ~~MAIS~~



DÉJÀ, IL IMAGINAIT LE TON DE LA CONVERSATION. ELLE ALLAIT SÛREMENT LUI PARLER DES DALL'OWAY, DU DERNIER LIVRE QU'ELLE AVAIT LU OU DES SENSATIONS INTIMES QU'ELLE ÉPROUVAIT CE SOIR, FACE À CETTE NUIT COMME ENVELOPPÉE DANS UN VOILE DE SOIE.....

~~UN VRAI~~ UN VRAI PARADIS AUX MAISIRS INFINIS ~~MAIS~~

MERCI,.. CHER DUSTY



...IL ATTENDIT. (CETTE FILLE AGACANTE L'AGAÇAIT). MAIS ELLE NE DIT RIEN.....

♪♪ C'EST POUR TOI MONTEVIDEOOOO ♪♪



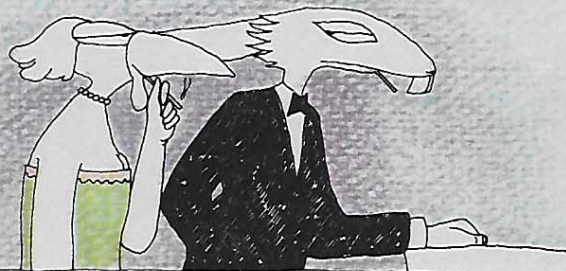
POURTANT, IL LA SENTAIT RESPIRER PRÈS DE LUI, SON CORSAGE SE SOULEVAIT RÉGULIÈREMENT ET SON PARFUM CAPITEUX ENVAHISSAIT L'AIR ENVIRONNANT..... IL COMPRIT.....

♪♪ C'EST POUR TOI QUE CHANTE MON MON CŒUR ♪♪



...ELLE ATTENDAIT QU'IL PARLE. ET, DÈS QU'IL AURAIT POSÉ LA MOINDRE QUESTION BANALE, AUSSITÔT (TELE L'AVAILANCHE) ELLE SE MÊTRAIT À BAVARDER SANS DISCONTINUER, FAISANT ELLE-MÊME LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.....

♪♪ SOUS TON CIEL MONTEVIDEOOOO ♪♪



IL S'IMAGINAIT DÉJÀ À DEMI ENGLOUTI SOUS CETTE COUCHE DE NEIGE MOLE ET DE MOTS INERTES, CHERCHANT L'AIR ET NE LE TROUVANT PAS..... CE SERAIT ATROCE...

♪♪ J'AI COMPRIS ENFIN LE BONHEUR ♪♪



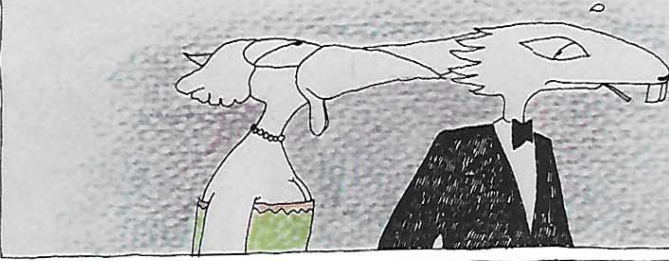
... DERRIÈRE LUI, LE CORSAGE
SE SOULEVAIT TOUJOURS RÉGU-
LIÈREMENT...

~~ME~~ ME SOUVENANT...



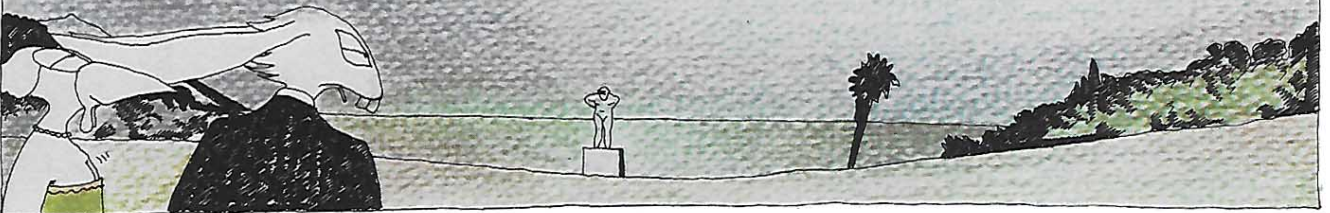
... IL NE VOULUT PAS CROISER LE REGARD D'ARAMINTA ET NE SE
RETOURNA PAS, DE PEUR D'ENTENDRE LES SINISTRES CRAQUEMENTS
PRÉMONITOIRES (DE L'AVALANCHE)....

... DES HEUREUX JOURS ~~DES~~



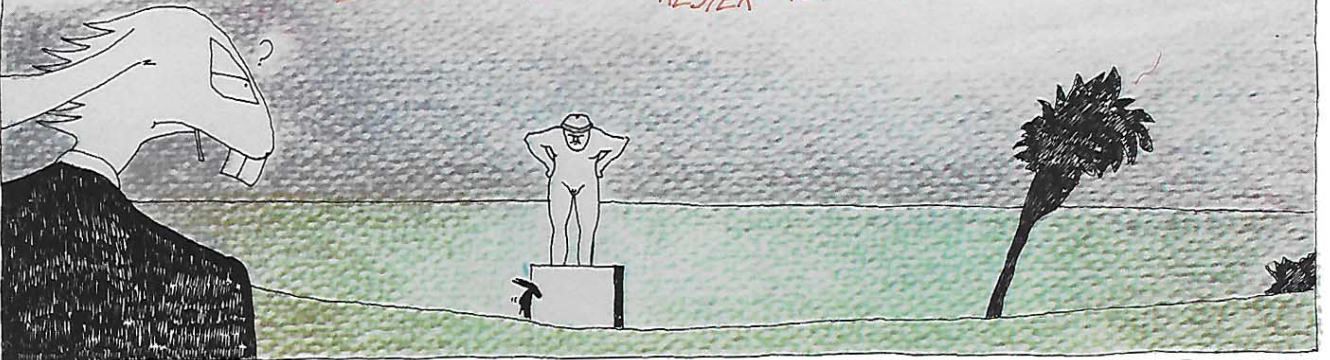
... ALORS IL REGARDA FIXEMENT L'ATLAS AU FOND DU PARC, SOUS LA LUNE....

~~JE~~ JE NE VEUX PLUS SONGER QU'AUUUUU RETOURRRR ~~DES~~



...(C'EST À CE MOMENT-LÀ QU'IL APPARUT POUR LA PREMIÈRE FOIS.... HOLMAN NE LE
RECONNUT PAS....

~~ET~~ ET PRES DE TOI RESTER POUR TOUJOURS ~~DES~~



MAIS FUT SURPRIS DE LE VOIR TOURNER LENTEMENT AUTOUR
DE LA STATUE, SEMBLANT CHERCHER QUELQUE CHOSE DANS L'HERBE...

~~MON~~ MON MERVEILLEUX

ATLAS PORTANT LE MONDE



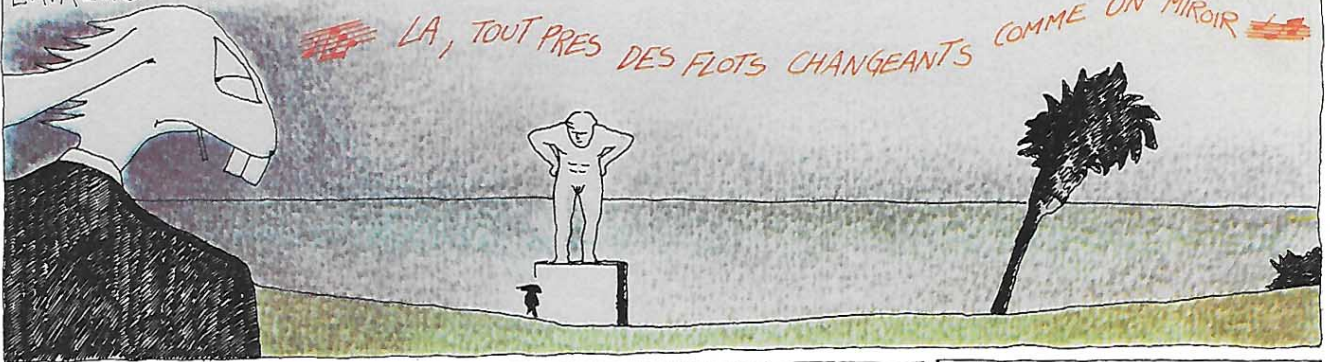
...(PEUT-ÊTRE DES CHAMPIGNONS OU UN
BOUTON DE MANCHETTE...)....

MONTÉVIDEOOOO ~~DES~~

⑤

DUSTY N'OSA PAS FAIRE PART DE SON ÉTONNEMENT À ARAMINTA. IL CRAIGNAIT TOUJOURS L'AVALANCHE ET CONTINUA DE LE REGARDER....

LA, TOUT PRES DES FLOTS CHANGEANTS COMME UN MIROIR



IL TOURNAIT TOUJOURS...

SEUL

ATLAS PORTANT LE MONDE



..SON SMOKING, DE TRÈS BONNE COUPE, SEMBLABLE À CELUI QU'HOLMAN PORTAIT, NE LAISSAIT AUCUN DOUTE...

NOUS ÉCOUTIONS



...C'ÉTAIT UN INVITÉ ...

LA CHANSON DANS LE SOIR



..HOLMAN TROUVA CELA PLUTÔT AMUSANT...

QUI



... MAINTENANT, IL ATTENDAIT À CHAQUE TOUR DE LE VOIR RÉAPPARAÎTRE...

MONTAIT AINSI QU'UN APPEL



... DERRIÈRE LUI, LE CORSAGE SE SOULEVAIT TOUJOURS RÉGULIÈREMENT, SEMBLANT COMMUNIER SECRÈTEMENT AVEC LE PAS DE L'HOMME AU FOND DU PARC....

TRÈS DOUX



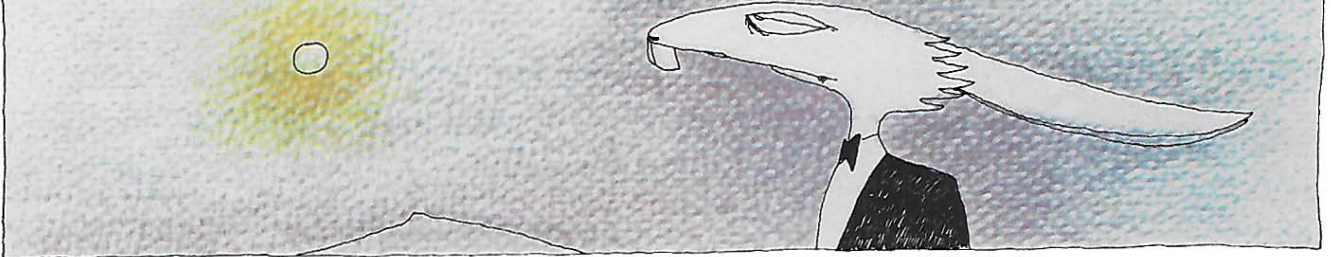
.... L'INCONNU SE RETOURNA ET REGARDA EN DIRECTION DE LA MAISON. HOLMAN FRISSONNA. TRAIT POUR TRAIT, ILS SE RESSEMBLAIENT.

UN AIR DE GUITARE SUFFIT QUELQUE FOIS



POURTANT, IL ÉTAIT PLUS VIEUX, PLUS USÉ, ... SORTANT DE SA BOUCHE, SES DEUX DENTS
PRÉMINENTES, QUI LE FAISAIENT RESSEMBLER À UN LAPIN, AVAIENT JAUNI ET, AU COIN DE SES
YEUX, MILLE RIDES ATTESTAIENT MILLE EXPÉRIENCES...

POUR RAPPELER LES SOUVENIRS D'AUTREFOIS



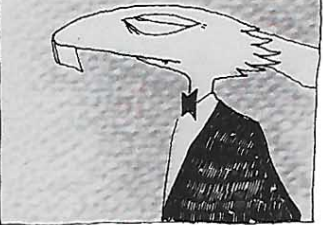
HOLMAN NE POUVAIL PLUS SOUSTRAIRE SON REGARD
DE CET HOMME

C'EST POUR TOI MONTEVIDÉO



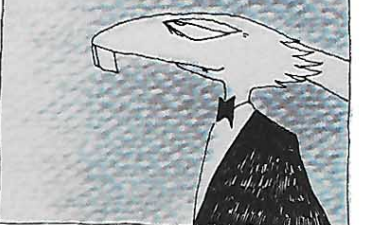
QUI, IL N'EN DOUTAIT PLUS,
LE RÉGARDAIT AUSSI...

C'EST POUR TOI



AVEC QUELQUECHOSE, PEUT-
ÊTRE LE SOURIRE, DE
MÉLANCOLIQUE

CHANTE MON CŒUR



IL AURAIT AIMÉ SE RETOURNER VERS ARAMINTA ET LA PRENDRE À PARTIE : « ARAMINTA,
VOYEZ-VOUS AUSSI CET HOMME AU FOND DU PARC, PRÈS DE LA STATUE?... »

SOUS TON CIEL MONTEVIDÉO J'AI COMPRIS ENFIN LE BOÛBONNEUR

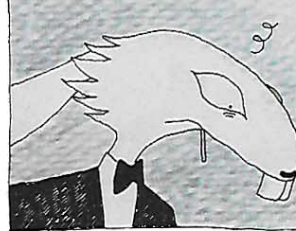


...ET SI ELLE AVAIT RÉPONDU NON?... IL CRAIGNAIT LE
RIDICULE AUTANT QUE L'AVALANCHE ET DÉCIDA DE NE RIEN
DEMANDER...

ME SOUVENANT DES HEUREUX JOURS



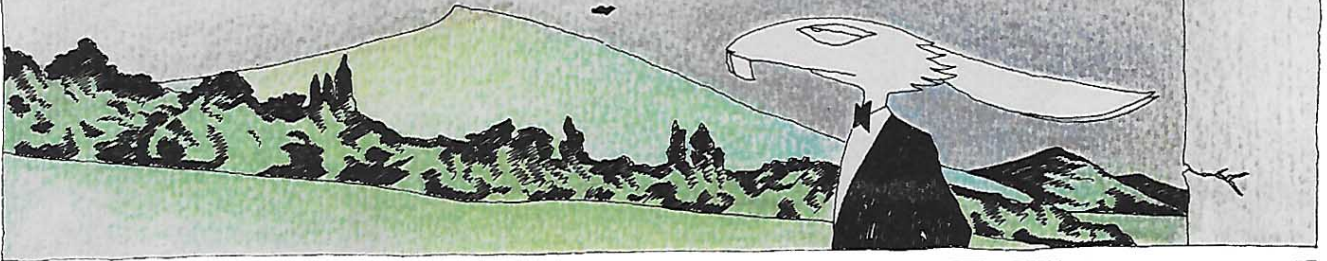
... IL SE SENTIT SEUL...



7

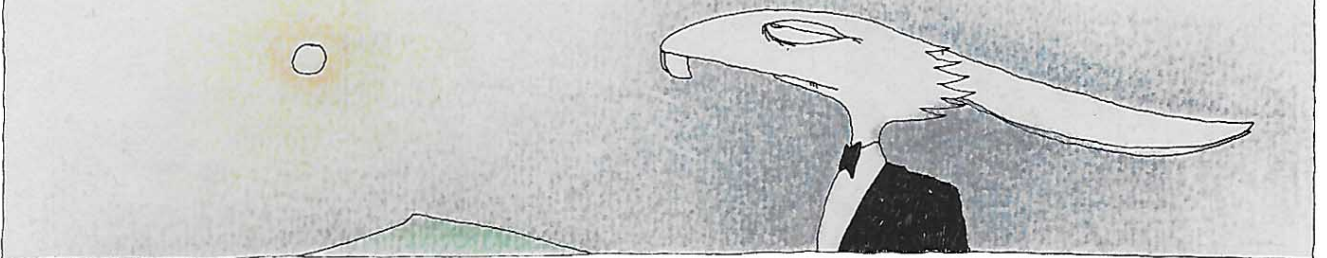
ET ... SI ARAMINTA AVAIT RÉPONDU : « MAIS OUI, CHER DUSTY JE LE VOIS TRÈS BIEN ... MAIS VOUS ? ... NE LE RECONNAISSEZ-VOUS PAS ! ... C'EST VOUS, CHER DUSTY !! ... REGARDEZ COMME VOUS AVEZ VIEILLI ... »

~~JE NE VEUX PLUS SONGER QU'AU RETOUR~~



... ELLE CONTINUERAIT : « OH ! VOUS N'AVEZ RIEN PERDU DE VOTRE PRESTANCE ... MAIS VOUS SEMBLEZ UN PEU MÉLANCOLIQUE, PEUT-ÊTRE TRISTE AUSSI, ... N'EST-CE PAS, CHER DUSTY ? ... »

~~ET PRES DE TOI RESTER POUR TOUJOURS~~



HOLMAN SOUFFRAIT



AINSI, AUTOUR DE LUI, PERSONNE NE SE TROMPAIT SUR SA NATURE PROFONDE ... MÊME ARAMINTA (SURTOUT ARAMINTA) N'ÉTAIT PAS DUPE ...

~~ME SOUVENANT DES HEUREUX JOURS...~~



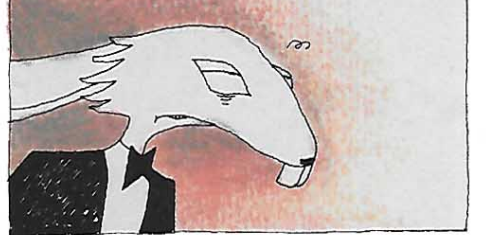
... CETTE NONCHALANCE, CETTE ÉLÉGANCE NATURELLE DONT IL S'ÉTAIT FAIT UN ABRI LAISSAIT MAÎGRÉ TOUT TRANSPARAÎTRE SA SOLITUDE, SON ENNUI ...

~~JE NE VEUX PLUS SONGER~~



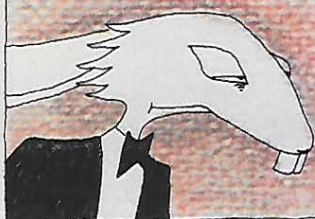
« ... VOUS ÊTES VIEUX ET SEUL, CHER DUSTY. QU'ESPÉRIEZ-VOUS DE PIÈRE ? ... »

~~QU'AU RETOUR~~



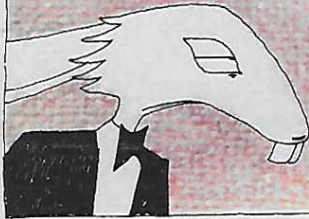
...COMME CETTE FEMME LUI
FAISAIT MAL

~~///~~ MON



..LA SEULE CHOSE QU'IL CRAIGNAIT
VRAIMENT DEVAIT ARRIVER

MERVEILLEUX



ALORS ... D'UN SEUL COUP,
IL SE RETOURNA ...

MONTEVIDE O O O O ~~///~~



ARAMINTA ... VOULEZ-VOUS
ÊTRE MA FEMME ?...



OH! DUSTY, NE VOUS
MÔQUEZ PAS DE MOI...



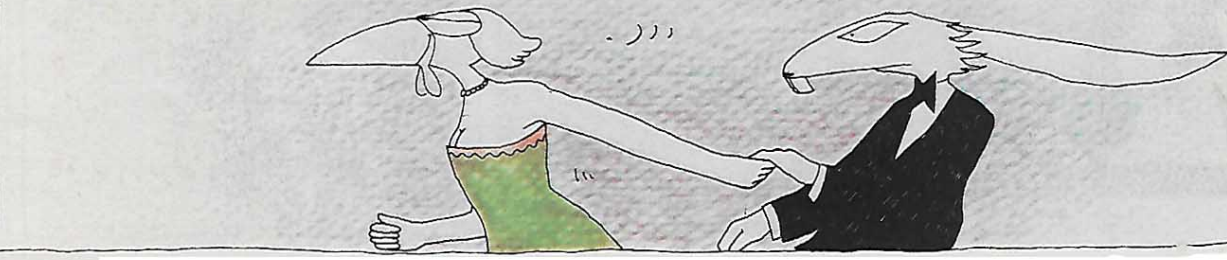
COMMENT! ... POURRIEZ-
VOUS PENSER QUE JE
PLAISANTE ?...

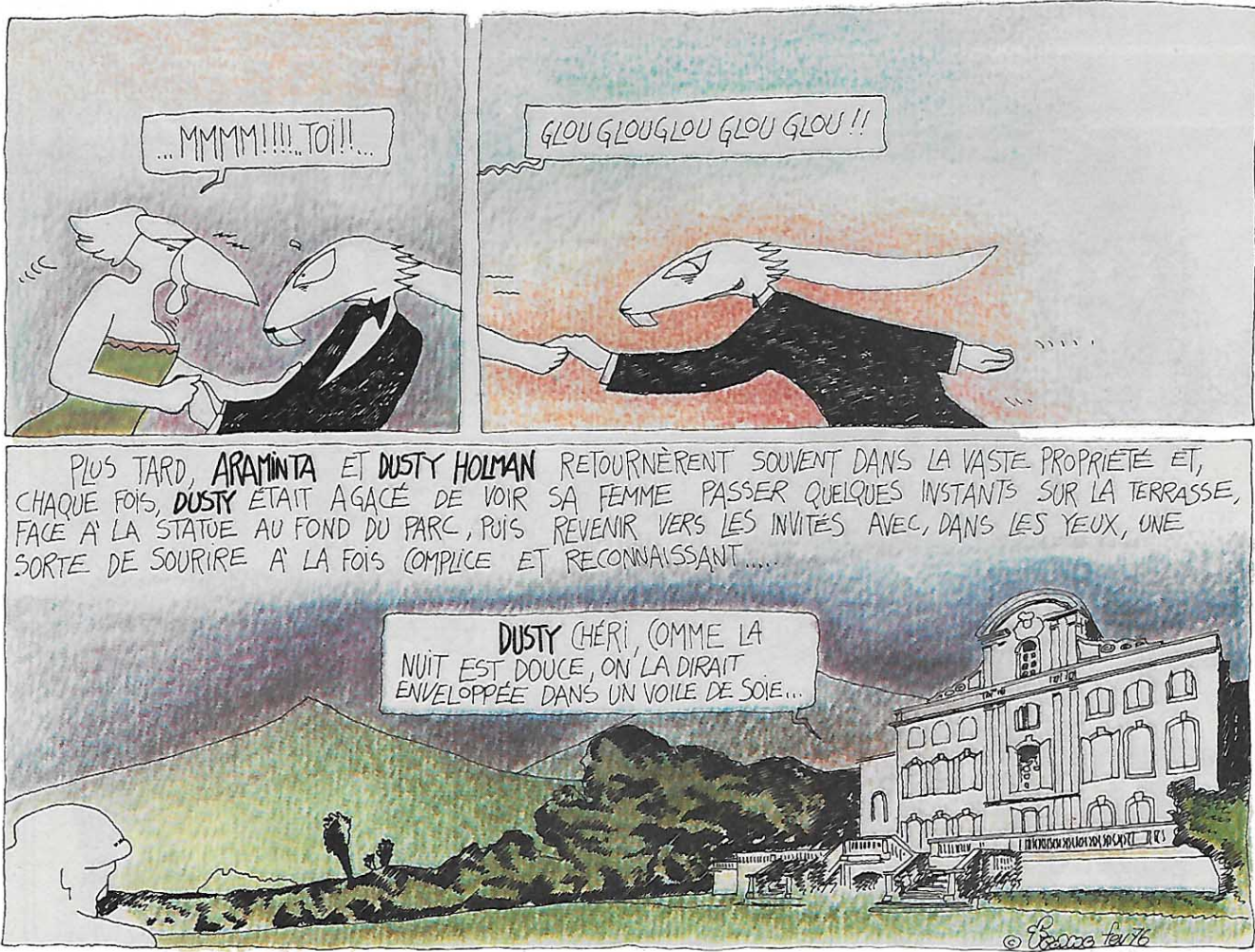


DUSTY CHÉRI, NE SAVEZ-VOUS PAS
QUE DEVENIR VOTRE FEMME RESTE MON
VŒU LE PLUS CHER ?!!....

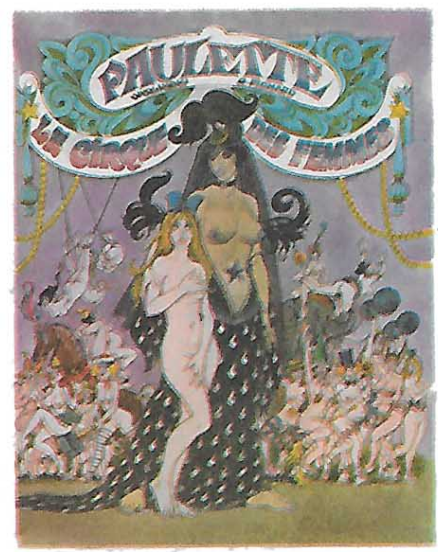
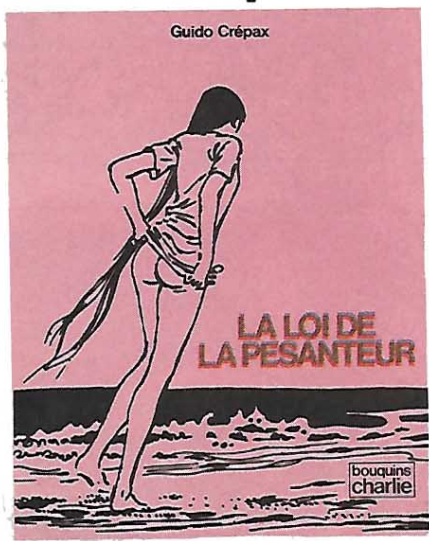


VENEZ, CHÉRI, ALLONS ANNONCER
LA GRANDE NOUVELLE A' NOS AMIS!!...

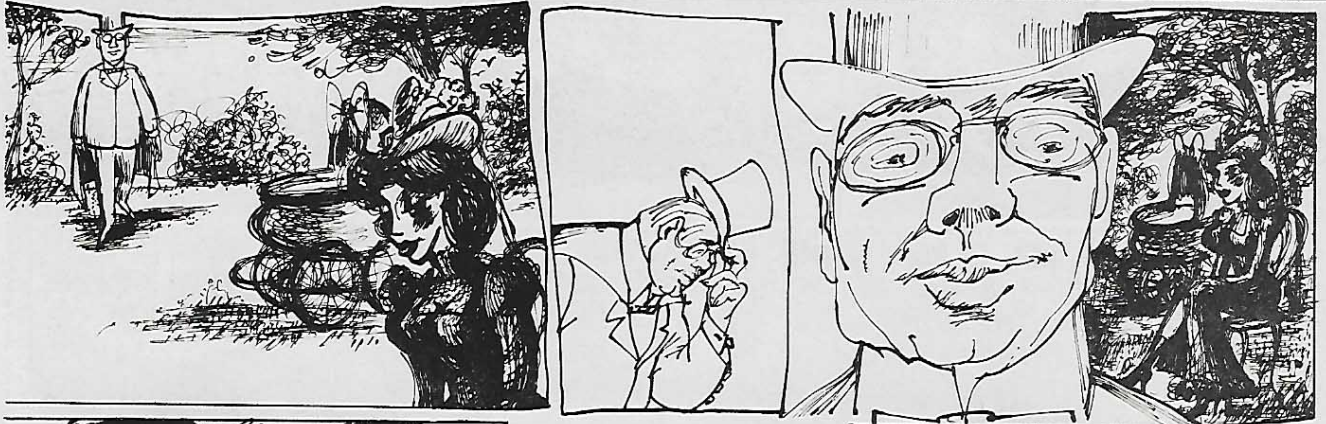




Vient de paraître



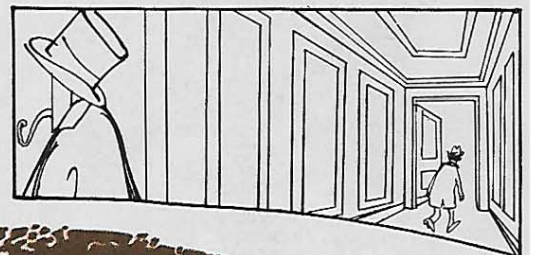
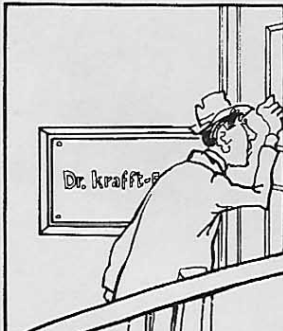
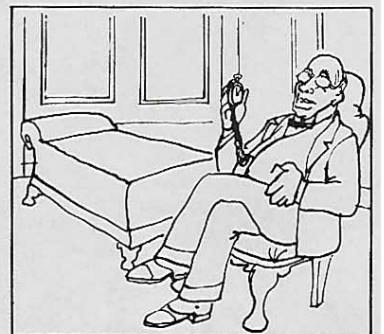
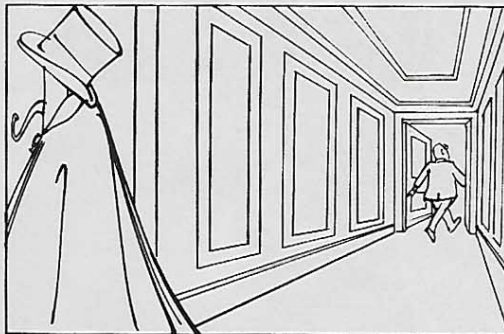
LE CABINET DU

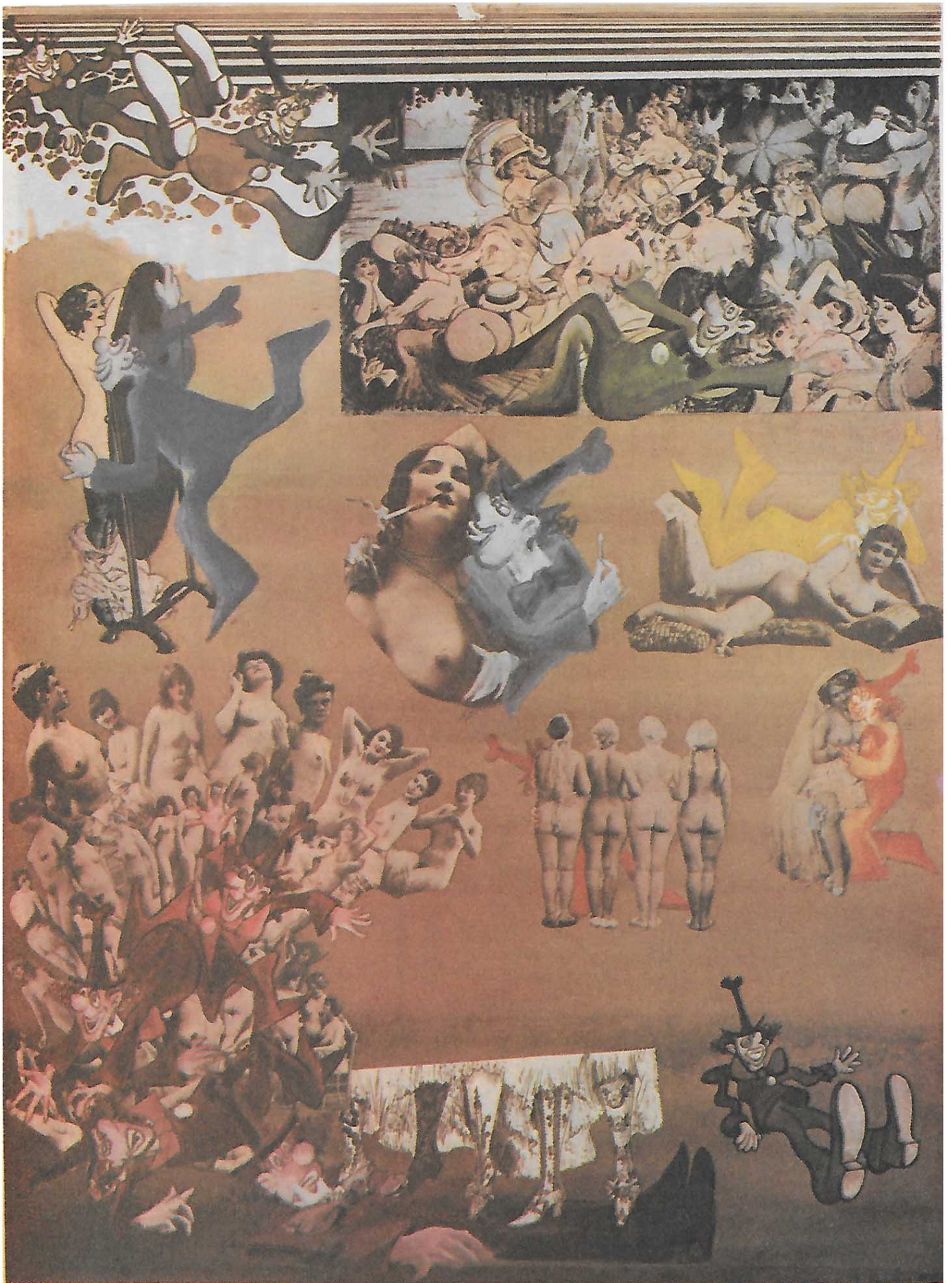


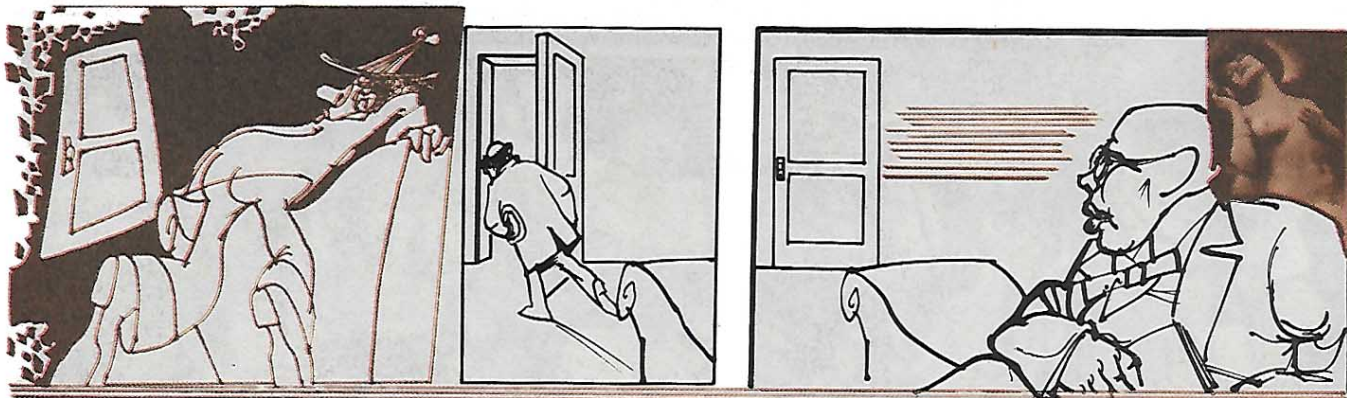


DR. KRAFT-EBING

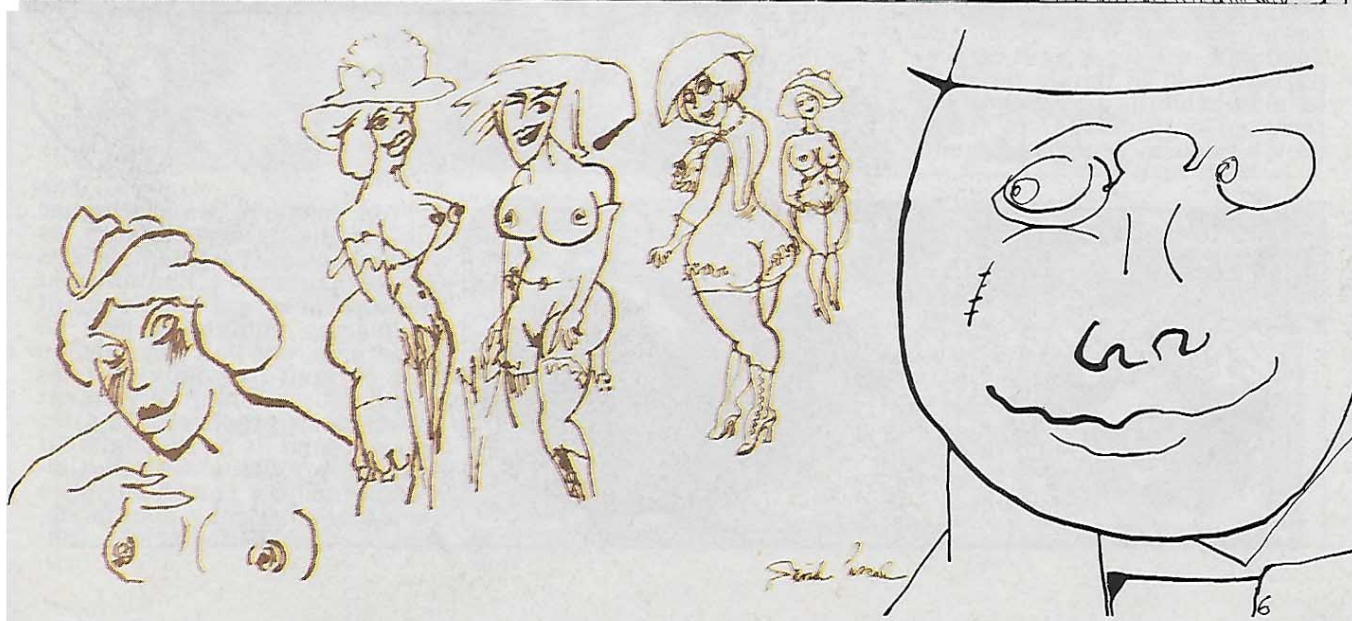
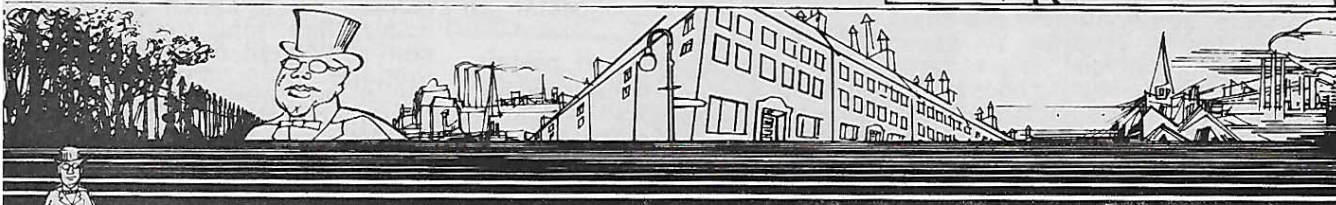
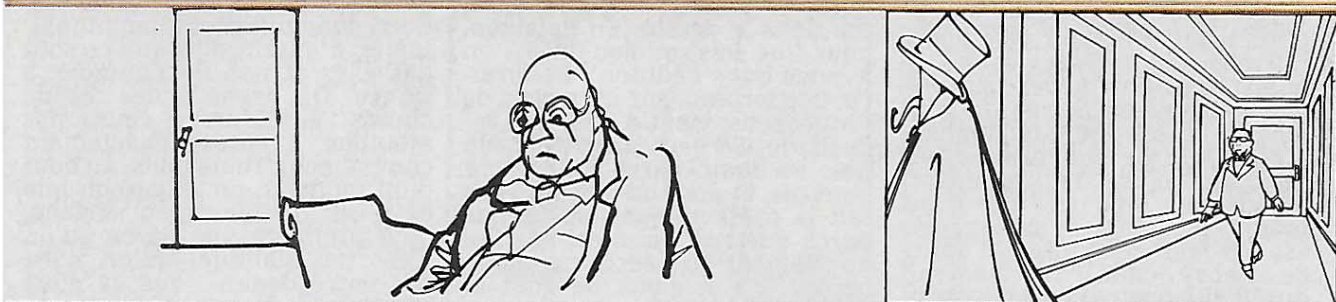
David Mack













LES PETITS-MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

Anciens et modernes

C'est parti. On a pu voir apparaître ces derniers temps des albums consacrés à des dessinateurs encore en marge du goût moyen, mais qui témoignent d'une sorte de nouvelle modernité. Je n'ai pas d'autre mot, et je suis bien emmerdé car il est plutôt con. Le style de ces gens est très épuré, parfois à la limite de l'abstraction. On pourrait dire d'eux que ce sont des dessinateurs humoristiques qui font de la bande dessinée. Je veux dire par là que leur style se rapproche plus des recherches habituelles aux « cartoonists », aux dessinateurs de presse, aux spécialistes du dessin solo. Particulièrement représentatifs de cette tendance, deux dessinateurs discrets, très différents l'un de l'autre, mais dont le petit public fidèle s'élargit d'un seul coup grâce à ce premier album : Got et Touïs.

Touïs est un pseudonyme, bien entendu. C'est un monsieur qui gravite entre la Belgique dont il est natif, l'Espagne dont il est épris et la France dont il est méconnu (Quoi ? Elle vous plaît pas, ma grammaire ?). Il fait surtout de l'animation, du dessin animé, mais mes potes Rivoire et Carret me tuent si j'en cause à leur place. Il a, entre autres, participé à *Tarzoan*. Il bosse souvent avec son ami Frydman, qui lui a servi de scénariste pour sa bande dessinée la plus célèbre, *Le Sergent Laterreur*, entre 1971 et 1973 dans « *Pilote* ». Tout récemment,

« Charlie » vous a montré sa nouvelle manière, plus adulte dans le propos, toujours aussi fou dans le dessin. En Belgique, pour une fois, quelqu'un est en avance dans l'édition : la librairie Pepperland, sur les traces de Futuropolis, vient d'éditer un recueil du *Sergent Laterreur*, en noir et blanc parce qu'ils sont pauvres, et dont un certain W. a fait la préface, que j'ai pas lue parce que l'album n'est pas fini au moment où j'écris ça. Indispensable aux gents de goût et aux amateurs de chocolat au sofa.

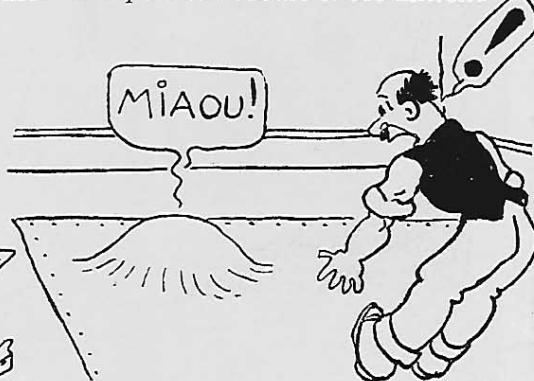
Yves Got, lui, n'est ni pseudonyme ni belge. C'est toujours ça de pris. On l'a plus vu que Touïs, mais lui aussi est passé par « *Pilote* » avant d'entrer dans des journaux plus indépendants comme « *L'Echo des savanes* », « *Métal hurlant* », « *Le Canard sauvage* ». C'est dans l'« *Echo* » que paraît son *Baron noir*, dont le génial Pétillon a fait le scénario. Lui aussi s'est décidé à faire un album avec, parce que « tant qu'on a pas fait un album, on n'existe pas dans ce foutu mé-

tier » ; il l'édite lui-même, comme Bretécher à qui ça a réussi (son 2^e *Frustrés* vient de sortir, signalons-le au passage, il est très bien). Les planches sont soit des strips de deux/trois cases (c'était à l'origine prévu pour un quotidien racheté depuis par un imbécile à qui on ne va pas faire de pub), soit des pages de parfois quatre cases seulement. C'est donc une narration inhabituelle, d'autant plus que ce sont des gags et non de l'humour à suivre. On pense à des tas de choses, à F. Murr à cause des moutons, à Forest, exactement comme pour Touïs, puis, au bout d'un moment, on s'aperçoit que ce n'est valable qu'en surface, qu'à première vue parce qu'on n'est pas habitué, qu'on n'est pas entré dedans, que ça n'est pas du tout la même chose, sur aucun plan, mais que ça participe seulement de la même esthétique.

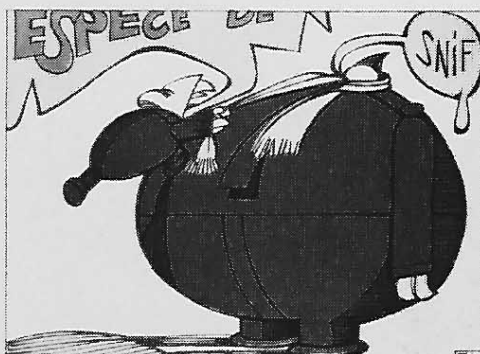
Il est certain qu'on a très envie de défendre ce genre d'album car ça nous sort des normes de lecture. Comment ne pas applaudir à ce qui nous étonne ? Surtout que le monde de la bande dessinée s'endort sec en ce moment.

Il est vrai que chaque époque définit son esthétique, ses tendances, au point que lorsque le temps s'est écoulé il est difficile

C'EST FINI, J'AI EU CHAUD. ENFIN, MINET N'EST PAS REVENU ME DÉRANGER.



Perré



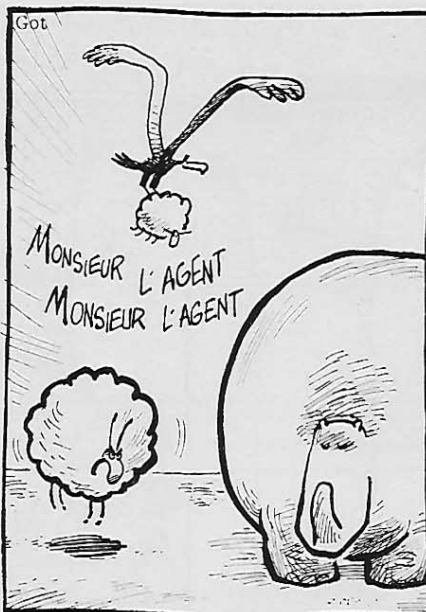
Touïs

à l'œil inexercé de distinguer une dizaine de dessinateurs les uns des autres. Par exemple, des canards comme « *L'Epatant* » ou « *Le Cri-cri* », qui employaient les mêmes équipes à peu de chose près, ont l'air dessinés de bout en bout par deux ou trois dessinateurs alors qu'il y en eut des dizaines, proches les uns des autres quand ils ne se plagiaient pas. Le prolifique Gaston Callaud pompe sur Forton parfois à s'y méprendre, mais à sa façon. Seul le génial Giffey éclate, sou-

vent anonyme, dans des illustrations de romans ringards. Aujourd'hui, quelques mots de trois dessinateurs qui peuvent être sauvés (je n'y ajoute pas Forton, tout le monde connaît) :

- Mat : L'œuvre immense de ce dessinateur est difficilement résumable. On peut connaître son *Pitchounet* des années 30, son *Rascasse* des années 40, son *Baby Baluchon* des années 40-50, mais il n'y a guère que son *Charlot* qui ait passé la rampe (Forest l'a repris au début de sa carrière). Mat a travaillé un peu partout depuis soixante ans, et on peut aligner interminablement la liste de ses héros, dont le *Petit Lustucru*, *Tétarzan*, *Bouclette* ou le *Père Latignasse*. Son *Laurel et Hardy* (scén. Jean Frick) est estimable, et Mat devrait bien être redécouvert au même titre qu'un Pellos, par exemple.

- Thomen : En fait, c'est lui qui avait créé *Charlot*, qui passait en feuilleton en même temps que le *Laurel et Hardy* de Mat. Son style est enlevé, joyeux, les gags parfois encore lisibles. L'ennui de ces bandes, en effet, c'est qu'elles ont parfois mal vieilli, surtout les gags. Les histoires sont assez quelconques, l'idéologie ras-de-terre (au contraire des *Pieds Nickelés*). Le mieux est de les regarder, d'en lire une par-ci par-là, de trier au fur et à mesure.



- Perré : Aristide Perré est un de mes plus vieux souvenirs d'enfance, pleurez lecteurs, résonnez clients, à cause de son *Zigotto*, infâme histoire raciste qui fut une de mes premières lectures. Mais son style est très agréable, et les amateurs de rétro pourraient lui trouver des côtés style 1925 tout à fait jolis. Perré a repris un temps les *Pieds Nickelés* à la mort de Forton, mais je ne les ai pas vus. Par contre, *Poucette* est assez connue, et soutiendrait la réédition si le texte sous l'image ne rebu-

tait pas les gens (nous sommes dans l'ère de la bande dessinée, plus dans celle des illustrés). J'ai récemment déniché un très bel album, *Aventures et exploits sportifs de Papou*, dont les illustrations sont de Perré, en couleurs sur la page de droite, et à découper. On procède ainsi : on découpe selon le pointillé, mais seulement les 3/4 du dessin (un côté reste accroché à la page). On plie ce qui reste, de façon que le dessin soit perpendiculaire à la feuille, et on le maintient en place avec deux rabats. On a donc l'illustration en relief sous le nez. Très chouette. Quand on a fini, on déplie et on remet en place, le livre n'est pas plus épais qu'un autre, c'est pas cher à faire et c'est très joli.

En dernière minute, signalons le produit idéal que Futuropolis vient de sortir. Techniquement, c'est parfait : beau, bien imprimé, le mieux avec le minimum de moyens. BDment, c'est de première bourre : *Moustache et Trottinette*, de Calvo. Il s'agit du 6^e épisode, *L'Île mystérieuse*, mais il est prévu en dix volumes l'intégrale de la série. Prix : 12 francs ! On me permettra de dire que c'est la plus belle réalisation de l'année en matière de bande dessinée, et si les autres éditeurs ne sont pas d'accord, ils n'ont qu'à le prouver en faisant mieux.

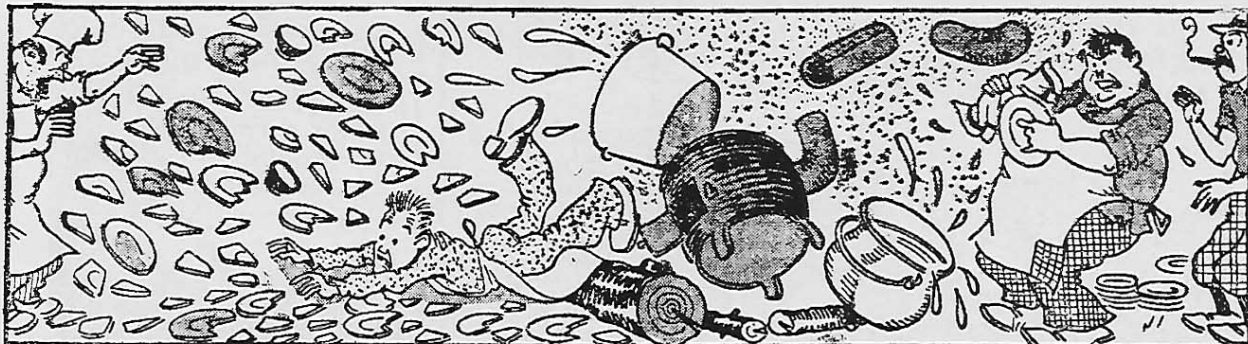
Théophraste Epistolier



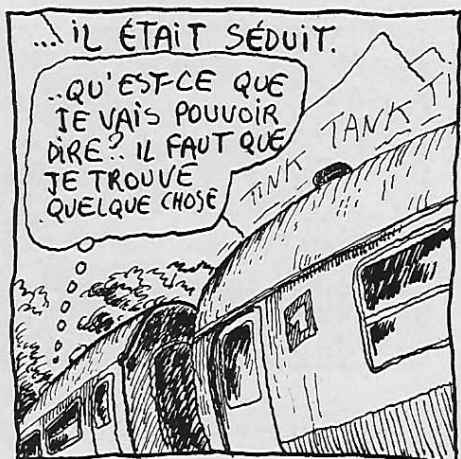
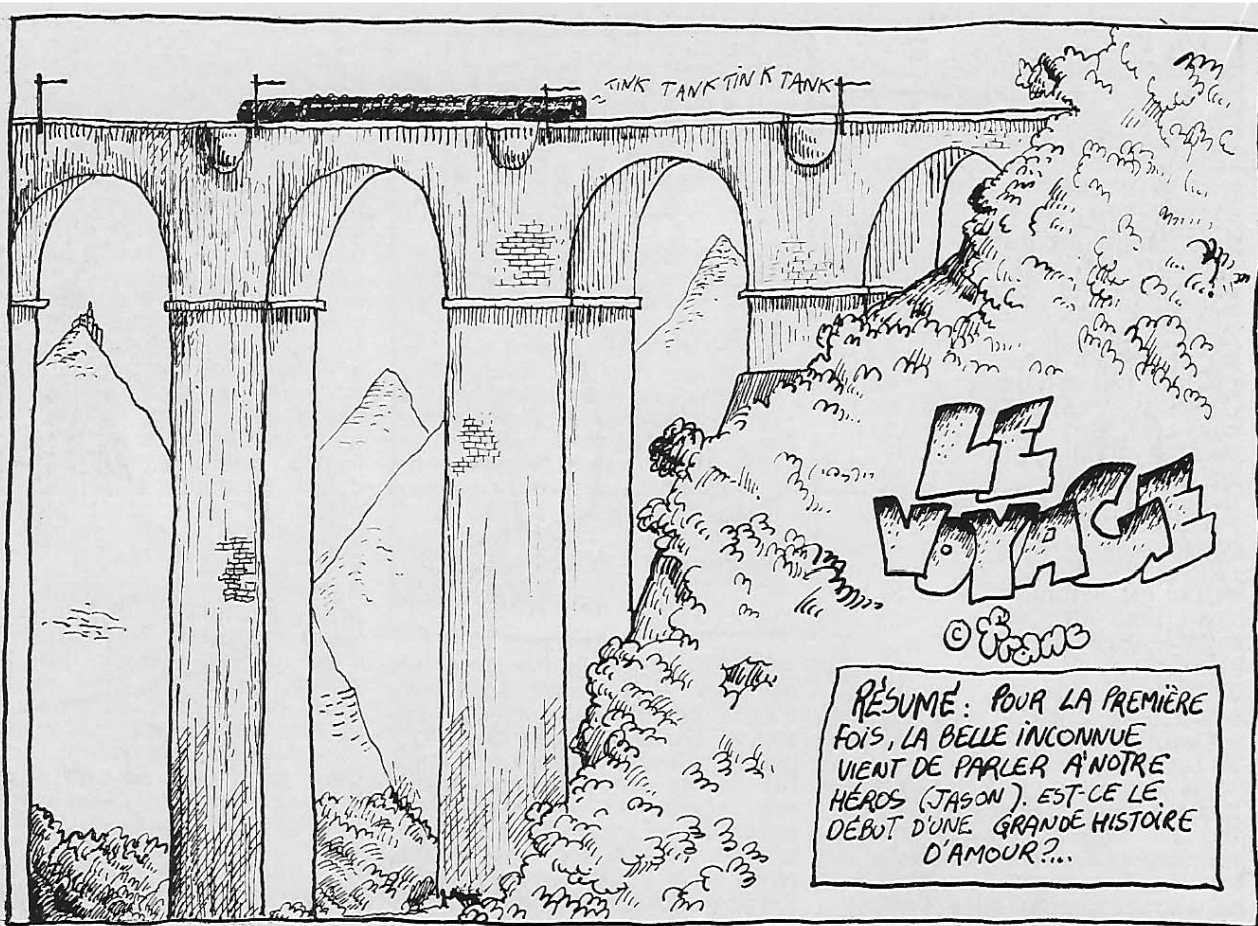
Thomen



THOMEN



Mat



ELLE SE PENCHA VERS LUI, SOURIANTE...

VOUS NE VOULEZ PAS
ME PARLER?...



A TRAVERS UN LÉGER
BROUILLARD INTÉRIEUR, IL
S'ENTENDIT RÉPONDRE

OH SI!
BIEN SÛR!



MAIS JE N'AI RIEN
À DIRE...

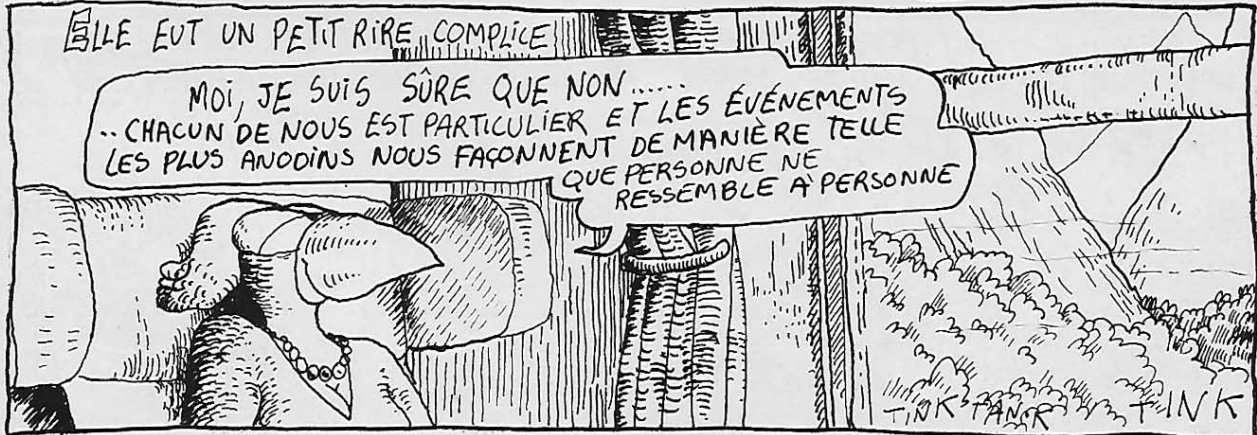


SINON DES
BANALITÉS..



ELLE EUT UN PETIT RIRE COMPLICE

MOI, JE SUIS SÛRE QUE NON.....
..CHACUN DE NOUS EST PARTICULIER ET LES ÉVÉNEMENTS
LES PLUS ANODINS NOUS FAÇONNENT DE MANIÈRE TELLE
QUE PERSONNE NE
RESSEMBLE À PERSONNE



SA VOIX ÉTAIT GRAVE ET DOUCE. IL PENSA À UN VIEUX FILM ET EUT
ENVIE DE L'APPELER MADAME... TOUT S'ARRANGERAIT... IL DEVINT
LÉGER...

OUI, MADAME...
.... VOTRE PEAU EST
DOUCE... OH OUI! MADAME...



DANS LA LUMIÈRE BLEUE DU DANCING, UN GROUPE DE CHANTEURS ANGLAIS
QUE L'ON APPELAIT LES BEATLES JOUAIT UNE LENTE MÉLODIE...



JASON DANSAIT SANS CONVICTON, OCCUPÉ A'DÉCOUVRIR
À TRAVERS LA CHEMISE DE SONIA, L'AGRAFE DU
SOUTIEN-GORGE ...



... ET, LORSQUE CELLE-CI
CÉDA, SONIA, L'AIR
FAUSSEMENT SÉVÈRE, LE
REGARDA EN FACE...



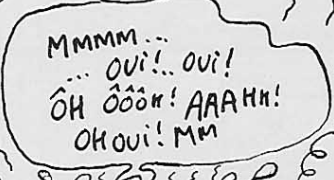
RIEN... IL AVAIT RÉPONDU "RIEN" ALORS QU'IL VOULAIT LUI DIRE: « JE
VEUX VOIR TES GROS NICHONS, SONIA... JE VEUX BOUFFER TES NICHONS... »



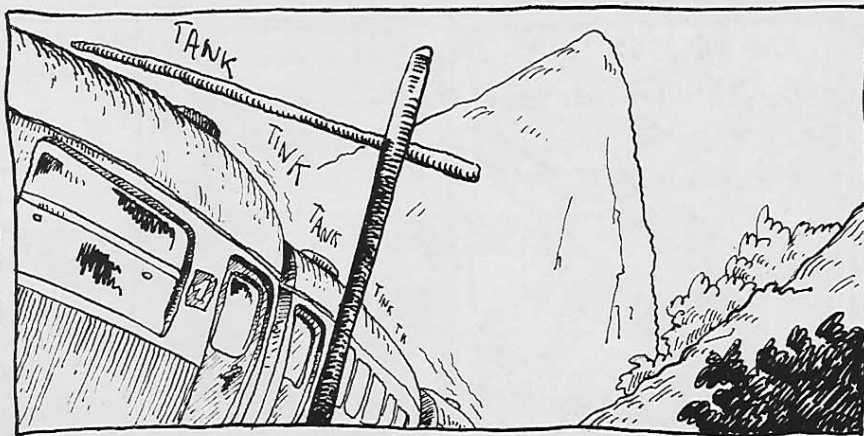
IL REPENSA ENCORE A' CE DANCING... IL AURAIT DÙ PARLER
LIBREMENT ET, QUI SAIT, PEUT-ÊTRE AURAIT-ELLE RÉPONDU.



BONHEUR ... OUI! (HURLER DE BONHEUR!...)

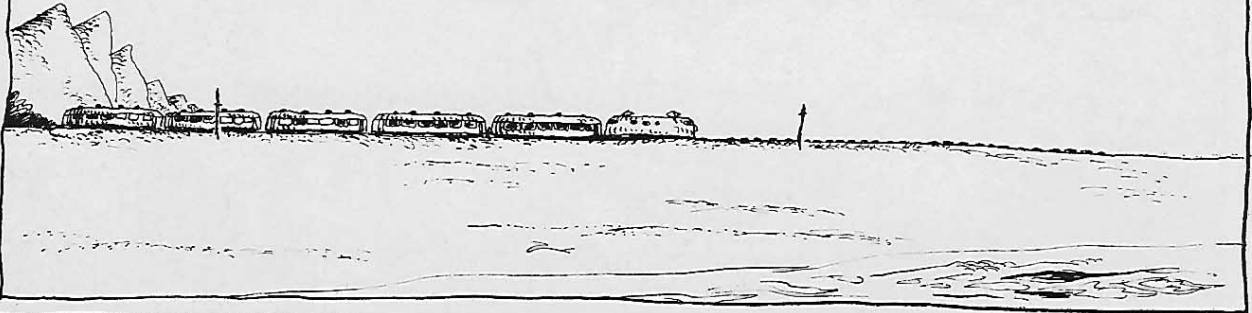


OH! JASON, TU ES
UNE BÊTE ATTENDS
JUSQU'À CE QUE NOUS SOYONS
DANS LA VOITURE...

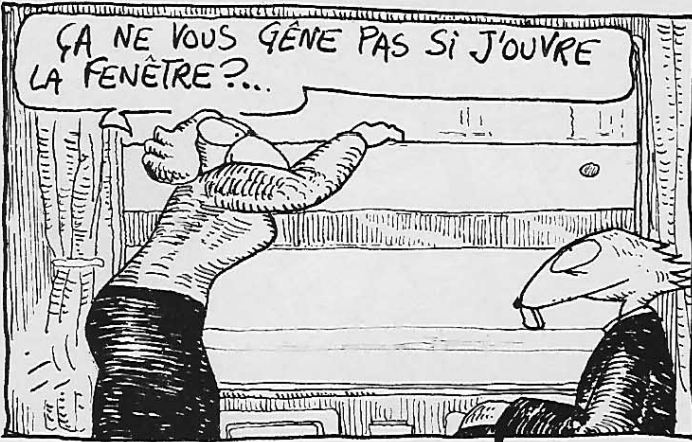


A black and white line drawing of a pier extending into the ocean. The pier has a sign that says "TINK TANK TINK". In the distance, there are birds flying in the sky and a small boat on the water.

ET PUIS LE TRAIN S'ARRÊTA À QUELQUE 50 MÈTRES DES PREMIÈRES VAGUES....



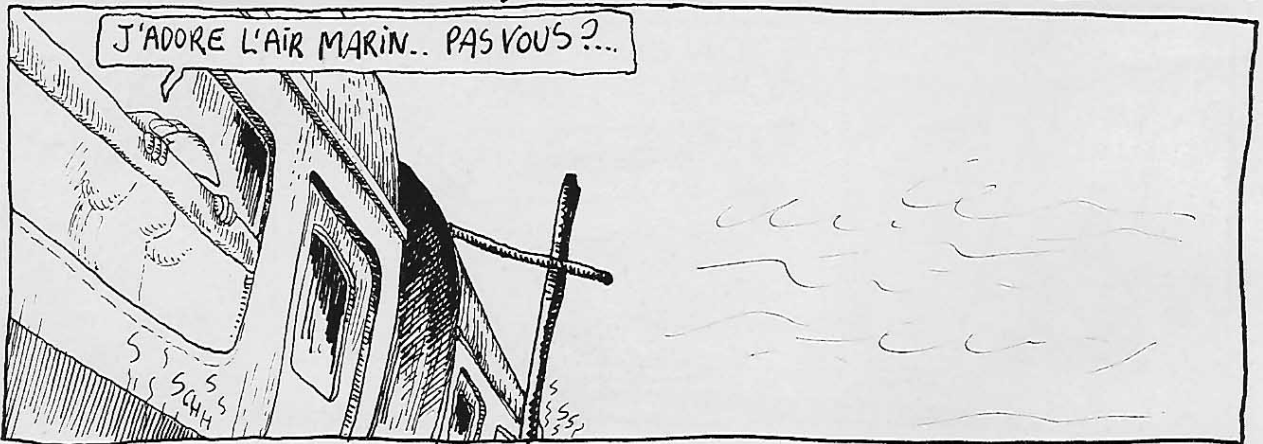
ÇA NE VOUS GÊNE PAS SI J'OUVRE LA FENÊTRE?...



LA MER..



J'ADORE L'AIR MARIN.. PAS VOUS?...



ENFANT, JE PASSAIS DE LONGS MOIS AU BORD DE L'ADRIATIQUE AVEC MON FRÈRE ET MES SŒURS...

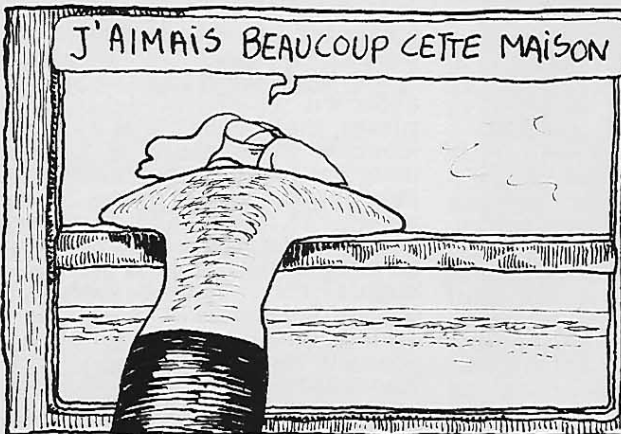




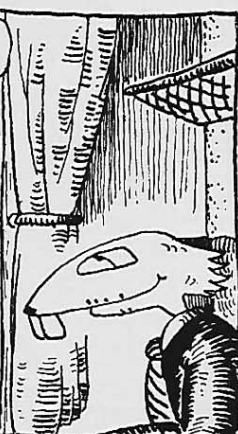
A CAUSE
DES BRONCHES,
PEUT-ÊTRE ?



DES BRONCHES?... NON. NOUS AVIONS
UNE VIEILLE VILLA PAS TRÈS LOIN DE
VENISE... UN HÉRITAGE..



J'AIMAIS BEAUCOUP CETTE MAISON



AU FOND DU JARDIN
PEUPLE D'HERBES FOLLES,
UNE HAIE DE TAMARIS
CACHAIT UN VIEUX MUR
QUI SÉPARAIT..



.. LA MAISON DE LA
PLAGE.. JE GARDE UN
SOUVENIR ÉMU DE CE
VIEUX MUR...



.. C'EST LÀ QUE J'AI EU... COMMENT
DIRE?... EN QUELQUE SORTE MES PREMIÈRES
EXPÉRIENCES SEXUELLES AVEC UN GARÇON QUI VOUS
RESSEMBLAIT... OUI... QUI VOUS RESSEMBLAIT..



MAIS... JE VOUS
CHOQUE PEUT-ÊTRE ?

A SUIVRE...

L'art patriotico-tumulaire

- D'abord une histoire d'espionnage britannique et amusante qui permet de soulager Joffre sur la Marne tout en alourdissant, lors de la course à la mer, la pression ennemie en Flandre (dont nous allons étudier les monuments). Ensuite parce que, sans cet « Intelligence Service » naissant dont le général, Sir Robert, Stephenson, Smyth Baden-Powell of Gilwell est le moderne père, le M.I.5, le M.I.6, le S.I.S. et la « Special Branch » n'auraient pas, à la veille du conflit, été ce qu'ils étaient, c'est-à-dire, en l'occurrence, les seuls opérationnels (les services français d'alors étaient inopérants, voire inexistants (1), ceux de l'Allemagne, engoncés dans les certitudes de l'organisation et de la supériorité, naïvement inefficaces). Et aussi et surtout, pourquoi le nier, parce que le fil tenu qui, de Kipling à Baden-Powell, m'a permis, à la découverte de la vérité, d'investir certains pans de la légende, passe bien évidemment par le souvenir ému de sa veuve (2), que j'eus l'honneur de rencontrer lorsque j'étais scout.

M'étant expliqué, revenons à B.-P. et remontons encore le temps. Peu avant « notre » guerre, celle des Boers fait rage et le colonel Baden-Powell, l'héroïque assiégé de Mafeking, y fait merveille. Cet officier, considéré comme dangereusement excentrique, avec un penchant marqué pour les uniformes de fantaisie, les énigmes, les déguisements et les plaisanteries bizarres, étonne, surprend la pesante machine impériale-victorienne alors au faite de son accomplissement. Dans son livre, « Great Contemporaries », Sir Winston Churchill, décrivant sa première rencontre avec lui à Meerut, nous dit qu'il fut frappé par la qualité d'un spectacle donné par un officier de la garnison et une jeune femme : « Ce spectacle n'aurait pas déparé la scène de n'importe lequel de nos grands music-halls ». Et Churchill de se demander, rétrospectivement, si l'avancement de ce jeune homme ne risquait pas d'être

freiné par ce genre d'exhibition : « Un officier supérieur levant la jambe devant un parterre de subalternes »... Cet officier, ce jeune homme (il a 42 ans), c'est Baden-Powell (3). Sans doute Winston n'a-t-il pas tort, et le futur général vit d'importants commandements lui passer sous le nez, mais ses excentricités portèrent leur fruit (et quel fruit !) dans le domaine du renseignement (4).

Novateur infatigable, aventurieux, esprit imaginaire servi par une mémoire éclectique, analyste subtil et souvent prophétique dans ses jugements, il a ouvert la voie. Ses émules, chasseurs peu conventionnels - la lignée des Kell (M.I.5), Hall (M.I.6), Cumming (S.I.S.), et Thompson (Special Branch) - étaient prêts dès l'ouverture des hostilités et purent opérer ce fabuleux coup de filet : en une nuit, celle qui suivit la déclaration de guerre, il n'existait plus un seul espion allemand sur le territoire du Royaume-Uni, sauf un, volontairement épargné, laissé en activité pour sa crédible sottise et destiné à intoxiquer, en continuant à l'informer, sa propre patrie. Cet homme s'appelle Carl-Hans Lody, officier de réserve de la Kriegsmarine. D'un zèle excessif, cet amateur, dans un copieux rapport chiffré et télégraphié à son supérieur, le colonel Walther Nicolai, n'allait pas tarder, comme nous allons

le voir, à révéler l'insuffisance de ses qualifications.

Septembre 1914. Un soir, dans une petite gare anglaise, un train perce la brume jaunée d'électricité, siffle, crie sur les rails et fait halte, bourré de soldats écossais. Sur le quai, badaud, un porteur interroge : « D'où venez-vous ? » - « Roshire » répond, laconique, un soldat moins endormi que les autres. Et le porteur s'en va. De ce dialogue élémentaire va naître, mes chers amis, une surprenante rumeur ! Roulement écossais des « r », accent rugueux pris pour celui d'une langue étrangère ou confusion entre Roshire et Russia ? Qu'importe. Le porteur jurera non seulement avoir vu un convoi de soldats russes, mais aussi qu'ils avaient (comme, sans doute, il se les imaginait) des barbes noires et même... de la neige sur leurs bottes ! Et la nouvelle de se répandre, coulée de lave, à travers le pays entier. Loin d'être démentie, cette histoire sera, au contraire, largement et systématiquement diffusée par les services du machiavélique Basil Thompson (5), et notre bon Lody, n'omettant aucun détail, pas même celui de la neige sur les bottes, de la transmettre, via son antenne suédoise, à Berlin... qui y croit (6).

Du front principal, aux harmonies rauques et scandées du « Ein feste Burg ist unser Gott »,



deux divisions grises s'ébranlent, brigade par brigade, solides colonnes surplombées d'obliques d'acier. Hommes, roues, boulons, écrous et rivets confondus de la machine de guerre allemande, les « Sturmdivisionen » montent, dans le fracas des affûts d'artillerie, vers la mer du Nord où, au terme d'une retraite épuisante, les attendent les évadés du siège d'Anvers : l'héroïque, la si peu préparée petite armée belge et son roi.

Naguère, ici, le Roi retint ses ré-giments,

Et dès qu'il eut parlé, terrés dans cette plaine,

Les pieds dans l'eau (brrr) vêtus de boule (pouah) et hors d'ha-leine (ouf !)

Ils ont changé l'Yser en rempart de l'Occident.

Cette strophe qui, parmi d'autres aussi sublimes, en quatre vers denses nous dit tout, est, avec ses lyriques compagnes de l'« Ode au Roi-Soldat », gravée à l'or fin sur les faces internes du monument au roi Albert à Nieuwpoort. Il s'offre à nous, ne le boudons pas. Péristyle double, mais ne devrait-on pas dire zigourat tant les références à l'art sumérien abondent, péristyle double, disais-je, circulaire et d'ordre colossal, cette Babel inachevée mais accomplie de l'honneur abrite en son sein, mame-lon turgescent de l'ardeur, la statue équestre et dressée de son Roi. Ici, les colonnes sont trumeaux, linteaux les chapiteaux et cheneaux les abaque, virile et femelle l'architecture inspirée de ce temple dédié à l'héroïsme le plus pur, au fronton duquel s'inscrivent, en des bas-reliefs de qualité, la geste d'un peuple. C'est avant tout un défi lancé à la pesanteur, une indéniable victoire de la brique flamande. Reine, chez elle, à son aise, celle-ci élève aux cieus, par de vertigineux pans byzantins, une couronne déambulatoire d'où l'amateur de plein air peut (garder la bouche bien fermée et respirer par les narines !) humer les fortes senteurs de l'Ijzervlakte qui, sans obstacles, court à la mer. Mer toute proche qui, barrière d'écume blanchâtre vomie sur le désert glacé des plages, lave la boue fatiguée des soldats endormis en elle.

Je terminerai par un trait que nous rapporte monsieur Roland de Marès, fidèle et attentif observateur de sa Majesté le Roi



des Belges. A un diplomate qui constatait combien le peuple belge était touché par la claire et noble conscience du devoir national du souverain, le roi Albert répondit, avec la modestie qu'on lui connaît : « Il n'est pas difficile de faire son devoir... lorsqu'on le veut bien, et je ferai le mien jusqu'au bout ! ». Dans notre époque troublée où le sens du devoir tend de plus en plus à se perdre, la foi simple de ce propos prend un singulier et réconfortant éclat. Pour ce mois, je vous le propose pour thème de réflexion et d'examen de conscience.

Jean-Marie de Busscher

P.S. Dans le dithyrambe final qui célèbre ce monument, j'aimerais que le lecteur pardonne les quelques traces chauvines qu'il croit pouvoir y déceler et veuille n'y voir que l'observation objective d'un symbole, ô combien remarquable, de l'Art Patriotico-Tumulaire de ce pays qui est le mien... Merci.

(1) A la veille de la guerre et juste avant, les Services secrets français, embourbés dans un antisémitisme d'un goût douteux, paraî-

sent plus préoccupés par la chasse aux pacifistes ou le dépistage des officiers qui vont à la messe que par le souci de percer le secret des plans d'invasion allemands. Pourtant, sous l'énigmatique signature « Le Vengeur », leur parvient un intéressant document qui n'est autre que le plan Schlieffen (invasion par la Belgique). Accueilli par des haussements d'épaules, il suscita, venant du général de Castelnau, ce commentaire qui vous laisse interdit : « ... Ils ne commettront pas cette faute et nous n'aurons pas cette chance-là ! ». On connaît la suite : comme l'éclair, Kluck aux portes de Paris ! En fait, en France, depuis la Révolution et l'Empire, les services d'espionnage, dévorés d'espionnite, encore et toujours servent surtout à soutenir, qu'ils soient révolutionnaires ou légitimistes, de gauche ou de droite, les régimes au pouvoir, et à combattre un ennemi qui ne peut être qu'intérieur. A cet égard, l'exemple de la France libre et de la Résistance est particulièrement frappant, parallèlement, d'ailleurs, à celui de Vichy.

(2) Depuis huit ans, le général Baden-Powell n'est plus. Serein et confiant, il s'est éteint en 1941, à Nyéri, au Kenya.

(3) Pour être plus complet, il convient d'ajouter que, isolé durant le siège de Mafeking, il avait également cru bon de battre monnaie et de faire imprimer des timbres à son effigie pour le service du courrier... Crimes de lèse-majesté dont la reine Victoria n'avait pas été tellement contente.

(4) Espion-entomologiste manipulant le filet et dessinant dans des croquis d'ailes de papillons les plans de fortification et l'armement de la forteresse dalmate de Catarro. Espion-vivrogne à Spandau, où ses vêtements imbibés d'eau-de-vie et sa démarche volontairement titubante trompent la vigilance des gardiens d'un arsenal secret. Voilà, parmi tant d'autres, quelques-unes des leçons exemplaires d'espionnage que Baden-Powell nous donne. Certes, elles ne suffiraient plus, de nos jours, à pousser la porte du K.G.B. ; de même son astuce des deux pipes – un messenger porte sur lui deux pipes. Dans l'une, rien que du tabac. Dans l'autre, au fond, le message plus le tabac. L'ennemi vous intercepte, vous êtes pris, que faites-vous ? Tranquillement, pendant la fouille, vous fumez, bien sûr, la deuxième pipe : celle qui, sous le tabac, contient le précieux message dont en aucun cas l'ennemi ne doit prendre connaissance. Et ce dernier n'y verra que du feu. Ah ! Ah – j'en conviens, siquerait, en ce dernier quart de siècle, de ne plus convaincre et de faire long feu. Il n'en reste pas moins qu'elles furent payantes pour leur auteur.

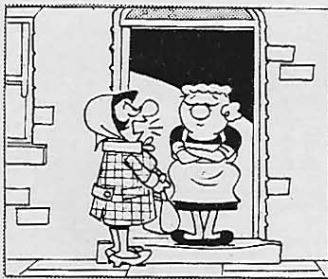
(5) Ce fils de l'archevêque de York, premier ministre (à 28 ans) du roi de Tonga, puis éducateur des fils du roi du Siam avant d'être un des maîtres redoutés du contre-espionnage anglais, avait d'intéressantes méthodes d'interrogatoire. Laissons-lui la parole : « Il y avait, dans mon bureau, un fauteuil laid et inconfortable dont les pieds étaient fort courts. En temps de paix, personne ne s'y asseyait, mais en temps de guerre, on le tirait toujours près de ma table pour le suspect d'espionnage. Nous avions remarqué que les gens qui s'y asseyaient devenaient tout de suite plus bavards et que, chaque fois qu'on leur posait une question particulièrement gênante, ils se soulevaient un peu en s'appuyant sur les bras du fauteuil, comme pour amener leur visage à la hauteur de l'interrogateur. Aussi, nous tentâmes une expérience. Je m'assis dans ce fauteuil et mon collègue, actuellement éminent Conseiller de la Couronne, prenant une expression de sévérité féroce, commença à m'interroger. Je notai immédiatement que sa position haute lui donnait un immense avantage ». Bien sûr, depuis, de la gégène à la chimiothérapie en passant par le viol d'enfants devant leurs parents (Iran) – Amnesty International, s'il en est besoin, nous le confirme à chacun de ses rapports – des progrès immenses ont été réalisés en ce domaine toujours en constante évolution.

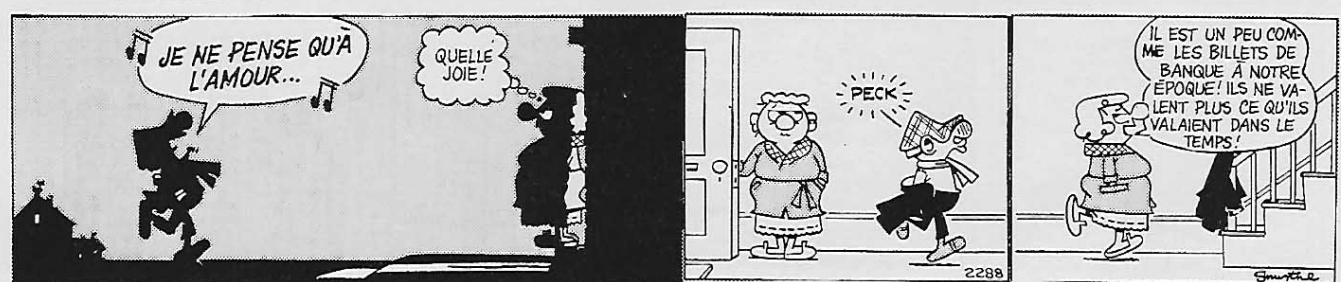
(6) En gobant cette histoire fantastique, l'Etat-major général allemand a montré une extrême candeur. Le 5 septembre 1914, le représentant de Molkte (le colonel Hentsch) dit au général von Kluck : « Les nouvelles sont mauvaises. Il y a des rapports au sujet d'un corps expéditionnaire russe dans le même secteur... Un repli devient inévitable ». Ceci, plus le départ de plusieurs divisions en Prusse orientale (cf. article juillet, note 3) et de celles dont il est question dans cet article, minimise quelque peu le succès de Joffre sur la Marne.

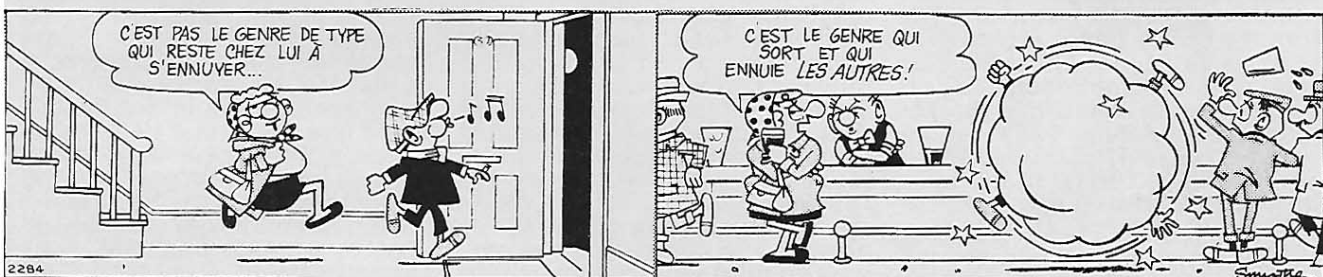
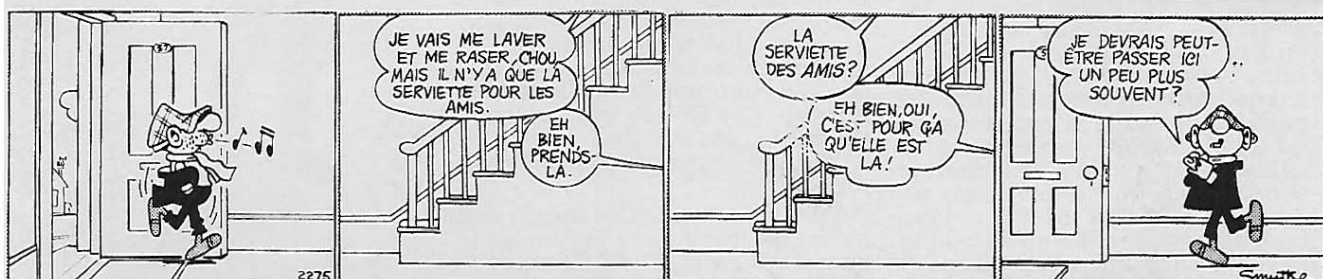
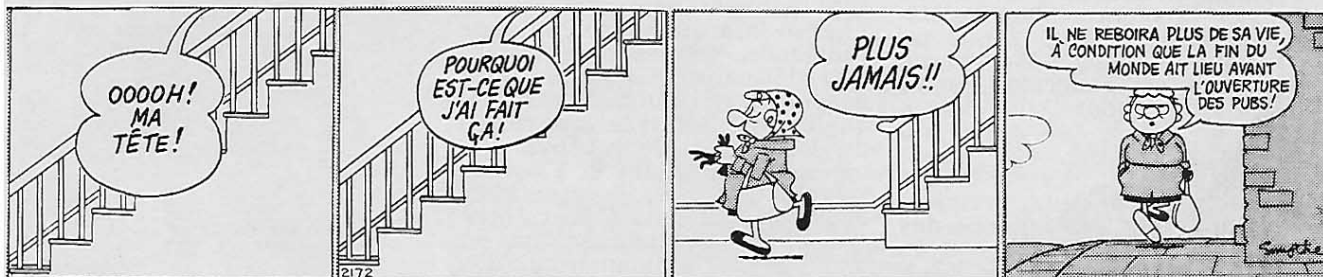
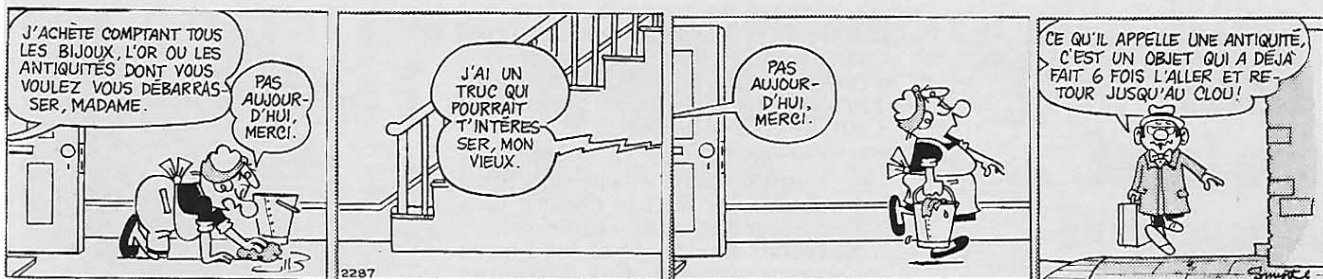
andy capp

Smythe









petit dico de la s.f.



Bunuel Luis : Cinéaste espagnol, né le 22 février 1900, à Calanda, dans la province de Teruel. Education chez les Jésuites, à Saragosse. Fonde un ciné-club en 1920 à Madrid, où il rencontre Federico Garcia Lorca et Salvador Dali. Vient à Paris en 1925, fait partie du groupe surréaliste, est l'assistant de Jean Epstein. Il tourne en France ses deux premiers films, *Un chien andalou* et *L'âge d'or*, en 1929 et 1930, toujours sous l'influence du surréalisme, qu'il ne reniera d'ailleurs jamais. Puis c'est *Terre sans pain*, en Espagne à nouveau, en 1932. Mais par la suite, il restera trente ans sans tourner dans son pays, et quinze ans sans tourner du tout (employé par les grandes compagnies américaines comme superviseur de doublage ou de production). Son premier long métrage est réalisé au Mexique en 1947 (*Grand Casino*), pays dans lequel il réalisera toute son œuvre, au moins jusqu'en 1959 (année de *La fièvre monte à El Pao* et de *La jeune fille*). Puis, la notoriété internationale aidant, il peut enfin retourner en Espagne (*Viridiana*, 1961) et en France (*Le journal d'une femme de chambre*, 1963), où il réalise son dernier film en date : *Le fantôme de la liberté*, 1974.

Il n'est pas aisé de mesurer la place qu'occupe Bunuel dans l'histoire du cinéma (sauf qu'elle est déterminante), ni de préciser en quoi se fonde son génie (sauf qu'il est grand). Bunuel n'a pas, comme par exemple Bergman ou Fellini, des certitudes morales ou des constantes esthétiques. Il n'a pas une « vision du monde », il n'a pas de concepts pré-établis et se méfie comme la peste du film à thèse (« Je n'ai jamais voulu démontrer quoi que ce soit dans un film. Le cinéma politique ou didactique ne m'intéresse pas »), et il bâtit ses histoires, la plupart du temps, sur un choc visuel, une image, plutôt que sur une idée. Pour reprendre une distinction de Pasolini, son cinéma est un « cinéma de poésie » plutôt qu'un cinéma de prose. Bunuel, plutôt que de forcer le cinéma à le servir, sert

le cinéma en captant avant tout le hasard. (« Dans tous les films, et au-delà des intentions des réalisateurs, la poésie cinématographique bute pour venir à la surface se manifester »).

Il n'empêche que tous les films de Bunuel manifestent une lutte d'influences, sont le champ clos d'un combat dialectique entre les forces de liberté et les forces d'asservissement. Ces dernières sont souvent représentées par l'Eglise (marque de son enfance religieuse, qui affleure en un anti-cléricalisme quelque peu désuet aujourd'hui), contre laquelle lutte le surréalisme, force du désordre et de la subversion opposée à la rigidité et à l'ordre social... Ceci dans les intentions, bien sûr, car, mis à part *L'âge d'or* et *Le chien andalou* (qui en leur temps provoquèrent des émeutes), les films de Bunuel, culturels, subtils, élitistes, ne peuvent plus gêner personne au sein de la société libérale avancée (*Le fantôme de la liberté* fut même présenté en avant-première devant des sommités UDR qui apprécièrent le génie du maître).

On peut tracer tout de même des lignes de force dans la filmographie de Bunuel. Parti du surréalisme, il opte ensuite pour un naturalisme documentaire (*Terre dans pain*, *Los olvidados*) dont la précision a en elle-même quelque chose de surréaliste, qui se perdra dans toutes les comédies d'humour noir mexicaines (souvent des travaux de commande), avant de se muer en paraboles sociales (*Nazarin*, *Viridiana*, *Simon du désert*), et aboutir à la complexité des œuvres du mûrissement (à partir de *L'ange exterminateur*, et culminant dans *Belle de jour* et *Le charme discret de la bourgeoisie*). Bien sûr, Bunuel n'a jamais tourné de film de S.F., ni même de film fantastique au sens strict du terme. Mais la plupart de ses meilleurs films opère une subversion de la réalité (par la présence d'objets d'essence surréaliste, par l'envahissement obsessionnel des cauchemars et par une fluidité dickienne de l'univers) qui les fait plonger dans l'insolite au moins, dans un fantastique non codifiable souvent.

Si *L'ange exterminateur*, avec ses personnages coincés dans une pièce dont ils ne peuvent plus sortir au mépris de toute logique, présente la phase la plus simple de cette « subversion »



(au sens topologique, et non au sens politique, s'entend !), *La voie lactée* (où l'on passe d'une époque à l'autre en changeant de plan), et *Le charme discret de la bourgeoisie* (où le destin spatial d'une multitude de personnages s'entrecroise sans cesse dans ce qui est peut-être une représentation laïque de l'enfer : témoin le groupe qui marche sur une route interminable) sont l'aboutissement d'un travail si-nueux dont le premier mérite est de n'être pas classifiable. Bunuel est unique, et c'est en cela qu'il nous fascine le plus.

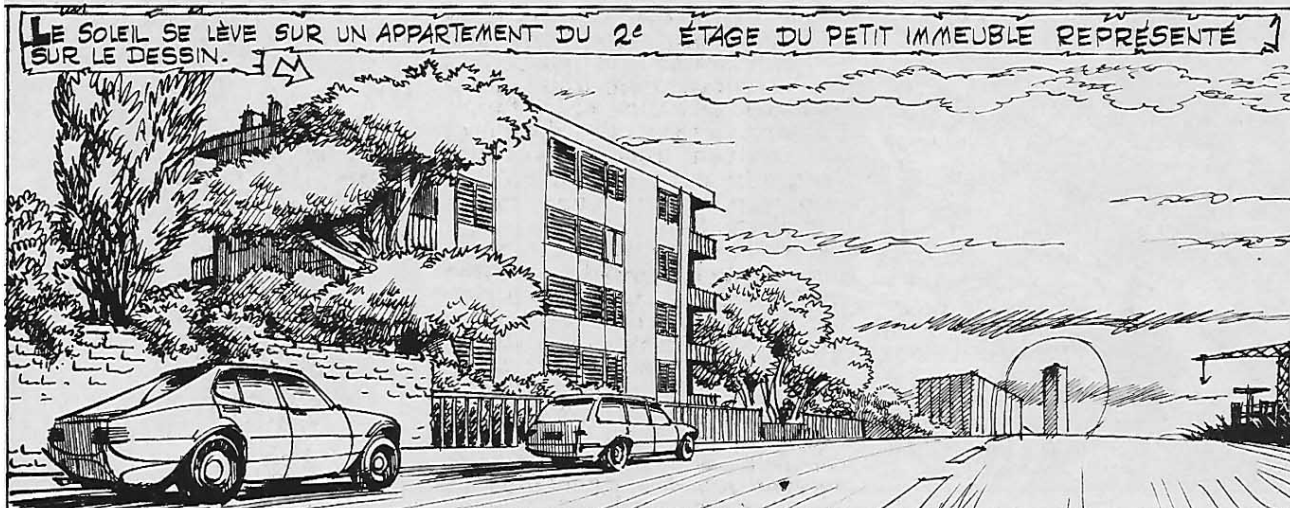
Filmographie (réduite aux films dont la parenté avec le « fantastique » est la plus évidente) :

Un chien andalou (France, 1929); *L'âge d'or* (France, 1930); *La montée au ciel* (Mexique, 1951); *La vie criminelle d'Archibald de la Cruze* (Mexique, 1955); *Viridiana* (Espagne, 1961); *L'ange exterminateur* (Mexique, 1962); *Simon du désert* (Mexique, 1965); *Belle de jour* (France, 1966); *La voie lactée* (France, 1968); *Le charme discret de la bourgeoisie* (France, 1971); *Le fantôme de la liberté* (France, 1974).

Andrevon

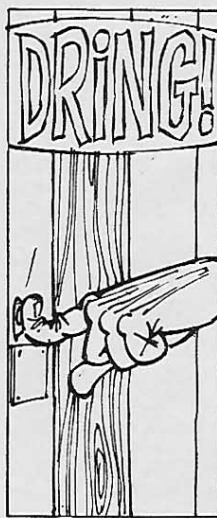
LE DÉBUT : OÙ L'ON APPREND QUELQUE CHOSE SUR LES TECHNIQUES PICTURALES

(NOUS VOUS CONSEILLONS NOTAMMENT LES IMAGES 2 ET 4)



2^e TABLEAU : OÙ LE TÉLÉPHONE ET LA SONNETTE JOUENT UN GRAND RÔLE

Le lendemain, à onze heures...



JE TE RÉVEILLE SANS DOUTE, MAIS NOTRE CONVERSATION D'IL Y A 16 JOURS M'EMPECHE DE DORMIR.



CE SERAIT BÊTE DE PERDRE UN BOUT DE SEIN POUR UN CADRAGE RATE

3^e TABLEAU: OÙ L'ON APPREND COMMENT LE BARON DÉPENSE SON ARGENT

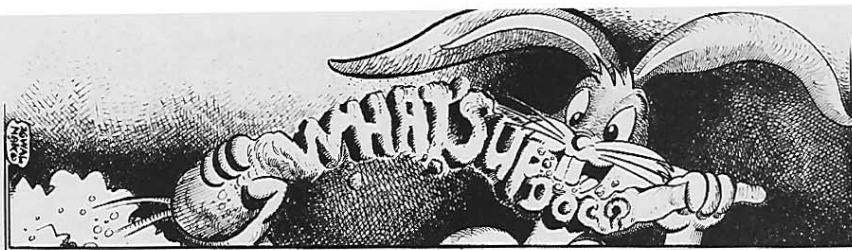


4^e PAGE: OÙ L'ON CROIT QUE L'HISTOIRE EST FINIE



LA FIN: OÙ L'INSPECTEUR ORDURE RÉCLAME DE LA PLACE





Trnka et les vieilles légendes tchèques

Jiri Trnka est mort en 1969, mais est et restera une figure de légende dans le petit monde de l'animation. Le colosse à la moustache de Gaulois, aux cheveux peignés en arrière, à la joue curieusement tirebouchonnée, est le symbole même du film de marionnettes animées, du cinéma tchécoslovaque. De même que le dessin animé est, pour une grande part du public, américain, en raison de l'immense popularité de Disney, le film de marionnettes est tchèque car Trnka a définitivement marqué de son talent ce genre très spécial qu'est l'animation de poupées.

Il a commencé par dessiner, puis s'est bientôt dirigé vers la marionnette. Mais la marionnette de théâtre, à fils ou à gaines. Il illustre aussi des livres pour enfants, des contes, des légendes. Il peint également, et met en scène des pièces de théâtre. Dernière étape de sa formation : il travaille dans un studio de dessin animé, où les films réalisés sont encore des contes de fées. Dessin, marionnettes, théâtre, films d'animation, Trnka ne peut que réaliser des films de poupées animées. Il réalise.

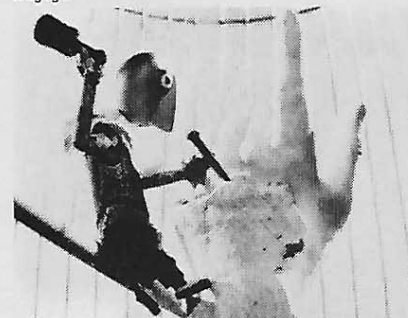
Pour tous ses films, Trnka sera le scénariste, le metteur en scène et le maquettiste. Pendant longtemps, toutes ses œuvres, courts et longs métrages, seront tirées de contes, de légendes, montrant un aspect très souriant, très optimiste de la vie. Un côté trop Disneyen parfois, mais que fait oublier une poésie sans pareille, le charme des marionnettes, et une animation d'une sensibilité toujours surprenante. Après une série de D.A., son premier film en trois dimensions *L'Année tchèque*, met en scène en six épisodes des paysans, des campagnards, des danses et chansons populaires sur le rythme des saisons, sur une mu-



Le brave soldat Schweik



Bajaja



La main

sique de Vaclav Trojan, qui composera presque toutes les musiques des films de Trnka. Puis c'est *Le Rossignol de l'empereur de Chine*, d'après le conte d'Andersen. Pour ce film, un commentaire sera rajouté dans les versions étrangères. En France, il sera écrit par Jean Cocteau.

Après le *Roman de la contre-basse*, Trnka réalise une parodie de western, *Le Chant de la prairie*, rythme trépidant, poursuites à cheval, coups de feu, tous les clichés du bon western. Un personnage, lors d'une attaque, reçoit un rocher sur la tête. Il sort aussitôt un miroir, se recoiffe et reprend la bataille... C'est la grande époque d'Hollywood et de John Ford.

Après le western, le fantastique, avec *Le Moulin au diable*, d'après un conte populaire, où un vieux joueur d'orgue de barbarie affronte le diable, capable de se métamorphoser en mille diabolins minuscules grouillant comme des cafards. Puis c'est *Bajaja*, le prince Bajaja, long métrage, toujours d'après légende. Chevaliers, dragons, belle princesse, châteaux, tournois, Bajaja déborde d'une poésie qui submerge. Sans doute le chef-d'œuvre de Trnka. Après les *Vieilles légendes tchèques*, épopée où il met en scène foules et armées, au scénario beaucoup trop Disneyen, il adapte trois chapitres du roman de J. Hasek, *Le Brave soldat Schweik*. Schweik, dans sa capote de grosse toile, avec son sourire naïf, est un des personnages les plus sympathiques de Trnka. Mais l'adaptation d'un roman n'est pas une chose aisée, et il ne réussira pas pleinement ce film, le texte prenant souvent le pas sur l'image (de plus, en France un doublage catastrophique sera réalisé par Noël-Noël).

Après *Le Songe d'une nuit d'été*, où s'ébattent fées, elfes et gnomes, d'après Shakespeare, les films de Jiri Trnka deviennent plus terre-à-terre, plus critiques aussi. C'est *La Passion*, passion pour la vitesse qui mènera un homme jusqu'à la tombe, *La grand-mère cybernétique*, montrant un monde mécanisé où éclatent des slogans tels que « Une âme saine dans un corps sain », « Le temps, c'est de l'argent », etc. Puis *L'Archange Gabriel et dame l'Oie*, d'après une histoire du « Décameron » de Boccace, et enfin le dernier film de Trnka : *La Main*, qui est son

film le plus grave, le plus amer. C'est une fable sur le pouvoir, nous sommes en 1965, les chars Russes ne sont pas encore à Prague. Trnka choisit pour héros un sculpteur, qui refuse de modeler la main (qui est une vraie main gantée, celle d'un animateur) et la chasse hors de chez lui. La main va le menacer, lui offrir des richesses. Le sculpteur finira par céder. Mais il abandonne son travail, s'enfuit, et la main le tuera. Pour finir, elle organisera des funérailles grandioses à sa mémoire. Trnka, pour ce film, est auteur.

Marionnettes de fil de fer et de bois

Le studio de Trnka comportait un atelier de couture où se faisaient les costumes, de menuiserie pour les corps des poupées et les décors, de sculpture pour les visages, de mécanique où se montaient les carcasses des marionnettes et les accessoires comme la moto de *La Passion* ou les wagons du *Brave soldat Schweik*.

Pour la fabrication des personnages, chaque ouvrier avait sa spécialité. L'un d'eux exécutait spécialement les animaux, et plus particulièrement les chevaux, comme ceux du *Chant de la prairie* ou de *Bajaja*. Pour chaque personnage, plusieurs sosies étaient fabriqués, afin de pouvoir tourner plusieurs scènes simultanément, ou de pouvoir remplacer le héros en cas d'accident. Dans les premiers films, les poupées sont faites de fil de fer et de bois ; plus tard, la technique s'améliore, les articulations sont assurées par des rotules, et le corps est recouvert de latex qui donne l'apparence de la chair. Si, dans un film, vous apercevez de petits trous sur le parcours du personnage, c'est que les poupées étaient vissées au sol pour assurer la stabilité. Les visages des marionnettes deviennent de plus en plus expressifs. De rondouillards, comme pour *Le Rossignol de l'empereur*, ils deviennent plus travaillés, et un personnage comme le bouffon de *Bajaja* peut exprimer, avec une seule tête mais grâce à des positions étudiées de la caméra, à un éclairage approprié et, bien sûr, à l'animation, des expressions totalement différentes, telles que la joie, quand il assiste, lors du tournoi, à la victoire de *Bajaja*, joie qui se métamorphose en tristesse de-

vant la froideur des autres membres de la cour, pour devenir amertume...

Selon Trnka, un personnage doit s'exprimer autant par son caractère que par l'animation. Mais celle-ci est là pour confir-



L'archange Gabriel et Dame l'Oie



Le chant de la prairie



Songe d'une nuit d'été

mer ce caractère des marionnettes. Trnka a de la sympathie pour les paysans, les êtres simples. Ils seront traités avec respect, tandis que seront caricaturés par leur démarche et leurs attitudes les rois et les puissants.

Les animateurs, dont Brétislav Pojar, qui réalisera ses propres films par la suite, ont eux aussi leur spécialité. Certains sont plus particulièrement doués pour exprimer la profondeur des sentiments, d'autres la vivacité, d'autres enfin le côté cocasse des personnages.

Sur un plateau ne s'animent pas que les poupées. Il faut également que bougent les drapeaux, les voiles, les vêtements... Les costumes miniatures étaient soigneusement réalisés par une couturière, avec des matériaux et tissus divers choisis par Trnka. Obéron apparaît avec un costume différent pour chaque saison, costume d'automne fait de milliers de petites feuilles, costume d'hiver composé de milliers de paillettes, comme des glaçons... Les décors aussi demandent des prouesses d'imagination. Certains buissons sont faits d'éponges de mer colorées, les griffes du dragon de *Bajaja* de pieds de poulet. Pour le chêne d'Obéron, le directeur de production parcourut des centaines de kilomètres afin de découvrir un arbre approprié. Après discussion avec le propriétaire, l'arbre fut abattu et transporté jusqu'au studio, dépecé dans la rue (la circulation étant bloquée) et reconstitué en miniature dans le bois même du chêne. Le gazon, quant à lui, était l'œuvre de l'atelier de couture, brin par brin...

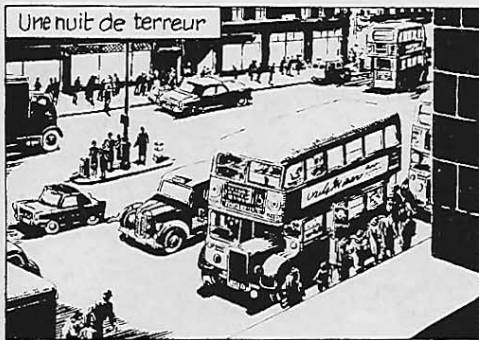
Enfin la vie est donnée aux personnages et décors, devant la caméra, sous les spots, à raison de vingt-quatre mouvements par seconde. Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, une prise de vue dure environ quatre minutes sans interruption, le plan-séquence le plus long de l'animation. Si un passage est mauvais, la séquence est à recommencer, c'est-à-dire 5760 positions différentes pour chacun des personnages, avec toute l'attention, la sensibilité que donnent les animateurs à leurs marionnettes.

Mais la prouesse technique ne compte pas. Reste sur l'écran l'instant merveilleux du mouvement spontané d'une marionnette de fil de fer et de bois.

Rivoire et Carret

buck ryan











SI VOUS TROUVEZ QUEL-
QUE CHOSE, N'OUBLIEZ PAS
DE ME METTRE AU
COURANT



FAITES MES AMITIÉS A'
TWILIGHT. MAIS, A MON AVIS,
C'EST UNE FILLE TROP BIEN
POUR UNE CANAILLE
COMME VOUS!

C'EST BIEN CE
QUE JE PENSE
MOI AUSSI, MAIS
NE VOUS AVISEZ
PAS D'ALLER LE
LUI DIRE!

D'ACCORD,
INSPECTEUR,
VOUS
AUREZ LA
PRIORITÉ.

Ryan travaille très
tard



NEUF ATTENTATS QUI
ONT LIEU DANS L'OUEST
ET LE CENTRE DE LOND-
RES. PAS TRACÉ D'UN
PLAN OU D'UN MOBILE
C'EST SIMPLEMENT
UN CINGLÉ QUI EN
VEUT A' TOUT LE MON-
DE! ET QUI DEVIENT
DE PLUS EN PLUS
FÉROCE!



Une
femme
amoureuse



Sammy Day,
un petit voleur
à la tire

BON SANG! ELLE
A OUBLIÉ SON SAC!
MON VIEUX SAMMY,
T'AS UN SACRÉ POT!

RONNIE, MON AMOUR!
TU PASSES CHEZ MOI, CE
SOIR P'OU, RIEN QUE NOUS
DEUX... ON SE VOIT A'
HUIT HEURES... AU
REVOIR, MON
CHOU!



Mais la femme s'en
souvent...

OH! J'AI
LAISSÉ MON SAC
DANS LA CABINE!
MON AGENDA!
SI QUELQU'UN
LE
TROUVE!



Sammy
compte son
butin

DOUZE SACS, UN
ETUI A' CIGARETTES
EN OR ET UN BRIGUET.
BELLE CAMELOTE!
MERCI, MA BRAVE DAME
C'EST UN BEAU
CADEAU!



Une femme se
renseigne...

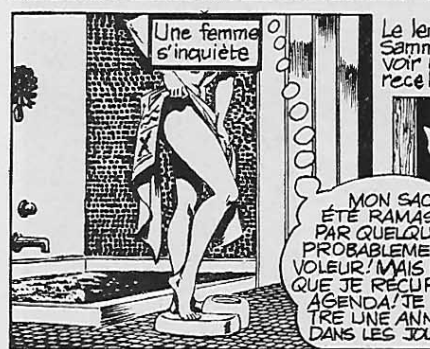
UNE FEMME DIT
QU'ELLE A OUBLIÉ SON CAR-
NET DANS UNE CABINE TÉ-
LÉPHONIQUE, SERGENT. ON
A RIEN AMENÉ ICI?

PAS POUR LE
MOMENT. PRENEZ
SON NOM ET SON
ADRESSE.



ELLE A RACCROCHÉ, ELLE
N'A MÊME PAS DONNÉ
SON NOM!

LE DÎNER DEVAIT
ÊTRE EN TRAIN
DE BRÛLER, ELLE VA
RAPPELER.



Une femme
s'inquiète



Le lendemain,
Sammy va
voir un
receleur

BELLE CAME-
LOTE, MORRIE!
COMBIEN TU
M'EN DONNES?

MON SAC A
ÉTÉ RAMASSÉ
PAR QUELQU'UN,
PROBABLEMENT UN
VOLEUR! MAIS IL FAUT
QUE JE RECUPÈRE MON
AGENDA! JE VAIS MET-
TRE UNE ANNONCE
DANS LES JOURNAUX.

C'EST PAS DES
TRUCS DONT IL EST
FACILE DE SE DEBAR-
RASSER, SAMMY, MAIS
COMME T'ES UN BON
CLIENT, J' T'EN DON-
NE CINQ SACS.



CINQ SACS PTUTE
SENS BIEN? ÇA EN
VAUT AU MOINS
CINQUANTE!

D'ACCORD, MON VIEUX!
VA LE PORTER AILLEURS,
T'AURAS SÛREMENT
DROIT A' UN PETIT SEJOUR
AUX FRAIS DES CONTRIBU-
ABLES EN PRIME! J'T'EN
DONNE SIX SACS!



SIX SACS, QUELLE
MISÈRE! C'EST DU
VOL! O.K. DONNE-MOI
L'OSEILLE!



ME DIS PAS QUE C'EST
UNE BOURGEOISE QUI TE
L'A REFIÉ POUR TE RE-
MERCIER, APRÈS WEEK-
END QUE T'AS PASSÉ
SUR TON YACHT!

OÙ EST-CE
QUE T'AS RA-
MASSÉ ÇA,
SAMMY?

NAH! C'EST UNE
GONZESSE QU'AVAIT
OUBLIÉ ÇA DANS UNE
CABINE TÉLÉPHONIQUE.
ET JE L'AI RAMASSÉ.



AH, DIS DONC! J'VAIS TE
DIRE, SAMMY. J'TE DONNE
CINQ SACS DE PLUS POUR LE
SAC A' MAIN ET TOUT C'QU'Y
AVAIT DEDANS.
ÇA TE VA?

SI TU VEUX,
MORRIE,
JE REVIENTS.



Thursday, May

PERSONAL

* ADVERTISER wishes to contact anyone with knowledge of handbag left in 'phone-box, off Piccadilly, yesterday. Contents of sentimental value. £200 reward. NO QUESTIONS ASKED. Box. No. R.5681.

HELP wanted, fond of good cooking and Box No. R.6712.

SPANISH their n home to to Madrid. B

PAM. tim John.

VILL. Co young John.

ET good No.





KYLE A L'APPAREIL RYAN, IL Y A EU UN NOUVEL ATTENTAT A LA BOMBE, DANS LE QUARTIER DE PADDINGTON. MAIS CA A L'AIR DIFFÉRENT. VOUS VENEZ ?

J'ARRIVE DANS DIX MINUTES, INSPECTEUR



QUI EST-CE ?

MORRIS HANGER, UN RECELEUR AU PETIT PIED. LE FACTEUR LUI A APPORTÉ UN COUS CE MATIN, ET JUSTE APRÈS ÊTRE SORTI, IL A ENTENDU UNE EXPLOSION.



VOUS CROYEZ QUE C'EST LE BOMBARDIER QUI L'A ENVOYÉ A HANGER ?

C'EST POSSIBLE. PEUT-ÊTRE EN VOULAIT-IL PERSONNELLEMENT A HANGER. ET SI ON TROUVE POURQUOI IL LUI EN VOULAIT, ON TROUVERA LE BOMBARDIER.



J'AI TROUVÉ CA DANS LES POCHES D'HANGER, INSPECTEUR. UN ETUI A CIGARETTES EN OR ET UN BRIQUET. DES TRUCS QUI APPARTIEN- DRAIENT PLUTÔT A UNE FEMME

IL Y A DES INSCRIPTIONS ? DES INITIALES ?



NON, SIR. POURTANT, C'EST DE LA BONNE QUALITÉ. HANGER A SUREMENT ACHETÉ CA A UN DE SES CLIENTS.

KYLE, REGARDEZ CETTE PETITE ANNONCE SOULIGNÉE AU CRAYON !



J'DÉSIRERAI CONTACTER TOUTE PERSONNE POUVANT ME RENSEIGNER SUR UN SAC A MAIN PERDU DANS UNE CABINE TÉLÉPHONIQUE, A PICADILLY, HIER. LE CONTENU A UNE VALEUR SENTIMENTALE. 200\$ DE RÉCOMPENSE. DISCRETION ASSURÉE. N°R 5681



O.K., RYAN ! UN PETIT VOLEUR PI- QUE UN SAC A MAIN, ET ELLE PAS SE UNE ANNONCE POUR LE RÉCUPÉRER. QU'EST-CE QUE CELA A A VOIR AVEC NOTRE AFFAIRE ?

RIEN... OU PEUT-ÊTRE TOUT !



... SUPPOSEZ QUE LE TYPE QUI A TIRÉ CE SAC L'AIT RE- FOURGUE A HANGER ? ET QUE HANGER AIT VU LA PETITE AN- NONCE, ET QU'IL AIT VOULU GARDER LA RÉCOMPEN- SE POUR LUI ?



PEUT-ÊTRE QUE DANS CE SAC, IL Y AVAIT DES RENSEIGNEMENTS SUR L'IDENTITÉ DU BOMBARDIER, ET COMME IL N'ÉTAIT PAS TRÈS SÛR DE CE QUE SAVAIT HANGER, IL L'A RE- CORTISIE ?

JE VEUX DES FAITS, RYAN. PAS DES THÉORIES FUMÉES !



TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QU'UNE FEMME A PERDU SON SAC A MAIN, ET QUE CELUI QUI L'AVAIT A REÇU UNE BOMBE EN REMERCIEMENT. CA NE VOUS SEMBLE PAS INTÉRESSANT, KYLE ?



TRÈS BIEN, ON VA VOIR CE QUE CA DONNE ! SERGENT, JE VEUX LA LISTE DE TOUTES LES TRUANDS DE LA PLACE QUI ONT EU AFFAIRE A HANGER.



ET ALLEZ VOIR AU JOURNAL QUI A PASSÉ L'ANNONCE. LA DAME A PEUT-ÊTRE LAISSÉ SON NOM ET SON ADRESSE.

ELLE A PROBABLEMENT DONNÉ DE FAUSSES INFORMATIONS, INSPECTEUR !



Les suspects sont rassemblés

HOOKY, KYLE A BESOIN DE TOI, SA TOURTERELLE VA PON- DRE DES ŒUFS, IL A BE- SOIN DE CONSEILS

C'EST SÛ- REMENT PAS KYLE QUI VA PON- DRE DES ŒUFS, SER- GENT !



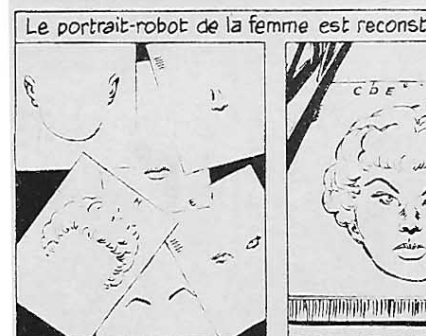
LE PATRON VEUT TE VOIR, TWEETER, POUR CAUSER ENTRE AMIS.

POSTILLONNE PAS SUR MA BIÈRE, J'AI PAS ENVIE D'ATTRAPER LA GALE !



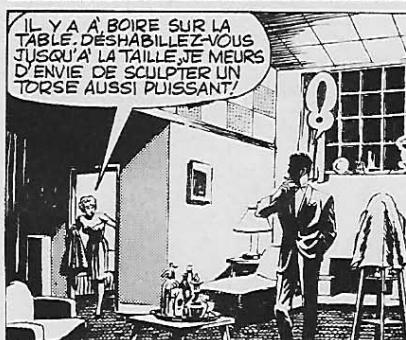
C'EST ILLÉGAL ! JE DEMANDE A CONSULTER MON AVOCAT.

PAS LA PEINE, KE ! IL EST TOMBÉ LA SEMAINE DER- NIÈRE, POUR ESCRO- QUERIE ON Y VA !















QU'EST-CE QUE NOUS ALLONS FAIRE, MAINTENANT, SERGENT ? COMMENT RETROUVER UN INDICE, LA DEDANS ?



Rosetta Petersen se repose

...UN NOUVEL ATTENTAT À LA BOMBE, CETTE FOIS DANS UN CINÉMA BONDÉ DE TOTTENHAM COURT ROAD. NOUS N'AVONS PAS ENCORE LE BILAN COMPLET...

FAITES-VOUS LES DENTS LA-DESSUS, MESSIEURS LES FLICS !



ET DEMAIN SOIR, MONSIEUR RYAN, JE VAIS M'OCCUPER DE VOUS ! IL FAUT QUE JE VOUS PRÉPARE QUELQUE CHOSE D'UN PEU SPÉCIAL...

V151



Au Night-Beat, Ryan entend les nouvelles à la radio...

V152

IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS, BUCK ?

LE "BOMBARDIER" A RECOMMENCÉ TWILIGHT. DANS UN CINÉMA, CE COUP CI ! OCCUPE-TOI DES CLIENTS, J'Y VAIS.



QUEL EST LE BILAN, KYLE ?

LEQUEL RYAN A LA MI-TEMPS, OU APRÈS LES PROLONGATIONS ?

REGARDEZ, SIR ! VOILÀ LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR AVEC LE COMMISSAIRE PRINCIPAL !



J'AI ÉTÉ TRÈS PATIENT, COMMISSAIRE. MAIS SI VOUS NE METTEZ PAS FIN À CETTE HISTOIRE, JE VAIS RÉDIGER QUELQUES LETTRES DE LICENCIEMENT À CONDITION QUE JE NE SOIS PAS VIRE LE PREMIER !

OUI, MONSIEUR



Le ministre de l'intérieur fulmine...

V153

JE VEUX TOUT LE MONDE DANS MON BUREAU, DEMAIN MATIN, COMMISSAIRE. VOTRE TRAVAIL ÉTAIT D'ARRÊTER LE "BOMBARDIER". ET CE N'EST PAS ENCORE FAIT !



ON DIRAIT QUE LE COMMISSAIRE A DES ENNUIS, VOUS AVEZ TROUVÉ QUELQUE CHOSE, INSPECTEUR

NON RYAN, ON VOUS ATTENDAIT AVEC VOTRE BOULE DE CRISTAL !



EXIT

JE ME DEMANDE OÙ ÉTAIT ROSETTA PETERSEN QUAND C'EST ARRIVÉ ?

COMME SI VOUS NE LE SAVIEZ PAS, BOURREAU DES CŒURS ! SI J'ENTENDS ENCORE LE NOM DE CETTE GONZESSE, JE HURLE !



Au club de Ryan, le "Night-Beat"...

V154

L'ATTENTAT DU CINÉMA A FAIT BEAUCOUP DE VICTIMES, BUCK ?

ÇA VA ÊTRE ÉNORME ! S'ILS N'ATTRAPENT PAS CE CINGLÉ RAPIDEMENT, ÇA VA FAIRE MAL ! LES GENS ONT PEUR, ET IL SONT EN COLÈRE !



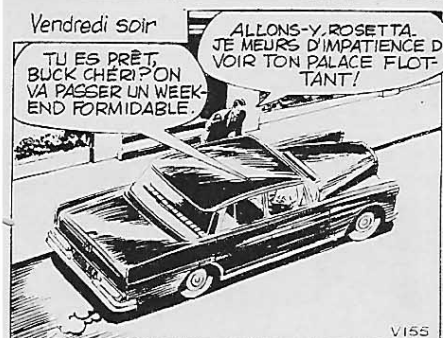
ET NOUS, QU'EST-CE QU'ON PEUT FAIRE ?

MOI, JE VAIS EN WEEK-END SUR LA PÉNICHE DE ROSETTA PETERSEN.



TU VAS FLIRTER PENDANT QUE ROME BRÔLE, HEIN ?

NON, TWILIGHT, C'EST POUR LE BOULOT ! NE ME DEMANDE PAS POURQUOI, MAIS JE CROIS TOUJOURS QUE C'EST ELLE LE "BOMBARDIER" !



Vendredi soir

TU ES PRÊT, BUCK ? ON VA PASSER UN WEEK-END FORMIDABLE.

ALLONS-Y, ROSETTA. JE MEURS D'IMPATIENCE DE VOIR TON PALACE FLOT-TANT !



PEUT-ÊTRE QUE KYLE A RAISON, APRÈS TOUT. CE N'EST SÛREMENT PAS ELLE LE "BOMBARDIER". ELLE EST DURE... MAIS ELLE N'A PAS L'AIR D'UN ASSASSIN... PEUT-ÊTRE QUE JE PERDS MON TEMPS ?

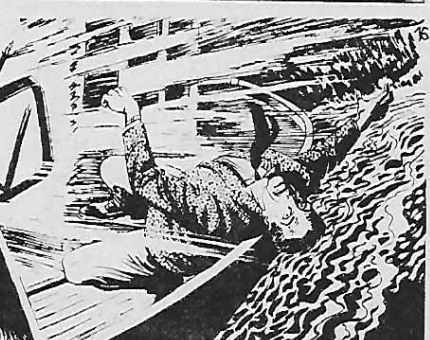
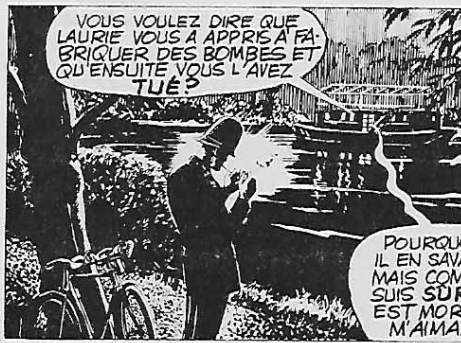


La péniche

ROSETTA, C'EST MAGNIFIQUE ! QUAND EST-CE QUE LES AUTRES ARRIVENT ?

ILS NE VIENNENT PAS, MON CHOU. C'EST UNE PARTIE POUR DEUX PERSONNES SEULEMENT TOI ET MOI.







R'GARDE, FRED, YA UN TYPE PAR TERRE, IL DOIT ÊTRE BOURRÉ!



IL N'ARRÊTE PAS DE DIRE TWILIGHT! QU'EST-CE QU'IL LUI ARRIVE, SAMP?



OÙ SUIS-JE?

J'EN SAIS RIEN, MAIS REGARDE SA MAIN, ELLE EST COMPLÈTEMENT BRÛLÉE! IL DEVAIT ÊTRE DANS LA PÉNICHE QUI A BRÛLÉ. JE VAIS APPÉLER UNE AMBULANCE.

IL REVIENT A LUI! ÇA VA, MON VIEUX CALMEZ-VOUS!



MAIS ATTENDEZ, MONSIEUR...

IL FAUT QUE JE TROUVE UN TÉLÉPHONE TOUT DE SUITE! C'EST URGENT! EMMENEZ-MOI, VITE!



Ryan essaye de contacter Twilight

IL N'Y A PERSONNE A SON APPARTEMENT, ET ELLE N'EST PAS AU CLUB. PEUT-ÊTRE QUE KYLE PEUT M'AIDER...



KYLE? PICI RYAN! ROSETTA PETERSEN EST BIEN LE BOMBARDIER, ELLE EST REPARTIE EN VILLE. ARRÊTEZ-LA ET RETENEZ-LA JUSQU'A MON ARRIVÉE.

Ouais, me faites pas rigoler!



VOUS NE CHANGEZ PAS, RYAN, TOUJOURS AUSSI BLA-GUEUR!

ÉCOUTEZ, KYLE, ESPECES DE TÊTE DE PIVOCHES D'ÉCOSSAIS! SI VOUS NE TROUVEZ PAS ROSETTA PETERSEN AVANT MINUIT, TWILIGHT VA MOURIR!



JE RENTRE EN VILLE, JE VOUS RETROUVE AU QUARTIER GÉNÉRAL. ET SI VOUS TROUVEZ ROSETTA PETERSEN, VOUS TENEZ LE BOMBARDIER!



VOUS CROYEZ QUE VOUS POUVEZ M'AMENER AU QUARTIER GÉNÉRAL AVANT ONZE HEURES?

WOW! ON PEUT ESSAYER, SIR?



Ryan arrive en ville

VOUS AVEZ ATTRAPE PETERSEN, KYLE?



VOS HABITS, ILS SONT TREMPÉS ET REGARDEZ VOTRE MAIN! QU'EST-CE QUI S'EST...?

NON, ELLE N'EST PAS RENTRÉE A SON APPARTEMENT, J'Y AI POSTÉ DEUX HOMMES... HEY!

KYLE, IL EST ONZE HEURES DIX, IL NOUS RESTE CINQUANTE MINUTES POUR RETROUVER TWILIGHT!



SINON...

SINON ELLE EST FOUTUE! OU QU'ELLE SOIT, PETERSEN A PLACÉ UNE BOMBE TOUT PRÈS D'ELLE!



CINQUANTE MINUTES POUR RETROUVER TWILIGHT, ET VOUS NE SAVEZ MÊME PAS OÙ ELLE EST?



VOUS VOULEZ QUE JE PERDE MA RETRAITE? JE N'AI PAS LE DROIT DE PERQUISITIONNER CHEZ ELLE SANS PREUVES...

DES PREUVES! OÙ CROYEZ-VOUS QUE JE ME SOIS BRÛLÉ LA MAIN, KYLE?



IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE, ICI. C'EST PLUS PROPRE QU'UN SIFFLET...

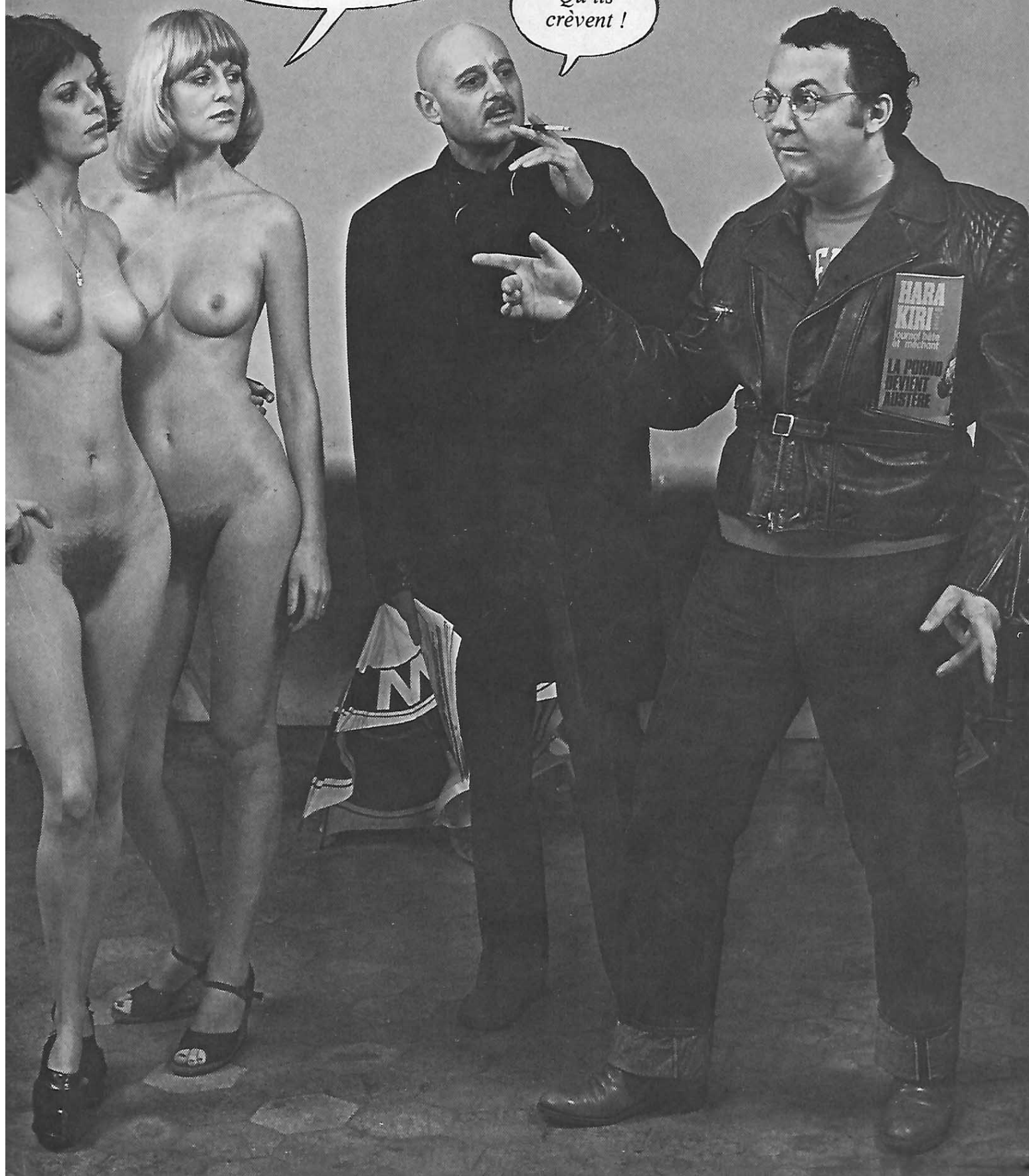
VOUS CROYEZ? QUE QUELQU'UN M'A PORTÉ UN MIROIR, JE PENSE QUE J'AI TROUVÉ OÙ EST TWILIGHT!

ON VA ALLER CHEZ ROSETTA PETERSEN. ON TROUVERA PEUT-ÊTRE UN INDICE.



Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI en 1977,
tout en sachant qu'ils avaient
tort de ne pas l'acheter
en 1967 ?

Qu'ils
crèvent !



mensuel
charlie

